

Murasaki Sekai vous présente

SEISHUN BUTA YAROU

Trad : Crisx, Sosuke et Sky

Check : Apokelink, Sofrox, Erionnos et Crisx

Discord : discord.gg/fyrr825

Partenaire : discord.gg/xyEJA4

Ceci est une fantrad, une fois l'oeuvre licenciée n'hésitez pas à l'acheter pour soutenir l'auteur.



Rascal DOES NOT DREAM of Bunny Girl senpai

Hajime
kamoshida

Illustration by
keji
MIZoguchi



Rascal DOES NOT DREAM of Bunny Girl senpai

Hajime
kamoshida

Illustration by
KEJI
MIZOGUCHI





**“Quelle surprise.
Tu peux toujours
me voir ?”**

“Qu'est-ce que...?”

Un jour...

Sakuta Azusagawa rencontra une fille lapin sauvage. 



“Nous allons continuer ce rendez-vous une fois que ça sera terminé. Alors sois patient et garde tes distances jusque-là.”

Mai Sakurajima

En troisième année au lycée Minegahara, c'est une jeune enfant de star. Tout au long de sa carrière d'actrice, sa côte de popularité a grimpé en flèche jusqu'à ce que brusquement elle décide de tout arrêter. Depuis, elle est devenue une lycéenne comme les autres.

Sakuta Azusagawa

En seconde année au Lycée Minegahara, c'est un type un peu bizarre qui n'a pas de téléphone à notre époque. Il rencontre Mai à la bibliothèque en tenue de bunny girl avec laquelle il devient assez proche.

“Compris...”

Tomoe Koga

En première année au lycée Minegahara, elle avait pris Sakuta pour un pédophile pendant qu'il essayait d'aider une enfant qui s'était perdue.

"N-Ne dis pas que je suis mignonne!"

"La moitié de mon poids est constitué de mes sentiments pour toi!"

Kaede Azusagawa

C'est la soeur de Sakuta. Elle va bientôt avoir 15 ans. Pour certaines raisons, elle vit seule avec Sakuta. Elle adore son chat Nasuno. Elle a aussi pour habitude de porter des pyjamas pandas pour dormir.

"Tu n'as aucune notion de tact ou de honte, n'est-ce pas Azusagawa?"

Rio Futaba

En seconde année au lycée Minegahara, c'est une amie de Sakuta. Elle est la seule membre du club de science de l'école. Sa manie de toujours porter une blouse blanche lui a donné la réputation d'être particulièrement bizarre.



Chapitre 1

Ma Senpai est une Bunny Girl

Chapitre 2

Le prix du pardon

Chapitre 3

Les premiers rencards sont toujours compliqués

Chapitre 4

Nos souvenirs

Chapitre 5

Un monde sans toi

Épilogue

La lumière du jour

The background of the cover features a detailed illustration of a hand, likely belonging to a character, holding a small, white, bunny-ear-shaped object. The hand is rendered in a soft, painterly style with visible brushstrokes. The overall color palette is muted, with greys, whites, and soft pinks.

Rascal DOES NOT DREAM of Bunny Girl senpai

Hajime kamoshida

Illustration by
KEJI MIZOGUCHI



New York

– *On devrait s'embrasser.*

Elle me taquinait toujours en disant ça. Mais peu de temps après avoir prononcé ces mots, elle s'en allait.

On aurait pu dire que ce n'était qu'une histoire d'amour typique entre moi, une fille, des filles. Et ce n'était vraiment rien que ça, une simple histoire d'amour...



Ma Senpai est une Bunny Girl

Chapitre 1: Ma Senpai est une Bunny Girl

Partie 1

Un jour, Sakuta Azusagawa rencontra une fille lapin sauvage.

C'était le dernier jour du Golden Week¹. Un trajet de vingt minutes à vélo l'amena de son appartement à la gare de Shonandai, où la ligne Odakyu Enoshima, la ligne Soutetsu Izumino et le métro municipal de Yokohama se croisaient. La gare était entourée par une banlieue calme de quelques bâtiments d'une certaine hauteur. La gare sur sa gauche, Sakuta prit le chemin de droite au feu. De là, il n'était plus qu'à une minute de sa destination, à savoir la bibliothèque.

Le parc à vélos n'était occupé qu'à moitié, alors il se gara puis se dirigea vers l'entrée du bâtiment. En rentrant, son corps se crispa légèrement. Sakuta avait beau être un habitué des lieux, à chaque fois qu'il entrait dans cette bibliothèque, le silence qu'il y trouvait le mettait toujours un peu mal à l'aise. Cette bibliothèque était la plus grande de toute la région, de ce fait, elle était toujours assez occupée. Juste après l'entrée se trouvait un stand rempli de magazines et de journaux. Sakuta y reconnut un homme plus âgé qu'il connaissait. Celui-ci avait la mine renfrognée en lisant un journal sportif. Son équipe favorite avait dû perdre un match. Alors qu'il passait devant le comptoir de prêt, il vit une rangée de bureaux, presque tous occupés par des lycéens, des étudiants et même des adultes avec leurs ordinateurs portables.

¹ **Golden Week:** Il s'agit au Japon, d'une série de quatre jours fériés répartie sur sept jours. Les jours fériés sont: Le 29 Avril, Le 3 Mai, le 4 Mai et le 5 Mai.

Mais cela n'intéressa pas plus Sakuta, qui les regardant à peine, se dirigea vers les étagères remplies de copies cartonnées de romans modernes. Parcourant un à un le dos des livres rangés par ordre alphabétique, il concentra ses recherches sur les livres commençant par « yu ». Ne trouvant pas le livre qu'il cherchait en haut, il se baissa pour parcourir les livres du bas, car il était trop grand pour le faire sans avoir à se baisser. Mesurant environ 1m73, même les étagères les plus hautes atteignaient à peine sa hauteur. Finalement, il réussit à trouver le livre que sa petite sœur lui avait demandé. Le nom de l'auteur était Kanna Yuigahama et le livre s'appelait « Le prince m'a donné une pomme empoisonnée ». Si ses souvenirs étaient justes, ce livre était sorti il y a approximativement quatre ou cinq ans, mais récemment sa sœur avait apprécié l'une des œuvres du même auteur et elle était déterminée à lire le reste.

Sakuta attrapa le dos de la couverture abîmé du livre, avant de le tirer de l'étagère. Il avait l'intention de tout de suite se diriger au comptoir de prêt, mais en se retournant, il aperçut quelque chose qui attira son attention.

Une fille lapin, debout là entre les étagères.

—

Il cligna plusieurs fois des yeux. Mais apparemment, ses yeux ne le trompaient pas, cette fille était bel et bien réelle.

Talons hauts noir brillant aux pieds. De longues jambes recouvertes d'un collant noir assez transparent pour qu'il puisse distinguer au travers de celui-ci la couleur de sa peau. Plus haut, elle portait un justaucorps noir qui mettait en valeur son corps mince mais bien fournie, ainsi qu'une paire de

seins particulièrement grosse, si ce n'est énorme. Les poignets blancs qu'elle portait lui donnaient l'air d'une personne audacieuse. Elle avait également un nœud papillon noir. Sans les talons, elle devait probablement mesurer 1m65. Ses formes généreuses doublées à son expression ennuyée lui donnaient un air mature qu'il trouvait particulièrement attirant.

Au début, Sakuta pensait que tout ceci était filmé et que ce n'était qu'une caméra cachée. Mais en vérifiant les alentours, il ne trouva aucune équipe de télévision. Il n'y avait qu'elle ici, perdue et seule. Une vraie fille lapin sauvage. Naturellement, elle faisait tâche dans cette bibliothèque tout à fait ordinaire. En y réfléchissant, Sakuta ne trouvait que quelques endroits qui pouvaient être considérés comme des lieux appropriés pour rencontrer une bunny girl². Des casinos à Las Vegas ou des boutiques de mauvaise réputation. Quoi qu'il en soit, la bibliothèque n'était définitivement pas un lieu approprié pour rencontrer une bunny girl.

Mais aussi surprenant que cela puisse paraître, ce n'était pas ça qui était le plus choquant.

– Qu'est-ce que...? *dit-il à haute voix.*

Un bibliothécaire à proximité lui lança un regard noir qui disait clairement: « Chut ! ». Bien qu'il secoua la tête en signe de réponse, il ne put s'empêcher de penser que ce n'était pas à lui qu'il fallait se plaindre. Mais bientôt, il commença à comprendre ce qui se passait.

² **Bunny Girl:** Ce n'est pas une erreur de traduction, il y a certain moment où je traduirai fille lapin au lieu de bunny girl, parce que je trouverai que l'expression fille lapin est plus appropriée dans ce contexte (surtout dans un contexte humoristique).

Personne ne se souciait de la fille lapin. Ils ne lui prêtaient même pas attention. Ils ne semblaient même pas se rendre compte de sa présence. En temps normal, si une fille dans une tenue de bunny girl passait, même cet étudiant aux prises avec les Six Codes du système juridique japonais aurait levé les yeux. L'homme plus âgé de tout à l'heure lui aurait fait semblant de continuer à lire son journal tout en continuant à lui lancer des regards furtifs. Et le bibliothécaire quant à lui serait venu et aurait poliment suggéré à la jeune fille de changer de tenue.

Quelque chose n'allait pas.

C'était comme si elle était un fantôme que seul Sakuta pouvait voir. En pensant à cette option, il sentit une goutte de sueur couler le long de son échine. Et c'est alors que soudain, pendant qu'il la regardait avec un visage horrifié, la fille lapin prit un volume sur l'une des étagères et se dirigea vers un bureau à l'arrière. En chemin, elle se pencha, fixa le visage d'une collégienne puis lui tira la langue. Ensuite, elle plaça sa main entre un homme d'affaires et sa tablette, l'agitant de haut en bas comme pour vérifier qu'il ne pouvait pas la voir. Voyant qu'aucun d'eux ne réagissait, elle sourit apparemment satisfaite. Elle prit place tout au fond de la bibliothèque. Un étudiant totalement pris par ces recherches était assis en face d'elle. Il ne remarqua même pas qu'elle était en face de lui. Quant à la fille lapin, quand elle remarqua que le devant de son justaucorps commençait à s'affaïsser, elle le remit rapidement en place, mais malgré tout, l'étudiant ne bougea pas d'un pouce, malgré le fait qu'à cet instant précis, ses yeux étaient rivés sur elle.

Au bout d'un moment, l'étudiant ayant terminé ses recherches, se prépara à partir. Quelques secondes après, il s'en alla, comme si de rien n'était, il n'essaya même pas de jeter un coup d'œil à son décolleté en passant.

— ...



Sakuta hésita un moment, mais décida finalement de prendre le siège qui était juste en face d'elle. Il regardait la fille lapin droit dans les yeux tout en examinant la douce courbe de ses épaules nues. À chacune de ses inspirations, il bougeait légèrement. Dans cette bibliothèque, symbole du travail et de tout ce qu'il y a de plus sérieux, il avait fini par trouver quelque chose qui étrangement le fascinait. Sakuta avait l'impression de perdre la tête. Mais il se demandait s'il ne l'avait déjà pas perdu.

Après quelques minutes, la fille lapin finit par lever les yeux de son livre. Son regard rencontra celui de Sakuta.

— ...
— ...

Tous deux clignèrent des yeux deux fois. Puis la fille lapin engagea la conversation.

— Quelle surprise. Tu peux toujours me voir ? *dit-elle sur un ton malicieux.*

Ces mots laissaient entendre que personne d'autre ne pouvait la voir. Peu importe à quel point cela semblait insensé, aux oreilles de Sakuta, ces mots sonnaient vrais car à cet instant précis, aussi fou que cela puisse paraître, il semblerait que personne d'autre à part lui n'avait remarqué la présence de la fille lapin.

— Oui.

La fille lapin ferma son livre et se leva.

Tout aurait pu s'arrêter là, il aurait pu tout arrêter là et considérer tout ça comme une anecdote amusante qu'il pourra raconter plus tard à ses amis. Mais Sakuta ne pouvait pas la laisser partir aussi facilement. Parce qu'il connaissait la véritable identité de la fille lapin. Il s'agissait d'une élève de troisième année de son lycée, le lycée Minegahara. Elle était son senpai d'une année. Il connaissait même son nom. Son nom complet. Elle s'appelait Mai Sakurajima. Voilà la véritable identité de la fille lapin.

– Hé.

Juste avant que son dos nu ne disparaisse dans les étagères, il l'appela. Mai s'arrêta et lui lança un regard interrogateur.

– Tu t'appelles Sakurajima, c'est ça ? Sakurajima de troisième année ?
demanda-t-il, tout en faisant attention à garder sa voix basse.

– ...

Une lueur de surprise traversa son visage.

– Toi... tu es de Minegahara n'est-ce pas ?

Elle reprit place, tout en continuant à le regarder.

- Sakuta Azusagawa, Classe 2-1. Azusagawa comme les aires de repos qui bordent les autoroutes. Saku comme fleurir et ta comme taro.
- Je m'appelle Mai Sakurajima. Mai de Mai Sakurajima et Sakurajima de Mai Sakurajima. Mai Sakurajima.
- Oui je sais. Tu es célèbre.
- En effet.

Elle semblait s'ennuyer à nouveau. S'appuyant sur son coude, elle fit reposer sa joue sur la paume d'une de ses mains, puis elle dirigea son regard vers une fenêtre voisine. Elle se penchait juste assez pour qu'on puisse admirer son décolleté. Sakuta était irrésistiblement attiré par celui-ci. C'était vraiment un spectacle magnifique à voir.

- Sakuta Azusagawa.
- Oui.
- Laisse-moi te donner un bon conseil.
- Un conseil ?
- Oublie tout ce que tu as vu aujourd'hui.

Il ouvrit la bouche, mais avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, elle continua.

- Si tu essaies d'en parler à quelqu'un, il pensera que tu es fou et tu seras catégorisé comme tel pour le restant de tes jours.

Elle n'avait pas tort.

- Je te conseille aussi de ne plus m'adresser la parole.
- ...
- Si tu as compris, dis oui.
- ...

Voyant qu'il ne répondait pas, Mai eut l'air agacé. Mais cela ne dura qu'un instant, elle reprit vite son expression ennuyée habituelle. Elle se leva, remit le livre sur l'étagère puis se dirigea vers l'entrée. Pas une seule personne parmi celle qu'elle croisa, ne lui prêta attention. Alors même qu'elle passait devant le comptoir de prêt, les bibliothécaires continuèrent à travailler en

silence. Seul Sakuta était incapable de détacher ses yeux de cette jolie paire de jambes vêtues de collants. Une fois qu'elle fut complètement hors de vue, Sakuta s'affala sur son bureau.

– Oublier? Comment pourrai-je oublier cette tenue ? *murmura-t-il.*

Sa peau nue, ses épaules, sa poitrine. Quand elle s'était appuyée sur son coude, laissant ainsi entrevoir son décolleté. Son doux parfum. Sa voix douce, juste assez forte pour que seul Sakuta puisse l'entendre. Ces yeux clairs, regardant droit dans les siens. Tout cela l'excitait fortement. Il voulait se lever, mais il avait peur que les gens autour de lui remarquent son excitation. Il semblerait qu'il soit coincé ici pour un bon bout de temps. Il avait beaucoup à demander à Mai. Mais il se força à garder ses questions pour un autre jour.

Partie 2

Le lendemain matin, Sakuta se réveilla d'un rêve étrange. Il se souvenait d'avoir été enseveli sous une tonne de lapins.

- Si seulement, c'était des bunny girls... *grommela-t-il en essayant de s'asseoir.*
- Mm ?

Mais quand il essaya de se lever, il remarqua quelque chose d'étrange. Il sentait comme un poids au niveau de son épaule gauche qui l'empêchait de bouger. Il retira les couvertures et découvrit l'origine de ce poids. Une fille en pyjama était recroquevillée à côté de lui, ces bras enroulés autour de son bras gauche. Elle dormait paisiblement. Elle avait dû avoir froid quand il a retiré les couvertures parce qu'elle se blottissait encore plus contre lui. Cette fille, c'était Kaede, sa sœur, elle va avoir 15 ans cette année.

- Réveille-toi, Kaede. Il fait jour.
- Mais il fait si froid...

Voyant qu'elle n'avait pas l'air de vouloir bouger, il la prit dans ses bras pour essayer de la sortir du lit.

- Merde, t'es lourde.

Kaede mesurait environ 1m62, ce qui était plutôt grand pour son âge, en plus de ça, elle avait eu des poussées de croissance ces temps-ci. La lourdeur de ces bras montrait très clairement qu'elle n'était plus une petite fille.

- La moitié de mon poids est constituée de mes sentiments pour toi !
protesta-t-elle.
- Tu t'entends parler au moins ? J'espère que l'autre moitié est un médicament pour le mal de tête que tu viens de me donner. Et puis, puisque t'es réveillée, lève-toi toute seule.
- Grr.

En grognant, elle se laissa poser au sol. Son visage avait vraiment beaucoup mûri depuis l'an passé, et maintenant un sérieux fossé s'était creusé entre son apparence et son comportement. Ce qui aurait été un niveau de contact physique tout à fait normal entre frères et sœurs il y a un an, mettait maintenant Sakuta très mal à l'aise.

- Il est vraiment temps que tu arrêtes de te faufiler dans mon lit comme ça.

Il était aussi probablement temps qu'elle arrête de porter un pyjama panda à capuche.

- Tout ça c'est de ta faute, je suis venue te réveiller, mais tu ne voulais pas te lever.

Ce visage boudeur lui donnait l'air plus jeune qu'elle ne l'était.

- D'accord, mais tu es trop vieille pour continuer à faire ce genre de choses.
- Ah ! Je t'excite, c'est ça ?
- Les sœurs ne sont pas faites pour ce genre de chose.

Il lui tapa légèrement sur le front, puis quitta la pièce.

– Hé ! Attends-moi !

Ensuite, il prépara le petit déjeuner, ils mangèrent ensemble puis Sakuta ayant fini en premier se prépara pour aller à l'école.

– Prends soin de toi !

Il lui répondit par un sourire avant de quitter la maison, puis il commença à bâiller. La journée d'hier avait été bien trop stimulante et il avait eu beaucoup de mal à s'endormir. Se réveiller d'un rêve étrange n'était pas non plus une bonne façon de commencer la journée.

En bâillant à nouveau, il se fraya un chemin à travers les rues résidentielles. En chemin il traversa un pont. Au fur et à mesure qu'il s'approchait de la gare, les bâtiments autour de lui devenaient de plus en plus grands et il y avait de plus en plus de monde, et tout le monde se dirigeait dans la même direction que lui. Il réussit finalement à atteindre la route principale, puis il attendit que le feu soit rouge avant de traverser la route. En passant devant des hôtels d'affaires et des magasins d'électronique grand public, il put enfin apercevoir la gare. Après 10 minutes de marche, il était enfin arrivé à destination.

Sa destination, la gare de Fujisawa était située au cœur de Fujisawa, une ville de la préfecture de Kanagawa. Des groupes d'élèves et d'employés de bureau passaient par là pour se rendre à l'école ou au travail.

Au premier étage de la gare se trouvaient les lignes d'Odakyu. Des trains arrivaient à destination de Shinjuku et d'autres s'arrêtaient ici pour retourner vers Katase-Enoshima. Au deuxième étage se trouvaient les portes des lignes JR Tokaido et Shonan-Shinjuku. Sakuta rejoignit la foule en

montant les escaliers mais ne se dirigea pas vers les portes du JR. Il emprunta plutôt un passage de trente mètres qui menait au grand magasin d'Odakyu³. Il n'avait pas l'intention d'aller faire des courses. À cette heure-ci, le magasin était encore fermé.

Une fois arrivé aux portes du magasin, il prit le chemin de gauche pour finalement arriver à une autre gare de Fujisawa, là où se trouvait le chemin de fer électrique d'Enoshima⁴, Enoden en abrégé. C'était une ligne de chemin de fer à voie unique qui s'arrêtait à treize stations sur la route menant à la ville de Kamakura, soit un trajet d'environ trente minutes.

Sakuta présenta son laissez-passer, puis se positionna devant les portes du train qui venait tout juste d'arriver. Celui-ci avait un style un peu rétro avec sa couleur verte et ses cadres de fenêtres de couleur beige. De plus, les trains de cette ligne n'étaient pas très grand parce qu'ils n'avaient que quatre wagons. Sakuta descendit de la plate-forme pour entrer dans le premier wagon. Une grande partie des passagers portait des uniformes scolaires, quant au reste des passagers, il portait des tenues de travail. Avant qu'il n'emménage à Fujisawa, il pensait que cette ligne de chemin de fer n'était réservée qu'aux touristes, mais il a fini par comprendre que de nombreux habitants l'utilisaient eux aussi pour leurs déplacements quotidiens. Sakuta prit une des places se trouvant près de la porte. En s'asseyant, il entendit quelqu'un lui parler.

— Salut.

³ **Odakyu:** [Lien Wikipédia](#).

⁴ **Chemin de fer électrique d'Enoshima:** [Lien Wikipédia](#).

Le garçon qui l'a salué, alors qu'il était en train d'étouffer un bâillement, était très beau au point que si une rumeur disait qu'il a été repéré par une célèbre agence d'idoles masculines, il serait assez difficile de ne pas y croire. Il avait des traits fins et au premier coup d'œil, il avait l'air un peu intimidant, mais dès qu'il souriait, cette impression disparaissait, ne laissant que le visage d'un enfant sympathique. Il semblait aussi avoir un énorme succès auprès des filles. Il s'appelait Yuuma Kunimi, lycéen en deuxième année et membre titulaire de l'équipe de basket. En plus de tout ça, il avait une petite amie.

Soupir...

- Ce n'est pas une façon de saluer quelqu'un, tu sais.
- Ton sourire d'enfant sympathique est la dernière chose dont j'ai besoin de si bon matin.

Dépression instantanée.

- Pour de vrai ?
- Pour de vrai.

Ils discutèrent ensuite d'autres choses jusqu'à ce que finalement, le signal de départ soit annoncé et que les portes du wagon se ferment. Le train se mit alors en mouvement, voyageant à une vitesse si lente qu'on avait toujours l'impression qu'il n'accélérait pas assez. Mais avant qu'il ne le fasse, il commença à ralentir à l'approche de la gare d'Ishigami.

- Kunimi.
- Mm ?
- J'aimerais te demander un truc à propos de Sakurajima...

- Mon pauvre.

Avant qu'il ne puisse finir sa question, Yuuma lui coupa la parole, en lui donnant une tape réconfortante sur le dos.

- Pourquoi tu essaies de me réconforter ?
- Je suis ravi de voir que tu t'intéresses à une autre fille que Makinohara, mais... Elle est hors de ta portée.
- Je ne t'ai pas dit que j'étais amoureux d'elle ou que j'avais l'intention de lui demander de sortir avec moi.
- Quoi alors ?
- Je me demandais juste comment elle était.
- Hmm... Une chose est sûre, elle est célèbre.
- Ça, je le sais déjà.

En effet, Mai Sakurajima était une célébrité connue de tous. Chaque élève du lycée Minegahara savait qui elle était. Il était même probable que 70 à 80 % de la population du Japon le savait. Elle était si célèbre que ce chiffre n'était même pas exagéré.

- Elle a commencé à jouer la comédie à l'âge de six ans. Puis le feuilleton matinal dans lequel elle jouait a eu tellement de succès, que la période pendant laquelle il a été diffusé a été considéré comme l'âge d'or de la télévision, la faisant ainsi connaître comme une grande star.

C'est à partir de là que sa côte de popularité a explosé, ce qui lui a valu d'apparaître dans toutes sortes de films, de spectacles et de publicités. Elle était tellement demandée que pas un seul jour ne s'écoulait sans qu'elle

n'apparaisse sur tous les écrans de télévision. Cependant, deux ou trois ans après son ascension fulgurante, l'engouement autour de Mai Sakurajima disparut, mais à ce moment-là, son talent d'actrice lui permit de maintenir les offres à flot. Dans un milieu où il n'était pas rare que les artistes disparaissent en une seule année, elle a continué à jouer son rôle d'actrice régulièrement jusqu'au collège. Ce qui était déjà assez impressionnant en soi, mais l'histoire ne s'arrête pas là.

À l'âge de 14 ans, Mai Sakurajima était devenue une fille dont l'intelligence dépassait toutes les filles de son âge. Son rôle principal dans un film à succès déclencha une nouvelle vague de couverture médiatique autour d'elle et elle fut si intense, que pendant plusieurs semaines son visage souriant faisait la couverture de tous les magazines.

– J'ai eu un gros béguin pour son dos au collège. Elle avait tout pour elle ! Mignonne ! Sexy ! Mystérieuse !

Yuuma n'était pas le seul dans ce cas. De nombreux garçons ressentaient la même chose. Sa popularité avait atteint un nouveau sommet, mais au moment même où elle atteignit ce sommet, Mai annonça soudainement qu'elle allait faire une pause dans sa carrière. C'était juste avant qu'elle n'obtienne son brevet⁵. Aucune raison précise n'a été donnée. Et depuis, un peu plus de deux ans se sont écoulés. Quand Sakuta a appris que Mai Sakurajima était élève dans son école, il a été assez surpris.

Wow, les gens célèbres existent vraiment. pensa-t-il.

⁵ **Brevet:** Par brevet, il faut entendre Brevet des collèges, examen que l'on passe en France, en classe de troisième.

- Je me souviens aussi des rumeurs qui circulaient sur elle. Les gens disaient que son succès était dû aux « promotions canapés⁶ » ou qu'elle couchait avec un producteur.
- En primaire ?
- Nan, ces rumeurs ont commencé à circuler après son entrée au collège. En fait, les premières versions des rumeurs circulaient dans les émissions à potins et elles concernaient sa mère, son manager. Mais depuis que celle-ci a eu sa propre agence et qu'elle est devenue présidente de société, toutes les rumeurs ont commencé à tourner autour de Mai. J'en ai entendu parler à la télé la semaine dernière.
- Ah, je ne savais pas que... Enfin, je veux dire, ce sont des rumeurs infondées de toute façon.
- Mais là où il y a de la fumée, il y a du feu⁷, n'est-ce pas ?
- Mais la fumée ne vient pas nécessairement pas d'elle. En tout cas, pas dans le monde où nous vivons.

L'information se répand comme une traînée de poudre sur Internet. Les gens peuvent y apprendre tout et n'importe quoi en un clin d'œil, même si ces informations ne sont pas vraies. Les personnes à l'origine de tel ou tel scoop ne se soucient généralement pas des faits. Leur but est uniquement de pouvoir faire des blagues, d'attirer l'attention sur eux, d'être à l'origine d'une mode, ou de remuer le couteau dans la plaie de quelqu'un. Rien de plus.

⁶ **Promotion canapé:** Progression professionnelle, et par extension toute faveur ou avantage, obtenu par le bénéficiaire en usant de séduction érotique sinon sexuelle.

⁷ **Là où il y a du feu, il y a de la fumée:** Ici, Kunimi soutient l'idée selon laquelle si ces rumeurs sont nées, c'est qu'il doit y avoir un part de vérité dans ces rumeurs, en d'autres termes, Mai aurait fait quelque chose qui aurait été la cause de ces rumeurs, Sakuta quant à lui pense plutôt que sûrement ce n'est pas nécessairement Mai qui a fait quelque chose qui aurait été la cause de ces rumeurs, mais c'est plutôt quelqu'un d'autre qui aurait fait circuler ces rumeurs pour la nuire.

- Venant de toi, c'est assez convaincant en effet...

Sakuta laissa passer cette remarque sans rien dire. Le train traversa lentement quatre autres gares: Yanagikoji, Kugenuma, Shonan-kaigan-koen et Enoshima. En jetant un coup d'œil par la fenêtre, il remarqua qu'ils étaient en train de passer sur la partie de la ligne qui passe par le centre d'une rue. Ça faisait toujours bizarre de voir des voitures passées juste devant les fenêtres. Mais il eut à peine le temps d'y réfléchir que soudain le train reprit la voie normale.

Sur cette partie de la ligne, des bâtiments avaient été construits si près de la voie ferrée qu'on croirait qu'une collision pouvait se produire à tout moment et qu'en ouvrant les fenêtres, on pouvait toucher les murs des maisons qui passaient à côté du train. Et aussi que les branches et les feuilles des arrière-cours pouvaient frôler les fenêtres. Sans se soucier des préoccupations de Sakuta, le train se glissait entre les maisons à un rythme tranquille, pour finalement atteindre la gare de Koshigoe.

- Mais je ne l'ai jamais vue avec quelqu'un à l'école.
- Qui ?
- Sakurajima.
- Oh, d'accord.
- Elle est toujours toute seule.

Elle ne s'intégrait pas ni dans la classe, ni même dans l'école en général. C'était aussi l'impression que Sakuta avait d'elle.

- Un senpai de l'équipe de basket m'a dit qu'elle n'était pas venue à l'école pendant une bonne partie de sa première année.

- Pourquoi ?
- Travail. Elle avait annoncé qu'elle prenait une pause, mais il y avait encore des contrats qu'elle devait honorer.
- Oh, je suppose qu'elle a dû faire son possible pour le faire.

Mais alors pourquoi se prendre la peine d'annoncer publiquement une pause si tous les contrats n'ont pas été honorés ? Je me demande ce qui l'a poussé à annoncer une pause aussi vite...

- Elle n'a commencé à fréquenter régulièrement l'école qu'après les vacances d'été.
- Ça n'a pas dû être facile alors.

Sakuta imaginait bien ce qu'a dû vivre Mai à son retour à l'école en automne. Ces camarades de classe ont dû passer un trimestre entier à former chacun leur groupe et à mettre au point les différentes hiérarchies de la classe.

- Tu devines la suite. *dit Yuuma en pensant clairement la même chose.*

Une fois la composition d'une classe fixée, il était difficile de la changer ou de s'y intégrer. Chacun restait à sa place tout en essayant de protéger sa position. Et tout ça était normal en soi.

Lorsque Mai a commencé à fréquenter l'école au deuxième trimestre, personne ne savait ce qu'il fallait faire avec elle. En plus de tout ça, elle était célèbre. Tout le monde était curieux, mais personne n'osait lui tendre la main par peur des conséquences qui pourrait en résulter car quiconque essaierait de se lier d'amitié avec elle attirerait automatiquement l'attention de tout le monde. Une attention qui comportait un risque élevé de voir les

gens dire des choses comme « Beurk... » ou « Pour qui il se prend celui-là ? ». Tout ça rendait la situation de Mai pratiquement impossible à résoudre.

Une fois que vous êtes en dehors du système... il n'y a plus de retour en arrière possible.

Tout le monde le sait. C'est comme ça que les écoles fonctionnent. C'était aussi probablement pour cette raison que Mai n'avait jamais réussi à trouver un endroit où aller à l'école.

Tout le monde aimait se plaindre du fait que tout était ennuyeux en espérant que quelque chose d'intéressant se produisent. Mais personne ne voulait vraiment que les choses changent un jour. Et ce n'est pas Sakuta qui pourra en dire le contraire. Ennui rime avec facilité, en d'autres termes, s'il y a ennui c'est parce que nous sommes dans une situation de facilité. Dans une situation où on peut se détendre, se mettre à l'aise et où il n'y a pas besoin de stresser.

En résumé, vive les jours paisibles ! Vive l'ennui !

Un peu plus tard, le signal de départ retentit, et les portes du train se refermèrent. Le train se remit alors en marche, passant lentement à travers d'autres rangées de maisons. Un mur se trouvait juste à côté de la fenêtre, un mur qui fit rapidement place à un autre mur. Mur après mur, maison après maison, interrompu seulement par des croisements occasionnels. Et juste au moment où on croyait que cela ne finirait jamais... Quelque chose apparut.

La mer.

De l'eau bleue à perte de vue, reflétant la lumière scintillante du soleil.

Le ciel.

Un ciel bleu à perte de vue, le ciel clair du matin passant du bleu au blanc en s'étirant au loin.

Et entre les deux, la ligne à peine perceptible de l'horizon. Comme par magie, tous les passagers du train se tournèrent pour admirer ce beau spectacle. Pendant un certain temps, le train longea la côte de Shichirigahama qui surplombait la baie de Sagami. Ce spectacle à couper le souffle comprenait de tout, d'Enoshima elle-même sur la droite jusqu'aux plages éblouissantes de Yuigahama sur la gauche.

- Mais pourquoi on parle Mai Sakurajima déjà ?
- Kunimi, tu aimes les bunny girl ? *demanda Sakuta, sans quitter la mer des yeux.*
- Je ne dirai pas ça.
- Donc tu les adores ?
- Bingo.
- Dans ce cas, je ne peux rien te dire.
- Hein? Quoi ? Allez, vas-y Sakuta, dis-moi s'il te plaît. *dit Yuuma en lui donnant une tape à l'épaule.*
- Si un jour tu tombes sur une jolie bunny girl à la bibliothèque, tu ferais quoi ?
- Je n'en croirai pas mes yeux.
- Imagine quand même.
- Je la fixerai jusqu'à ce que mes yeux en tombent.

Réaction normale pour un homme. Enfin, normal pour un homme hétéro.

- Et c'est quoi le rapport avec Mai Sakurajima ?
- Il y en a un mais... je ne sais pas.
- Tu m'as perdu.

En voyant la réponse évasive de Sakuta, Yuuma comprit qu'il était inutile d'insister sur la question. Il se contenta de sourire comme à son habitude. Le train en longeant la côte finit par s'arrêter à une autre gare, puis continua sa route pour finalement atteindre la gare de Shichirigahama, l'arrêt du lycée Minegahara. À l'ouverture des portes du train, une odeur de mer se répandit. Une foule d'élèves en uniforme scolaire descendirent du train. Une machine ressemblant à un épouvantail se tenait à l'entrée pour vérifier les laissez-passer. Pendant la journée, un gardien se tenait près de la machine, mais il était absent à l'heure où les élèves de Minegahara passaient. Une fois à l'extérieur de la gare, ils n'avaient qu'à traverser un carrefour pour finalement arriver au lycée.

- Et Kaede, comment elle va ?
- Laisse tomber.
- Allez, sois gentil avec ton beau-frère.
- Je croyais que tu avais déjà une très belle petite amie.
- C'est vrai, maintenant que tu le dis.
- Elle serait furieuse si elle entendait tout ça.
- Oh t'en fais pas pour ça. Kamisato est encore plus mignonne quand elle se met en colère. Ho ho, mais dis-moi qui va là ? Notre star.

En suivant le regard de Yuuma, Sakuta vit Mai Sakurajima marcher seule à plusieurs mètres devant eux. De longs bras et de longues jambes. Un petit

visage. Une silhouette de mannequin. Tout le monde portait le même uniforme, mais sur elle, on avait l'impression qu'il était totalement différent. Les collants noirs qu'elle portait, la jupe qui cachait la courbe de son dos, son blazer parfaitement ajusté, tout semblait totalement différent. Comme si elle portait les vêtements de quelqu'un d'autre. C'était sa troisième année ici, mais Mai ne semblait toujours pas être à l'aise dans son uniforme. Trois filles bavardaient à côté d'elle, et chacune d'elles semblait beaucoup plus à l'aise qu'elle dans leur uniforme scolaire. Une autre fille, une première année qui était en train de saluer avec enthousiasme un senpai de son club, elle aussi semblait beaucoup plus à l'aise dans son uniforme. En comparaison, même l'élève qui vient de donner un coup de pied dans le dos de son camarade de classe semblait totalement normal à côté d'elle. La petite route qui menait à l'école était remplie d'élèves de Minegahara, bavardant et riant. Mais au centre de tout cela, Mai marchait seule, en silence, complètement isolée. Comme un extraterrestre qui aurait atterri dans un lycée ordinaire. Comme quelqu'un qui n'était pas à sa place. Comme un vilain petit canard. Bref, il était impossible de la regarder autrement. À dire vrai, personne ne la regardait. Pourtant, elle était bien là, en chair et en os, mais personne ne faisait attention à elle. Personne ne semblait excité à l'idée de la voir. Au lycée Minegahara, la voir était devenu quelque chose de tout à fait normal. Tout comme l'air, personne ne se souciait d'elle. Pendant qu'il pensait à tout ça, Sakuta se rappela ce qu'il avait vu à la bibliothèque Shonandai. En y pensant, il se sentit d'un coup assez mal à l'aise.

- Euh, Kunimi...
- Oui ?

- Tu peux voir Sakurajima, n'est-ce pas ?
- Oui, je la vois.

Exactement comme il l'avait prévu. Dans ce cas, qu'est-ce qu'il avait vu hier à la bibliothèque ?

- À plus tard.
- À toute.

Yuuma et Sakuta n'étaient pas dans la même classe cette année, ils se séparèrent donc au palier du deuxième étage. Sakuta se dirigea vers la classe 2-1. À son arrivée, la salle était déjà à moitié pleine. Il s'assit au premier banc près des fenêtres. Avec un nom comme Azusagawa, il se retrouvait presque toujours au premier rang lorsqu'on désignait les places pour le printemps. À moins qu'il n'y ait un Aikawa ou un Aizawa, il prenait toujours le premier banc. Malheureusement, être premier dans ces cas-là n'apportait aucun réel avantage. Pourtant, depuis son entrée au lycée Minegahara, Sakuta a toujours apprécié cette disposition des places au printemps. Après tout, les fenêtres de l'école offraient une vue imprenable sur l'océan. Il pouvait voir un certain nombre de personnes qui faisait de la planche à voile en attente d'une brise matinale.

- Hé.
- ...
- Hé, je te parle !

Entendant une voix à proximité, Sakuta leva les yeux. Une fille se tenait devant son bureau et le regardait de travers. Elle s'appelait Saki Kamisato et elle occupait une place importante dans le groupe de filles le plus populaire

de sa classe. De grands yeux. Des cheveux bouclés. Un maquillage subtil, avec une belle nuance de rose sur ses lèvres. Tous les garçons étaient d'accord pour dire qu'elle était mignonne.

- Je n'arrive pas à croire que tu m'ignores !
- Désolé. Je ne pensais pas qu'il y avait encore quelqu'un dans cette classe qui oserait me parler.
- Écoute-moi bien...

La cloche retentit et le professeur entra au même moment dans la classe.

- Tss ! Il faut qu'on parle. Sur le toit, après l'école. *dit-elle en tapant sur son bureau avant de se faufiler pour retourner à sa place.*
- Et moi, je n'ai pas mon mot à dire c'est ça ? *marmonna-t-il avant de poser son menton sur sa main et de continuer sa contemplation de l'océan.*

La mer était toujours là, n'offrant aucune assistance.

Quelle plaie...

Le fait qu'une fille lui ait donné rendez-vous après les cours ne lui faisait ni chaud ni froid, il ne ressentait même pas le moindre frisson. Après tout, elle était la petite amie de Yuuma Kunimi.

Partie 3

Après les cours, Sakuta fit semblant d'avoir oublié le rendez-vous et se dirigea vers les casiers à chaussures, mais en chemin en y réfléchissant bien, il décida finalement de se rendre sur le toit. Il se disait que la laisser tomber maintenant ne ferait qu'empirer les choses plus tard. « Qui va lentement va sûrement » comme dit l'adage. Mais en y pensant, ce n'était peut-être pas le cas ici et il aurait mieux de la laisser tomber. Quoi qu'il en soit, une fois arrivé au toit, les premiers mots de Saki Kamisato à son égard étaient :

- Tu es en retard !

Déjà en colère. C'est totalement injuste.

- Je faisais mon service de nettoyage.
- Je m'en fiche.
- Alors, qu'est-ce que tu me veux ?
- Je vais aller droit au but. *commença Saki en regardant Sakuta droit dans les yeux.*
- Tu es le pire élément de la classe, celui qui est rejeté de tous, en d'autres termes, un reclus. Ton amitié avec Yuuma ne fait qu'impacter négativement sur sa réputation.
- ...

Elle a visé juste.

- Bien que ce soit la première fois que nous parlons ensemble, tu en sais déjà beaucoup sur moi, Kamisato. *dit-il en gardant un ton calme.*
- Tout le monde est au courant pour l'incident.

- C'est vrai, ça ? *dit Sakuta d'une voix désintéressé, comme si le sujet l'ennuyait.*
- Si tu as ne serai-ce qu'une once de pitié pour Yuuma, ne lui parle plus jamais.
- Si on suit ta logique, c'est toi qui te retrouves dans une position désavantageuse maintenant. Ta réputation est en train de prendre des coups en ce moment même.

D'autres élèves se trouvaient sur le toit, et la tension palpable entre Sakuta et Saki attirait beaucoup d'attention. Quelques-uns étaient même en train de taper quelque chose sur leur téléphone. Ils étaient probablement en train de répandre la nouvelle à leurs amis.

Quelle plaie...

- Ne t'en fais pas pour moi. C'est la réputation de Yuuma qui est en jeu.
- Je vois. Tu es vraiment incroyable, Kamisato.
- Hein ? Pourquoi tu me fais un compliment d'un coup ?!

Il avait voulu lui faire une petite blague pour détendre l'atmosphère, mais il semblerait que ça n'a fait que la mettre encore plus sur les nerfs.

- Je pense que tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. Tout ira bien pour Kunimi. Sa réputation ne prendra pas un coup juste parce que quelqu'un le voit me parler. Tout le monde sait qu'il est le genre de gars qui mange le déjeuner que sa mère lui a préparé avec un tel plaisir, qu'il ne fait que parler de ça à longueur de journée. Tout le monde sait que c'est un bon gars qui aime s'occuper des autres.

Yuuma avait ri une fois, en disant que toute personne élevée par une mère célibataire savait à quel point les mères étaient précieuses, mais même un idiot savait que ce n'était pas aussi simple et qu'il existait des personnes issues de foyers similaires qui n'étaient pas aussi gentilles que lui.

- Alors pas la peine de t'inquiéter. Kunimi est un gars tellement génial, tout comme toi d'ailleurs.
- Tu insinues quelque chose ?
- Non, c'est juste toi qui te fais des films Kamisato.

Cette situation commençait sérieusement à ennuyer Sakuta et cela se sentait dans le ton de sa voix.

- Ugh, arrête de te moquer de moi ! Et puis comment ça se fait que toi, il t'appelle par ton prénom et moi par mon nom de famille?⁸ Je suis sa petite amie après tout ! Alors pourquoi Yuuma m'appelle par mon nom de famille ?!

Sakuta ne s'attendait pas à un tel retournement de situation.

- Mais, on s'en fout putain. *pensa-t-il à voix basse sans avoir le courage de le dire à haute voix.*

Il n'avait pas besoin que sa vie amoureuse l'accable encore plus qu'elle ne le fait déjà. Il choisit alors de dire quelque chose qui était peut-être encore pire que ce qu'il avait pensé précédemment.

⁸ **Prénom/Nom de famille:** Je n'ai sûrement pas besoin de vous le rappeler mais au Japon, on n'appelle quelqu'un par son prénom que lorsqu'il s'agit d'une personne qui nous connaissons bien et que nous considérons comme proche, comme notre meilleur(e) ami(e) ou comme ici notre petit(e) ami(e).

- Tu es vraiment sur les nerfs aujourd’hui. La fameuse période du mois est arrivée ?
- Hah ?!

Elle devint rouge comme une tomate.

- Crè... Crève ! Idiot ! J'espère que tu vas mourir dans d'atroces souffrances !

Ayant complètement perdu son sang-froid, Saki quitta le toit en lançant des insultes à Sakuta, la porte claquant derrière elle. Toujours debout, Sakuta se grattait la tête

- Merde, peut-être que c'était vraiment le cas en plus. *marmonna-t-il avec un soupçon de regret.*

Pour éviter le risque de croiser accidentellement Saki Kamisato dans les couloirs, Sakuta passa un moment à profiter de la brise marine avant de rentrer chez lui. Au moment, il atteignit les casiers à chaussures, le ciel devenait rouge. L'endroit était calme. Il n'y avait personne. Cette heure de la journée était comme une accalmie entre deux vagues. Les élèves qui partaient immédiatement après leur dernier cours étaient déjà partis depuis longtemps, mais à l'heure actuelle, ceux qui étaient encore là étaient ceux qui étaient occupés avec leurs clubs ou leurs entraînements. Alors qu'il était en train de mettre ses chaussures, il pouvait entendre les équipes de sport crier au loin. Ce son lointain ne faisait que lui faire sentir à quel point il était seul. Le trajet jusqu'à la gare lui donnait presque l'impression qu'il avait loué toute la route pour lui tout seul. Il se retrouva bientôt à l'intérieur de la gare de Shichirigahama, qui était elle aussi assez vide. Il partait

généralement avec tous les autres à la fin des cours, rejoignant une foule d'élèves entassés sur le minuscule quai, mais aujourd'hui il n'y avait plus que quelques personnes. Tout à coup, quelque chose attira son attention. Une jeune fille se tenait là, stoïquement au bout de la plate-forme, comme si elle rejetait tout contact avec ceux qui l'entouraient, les cordes de ses écouteurs dansant au vent.

Mai Sakurajima.

Baignée dans la lumière du soleil couchant, elle rayonnait d'une triste beauté. À cet instant précis, elle était parfaite. Sakuta avait l'impression qu'il pouvait la regarder toute la journée... mais sa curiosité l'emportait sur cette envie.

- Salut. *dit-il en s'approchant d'elle.*
- ...

Aucune réponse.

- Allô ? *dit-il un peu plus fort.*
- ...

Toujours pas de réponse. Mais il était pratiquement sûr qu'elle l'avait remarqué. Sakuta et Mai se tenaient là sur le quai silencieux, attendant le train. Il y avait aussi trois autres élèves de Minegahara dispersés dans les environs. Un peu plus tard, un couple d'étudiants, probablement des touristes, se présenta. En passant, ils montrèrent leur laisser-passer au gardien de la porte d'embarquement. En se déplaçant jusqu'au centre du quai, ils remarquèrent presque immédiatement Mai.

- Hé mais...
- Serai-ce... ?

Il pouvait les entendre chuchoter et la montrer du doigt. Mai quant à elle gardait toujours les yeux fixés sur les rails, comme si elle n'avait rien remarqué.

- Arrête, ne fais pas ça, tu vas avoir des ennuis ! *murmura la femme le visage amusé, n'essayant manifestement pas du tout de l'arrêter.*

Leurs taquineries faisaient écho dans toute la station. Sakuta trouvait cela assez énervant. Incapable de le supporter plus longtemps, il se tourna vers eux et trouva l'homme en train de pointer l'appareil photo de son téléphone vers Mai. Avant qu'il ne puisse prendre la photo, Sakuta entra dans le cadre. Il eut un déclic, mais tout ce qu'il a obtenu, c'était un gros plan des froncements de sourcils de Sakuta. L'homme était d'abord surpris, puis il se mit en colère.

- T'es qui toi putain ? *grommela-t-il, s'avançant d'un pas.*

Je ne pouvais pas le laisser faire ça devant sa petite amie quand même.

- Un être humain. *déclara Sakuta avec un visage impassible.*
- Hein ?
- Et vous, vous êtes un harceleur sexuel.
- Qu'est-ce... ?! N-non !
- Vous êtes assez vieux pour savoir que ce que vous faites est mal. J'ai vraiment honte d'être de la même espèce que vous.
- Je n'étais pas en train de...

- Vous alliez mettre cette photo sur Twitter en vous présentant comme un héros, c'est ça ?
- ?!

La colère et la honte déferlaient sur le visage de l'homme. Sakuta a dû viser juste.

- Si vous avez tellement besoin d'attention, je pourrai tweeter une photo de vous et l'étiqueter « Harceleur Sexuel », je suis sûr que vous ferez carton.
- ...
- On ne t'a jamais appris que ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas aux autres ?
- Tais-toi, crétin !

Mission réussie.

L'homme attrapa la main de sa petite amie et la traîna dans le train à destination de Kamakura qui venait tout juste d'arriver. Une seule voie traversait la gare, donc quelle que soit la direction du train, il finira toujours par s'arrêter au même endroit. Sakuta en regardant le train s'éloigner, sentit un regard perçant derrière lui. Soudain, nerveux, il se retourna et trouva Mai en train d'enlever ses écouteurs, l'air contrarié. Ses yeux rencontrèrent ceux de Sakuta.

- Merci.
- Hein ?

Il s'attendait à une réaction totalement différente, alors il ne put cacher sa surprise.

- Tu pensais que j'allais te dire un truc comme « Mêle-toi de tes affaires. », c'est ça ?
- Euh... oui.
- Je l'ai pensé mais j'ai préféré ne pas le dire à haute voix.
- Tu aurais pu garder cette information pour toi aussi...

En faisant cet aveu, c'est comme si tu me l'avais dit dès le début...

- Je suis habitué à ce genre de choses.
- Même si c'est le cas, ça continue toujours de t'énervé, n'est-ce pas ?
- ...

Une lueur de surprise apparut dans ses yeux.

- Hum... Tu n'as pas tort en effet. *dit-elle le sourire aux lèvres, comme si cela l'amusait.*

Sakuta se tenait à côté d'elle, pensant qu'elle pourrait peut-être lui parler un peu plus. Mais avant qu'il ne puisse lui dire quoi que ce soit, elle continua.

- Qu'est-ce que tu fais ici à une heure aussi tardive ?
- Une fille de ma classe m'avait donné rendez-vous sur le toit.
- Une confession ? Je ne savais pas que tu étais aussi populaire.
- Une confession de haine éternelle.
- Oh ?
- Elle m'a dit en face qu'elle me haïssait de tout son être.
- Eh bien, c'est sûrement une nouvelle tendance.
- Ça reste quand même assez nouveau pour moi. Et toi Sakurajima ?
- Je t'aurais le temps pour ne pas avoir à te rencontrer à nouveau.

Il la regardait, mais il ne pouvait pas dire s'il était sérieuse ou non. Finalement, il décida qu'il valait mieux ne pas le savoir et il changea de sujet.

- Quelle heure est-il maintenant ?
- Il est l'heure de regarder sa montre.

Il présenta ses deux poignets pour montrer qu'il n'avait pas de montre.

- Alors regarde ton téléphone.
- Je n'en ai pas.
- Même pas un téléphone idiot⁹ ?
- Intelligent ou idiot, je n'ai pas compris. Mais ce qui est sûr, je ne l'ai pas non plus laissé accidentellement à la maison.

Il ne possédait aucun type de téléphone.

- À notre époque ?

Mai n'en croyait pas ses yeux.

- Je suis sérieux. J'en avais un, mais sous le coup de la colère, je l'ai jeté dans l'océan.

Il s'en souvenait bien. C'était le jour où il était venu vérifier les résultats de l'examen d'entrée à Minegahara. Cette petite boîte d'environ 200 grammes, cet appareil pratique qui le connectait au reste du monde avait tracé un joli petit arc de cercle avant de tomber de l'eau.

⁹ **Téléphone débile**: Il s'agit d'un jeu de mots avec smartphone (téléphone intelligent) et les téléphones de l'ancienne génération (téléphone idiot).

- Les déchets doivent être mis à la poubelle.

Elle avait tout à fait raison.

- Je ferai plus attention la prochaine fois.
- Je suppose que tu n'as pas d'amis alors.

Mai marque un bon point. Sans téléphone, comment pourrait-il entretenir de telles relations avec les autres ? Après tout, c'était devenu une norme dans le monde dans lequel il vivait. Pouvoir échanger son numéro, son adresse mail, etc. Tout ça était pratiquement devenu une nécessité et le fait de ne pas avoir de téléphone vous mettait directement au ban de la société. Dans le milieu scolaire, quiconque ne respectait pas cette norme était tout de suite vu d'un mauvais oeil. Sakuta lui-même avait eu beaucoup de mal à se faire des amis au début.

- J'ai deux amis.
- Pourquoi tu dis ça comme si c'était plus qu'assez ?
- Deux, c'est amplement suffisant. Tout ce que j'ai à faire, c'est rester ami avec eux pour toujours.

Le nombre de numéros de téléphone, d'adresses électroniques et d'identifiants sur sa liste de contacts n'avait aucune importance aux yeux de Sakuta. Et puis déjà, qu'est-ce qu'un ami exactement ? Selon Sakuta, un ami était « quelqu'un qui arrivait à le supporter même quand il l'appelait tard dans la nuit pour lui demander un truc. »

- Hmm. *murmura Mai en sortant son téléphone de la poche de sa veste.*

Celui-ci était recouvert d'une coque rouge avec des oreilles de lapin. Elle lui montra l'écran. Celui-ci affichait 16 h 37. Le prochain train n'était qu'à une minute. Mais dès que Sakuta vit l'heure qu'il était, le téléphone de Mai se mit à vibrer. Un appel entrant. On pouvait voir le mot « Manager » sur l'écran. Mais elle refusa l'appel et les vibrations cessèrent.

- Tu es sûre ?
- Le train approche... et puis je sais déjà de quoi elle veut me parler.

Il sentit comme une légère irritation dans la voix de Mai.

Quelques minutes plus tard, Le train en direction de Fujisawa entra en gare. Sakuta et Mai entrèrent ensemble dans le train, puis ils trouvèrent des sièges vides où s'asseoir l'un à côté de l'autre. Un peu plus tard, les portes se refermèrent et le train se remit en marche. Le wagon était raisonnablement occupé. Environ 80 % des sièges étaient occupés, seulement quelques personnes quant à elles préféraient rester debout. Et c'est dans ce silence, que le train passa deux stations. Laissant l'océan derrière lui, le train se mit à faire du bruit une fois arrivé dans le quartier résidentiel.

- Donc, à propos d'hier.
- Oublie ça. Je t'avais prévenu, non ?
- Ta tenue de bunny girl était bien trop sexy pour que je puisse l'oublier.

Le bâillement qu'il avait tenté d'étouffer réussit à s'échapper à ce moment précis.

- Ça m'a tellement excité que je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit.

Il regardait Mai avec un regard rempli de reproches.

- H-hé ! Tu ne m'imagines pas en train de faire quelque chose de bizarre, n'est-ce pas ?

Sakuta s'attendait à un regard méprisant et peut-être à un flot d'insultes, mais en fait, Mai devenait rouge et bégayait. Le regard qu'elle lui lançait était clairement une tentative pour cacher sa gêne. C'était plutôt mignon. Mais elle finit par retrouver son sang-froid.

- C-ce n'est pas comme si ça me faisait quoi que ce soit qu'un garçon fantasme sur moi. *dit-elle en essayant de faire semblant.*

Mais ses joues étaient encore rouges. C'était tellement évident qu'elle bluffait. Elle avait peut-être l'air d'une adulte mature, mais derrière ces grands airs se cache un enfant inexpérimenté dans ce genre de choses.

- Ne t'assois pas si près !

Elle poussa son épaule, comme si elle essayait d'éloigner quelque chose de dégoûtant.

- Wooow. Si dur !
- Tu pourrais me mettre enceinte.
- Comment devrions-nous l'appeler ?
- Quoi ?

Son regard était devenu glacial. Il était sûrement allé un peu trop loin.

- Ce n'est pas ma tenue que je te demandais oublier. *poursuivit-elle.*
- Alors qu'est-ce que c'était ?

Si Mai voulait elle-même aborder le sujet, Sakuta allait en profiter. Après tout, c'était son objectif de base.

- Sakuta Azusagawa. *commença-t-elle.*
- Tu te souviens de mon nom ?
- J'essaie de me souvenir de chaque nom après l'avoir entendu une fois.

Voilà un objectif admirable. Elle était peut-être en pause dans sa carrière en ce moment, mais le fait d'être dans le métier avait clairement cultivé certaines habitudes en elle.

- J'ai entendu des rumeurs sur toi.
- Oh...ceux-là.

Il savait ce qu'elle voulait dire. Les rumeurs qui l'avaient fait convoquer sur le toit aujourd'hui.

- Je suppose qu'il vaut mieux te le montrer plutôt que t'en parler. *dit Mai en sortant à nouveau son téléphone de la poche de son blazer.*

Le navigateur était ouvert sur un forum ou quelque chose du genre.

- Tu as fait tes années de collège à Yokohama.
- En effet.
- Pendant cette période, tu t'es battu avec trois de tes camarades de classe au point que ceux-ci ont été hospitalisés.
- Eh bien, tu sais, je suis plutôt doué quand il s'agit des arts martiaux.
- À cause de cet incident, tu n'as pu entrer au lycée de Yokohama comme tu avais prévu de le faire et tu as été obligé de prendre ton

deuxième choix, à savoir le lycée Minegahara. Voilà pourquoi tu as déménagé ici.

- ...
- Ce n'est pas tout. Dois-je continuer ?
- ...
- Comme on dit chez nous : « Ce que tu ne veux pas que l'on te fasse, ne le fais pas aux autres. »
- Ça ne me dérange pas que tu poses ces questions. Je me sens d'ailleurs honoré que tu t'intéresses à moi.
- Internet, c'est un autre monde. Un monde où vos informations personnelles peuvent être mises au grand jour en un clin d'œil.
- Effectivement.

Qu'y avait-il d'autre à dire ?

- Bien sûr, rien ne dit que tout ça est vrai.
- Alors, qu'en penses-tu ?
- C'est assez évident à mes yeux, il suffit juste d'y réfléchir un peu. Comment est-ce possible que quelqu'un qui est coupable de toutes ces infractions puisse se retrouver dans un lycée comme si de rien n'était ?
- J'aurais aimé que mes camarades de classe t'entendent dire ça.
- Pourquoi ne pas simplement leur dire que ce n'est pas vrai ?
- Les rumeurs sont comme... l'air dans une pièce, l'ambiance, l'humeur, peu importe comment tu l'appelles. De nos jours, avant de pouvoir faire face à une rumeur, il faut d'abord que tu connaisses les différentes règles qui régissent cette pièce.
- Je suis d'accord.

- Quiconque ne faisant pas assez attention à ces règles est automatiquement rejeté. Mais le véritable problème est que même en respectant ces règles, il est pratiquement impossible de changer quoi que soit. Parce que les personnes mêmes qui sont à l'origine de ces règles n'en sont même pas conscientes, alors même si tu leur dis de tout cœur que tu n'es pas coupable et que tu apportes les arguments nécessaires, ils diront juste: « C'est son problème. Nous on s'en fiche. ».

La bataille qu'il fallait mener n'était pas contre les gens eux-mêmes, mais contre quelque chose de beaucoup plus abstrait, voilà pourquoi rien de ce que pouvait dire Sakuta n'allait changer quelque chose. Tout ce qu'il essayait de faire se retournait contre lui d'une manière totalement inattendue.

- Combattre l'air est inutile.
- Alors, tu n'as rien fait pour mettre fin à ce malentendu ? Tu as abandonné avant même d'avoir combattu ?
- Ce sont des rumeurs sur Internet qui ont été diffusés sans aucune source sûre. Je ne vois pas comment je pourrais être ami avec quelqu'un d'assez bête pour croire à ces conneries sans y réfléchir à deux fois.
- Tu as l'air plutôt en colère.

Mai souriait comme pour dire qu'elle était d'accord avec lui.

- Et toi ?
- ...

Elle lui lança un regard ennuyé. Mais maintenant qu'elle avait entendu son histoire, elle décida de lui faire le plaisir de répondre à sa question.

- La première fois que je m'en suis rendu compte, c'était au début des vacances.

En d'autres termes, il y a quatre jours. Le 3 mai. Le Jour de commémoration de la Constitution.

- Je suis allé à l'aquarium d'Enoshima sur un coup de tête.
- Seule ?
- Est-ce mauvais ?
- Je me demandais juste si tu avais un petit ami.
- Je n'ai jamais eu de petit ami. *dit Mai en levant les yeux au ciel.*
- Ohhh ?
- Tu aurais préféré que je ne sois pas vierge ?

Elle lui lança un regard de travers, comme si elle le taquinait.

- ...
- ...

Ils se regardaient en silence. Et pendant qu'ils se regardaient, le visage de Mai devenait de plus en plus rouge. Même son cou était de couleur rouge. Elle avait réussi à le dire, mais elle semblerait que le mot « vierge » était manifestement beaucoup plus gênant à dire qu'elle ne le pensait.

- Euh, je ne t'en voudrai pas de toute façon. *dit-il, en essayant de détendre l'atmosphère.*

- B-bon. Peu importe ! J'étais là, entouré de familles venues elles aussi pour visiter l'aquarium, quand j'ai soudainement réalisé que personne ne me regardait.

Elle boudait un peu, ce qui lui donnait un air beaucoup plus jeune. Lui qui avait toujours pensé qu'elle était vraiment mature, c'était une nouvelle facette d'elle qu'il découvrait. Mais s'il commençait à en parler maintenant, la conversation allait encore tourner en rond, alors Sakuta décida de garder cette pensée pour lui.

- Au début, je pensais que c'était mon imagination. Je n'ai pas travaillé depuis quelques années après tout, et puis tout le monde était occupé à regarder les poissons.

Le ton de sa voix devenait de plus en plus sinistre.

- Mais sur le chemin du retour, je me suis arrêté à un café, et c'est là que tout est devenu plus clair. L'hôtesse ne m'a pas salué et personne ne m'a montré une table.
- Et ce n'était pas un endroit où on devait réserver une place avant d'entrer ?
- Non. C'était un café à l'ancienne avec une rangée de sièges au comptoir et quatre petites tables sur le côté.
- Aucune chance que tu sois déjà passée par là et que tu aies faite quelque chose qui t'a valu d'être banni à vie ?
- Bien sûr que non ! *dit-elle en colère avant de lui écraser le pied.*
- Ton pied, senpai.
- Hum ?

Le jeu d'acteur de Mai était vraiment impressionnant, on croirait vraiment qu'elle n'avait aucune idée de ce dont Sakuta parlait. On ne pouvait en attendre moins de la part d'une actrice professionnelle.

- C'est vraiment un honneur pour moi que tu me marches sur le pied.

Il avait voulu dire cela comme une blague, mais Mai semblait vraiment dégoûté. Le garçon assis à côté d'elle venait de libérer sa place pour descendre, elle en profita pour mettre une certaine distance entre elle et Sakuta.

- Je plaisantais.
- J'ai senti un peu de sérieux dans tes mots.
- Bien sûr. Quel garçon ne voudrait pas passer du bon temps avec une belle senpai ?
- Ça suffit ! Je n'arriverai jamais à terminer cette histoire si tu ne la fermes pas. Où en étais-je ?
- Tu venais d'être interdite de séjour dans un café.
- Ça suffit, j'ai dit !

Il y avait une lueur dans ses yeux. Elle était clairement en colère contre lui. Pour exprimer ses remords, Sakuta mima une fermeture éclair sur ses lèvres.

- Le personnel du café ne m'a pas parlé ni répondu non plus. *poursuivit Mai visiblement toujours en colère.*
- Aucun des clients non plus. J'étais tellement énervée que je suis sortie et je me suis mise à courir. *continua Mai.*
- Jusqu'où ?

- Jusqu'à la gare de Fujisawa. Mais quand je suis arrivé là-bas, tout était normal. Tout le monde me voyait. Des personnes surprises murmuraient partout : « C'est Mai Sakurajima ! ». Je me suis donc dit que ce qui s'était passé à Enoshima n'était que le fruit de mon imagination. Mais je me suis ensuite demandé si la même chose allait se produire si j'allais à un autre endroit. J'ai donc commencé à mener ma petite enquête.
- D'où la tenue de bunny girl ?
- Habillée ainsi, c'était sûr que je ne passerai pas inaperçu si tout le monde pouvait bel et bien me voir. Il serait alors impossible pour moi de croire que ce n'est que mon imagination.

Ce n'était pas une mauvaise idée. La preuve étant que ce plan a bien marché sur Sakuta.

- Alors... Est-ce que ce phénomène s'est répété à d'autres endroits ? Au moins, tu as pu voir qu'il s'est passé la même chose à Shonandai.
- Oui. Et moi qui commençais à espérer que plus personne ne pouvait me voir.

Elle jetait un regard rempli de reproches à Sakuta comme si c'était de sa faute.

- Mais à l'école, tout est normal. Enfin pour l'instant.

Mai jeta un coup d'œil à la porte vers l'arrière du wagon. Des garçons portant l'uniforme d'une autre école s'amusaient à faire pivoter leur téléphone éteint dans leur main, mais évidemment Sakuta ne faisait pas de même.

- Aussi bizarre que ça puisse paraître, on dirait que ça te plaît.

Sakuta se dit qu'il pouvait tout aussi bien y aller franco. Après tout, elle n'avait pas l'air d'être une personne qui se plaint de sa situation.

- C'est parce que c'est vrai !
- Sérieusement ? *demanda-t-il ne voyant toujours pas le côté positif de cette situation.*
- J'ai passé toute ma vie au centre de l'attention. Toujours consciente que les gens me regardaient. Quand j'étais enfant, je souhaitais pouvoir vivre dans un monde où personne ne me connaissait.

Ça n'avait pas l'air d'être un mensonge. Même si c'était un mensonge, ce qu'il savait d'elle la rendait tout à fait crédible. Après tout, elle était une actrice de renom. Pendant qu'ils parlaient, Sakuta vit Mai diriger son regard vers l'affiche d'un film accrochée au plafond du train. Il s'agissait d'une publicité pour une adaptation d'un roman populaire. L'actrice qui joue le rôle principal dans le film était assez connue dans le milieu et elle faisait de gros efforts pour devenir une star. Elle avait à peu près l'âge de Mai.

Mai suivait-elle toujours l'actualité du secteur ? Est-ce que ça lui manque de jouer sur scène ? Non, ce n'était sûrement rien de tout ça. C'était comme si elle regardait quelque chose de lointain, des émotions contradictoires tourbillonnaient dans ses yeux. Comme si elle voulait lâcher prise mais que quelque chose l'en empêchait.

- Allô ?
- ...
- Sakurajima ?

- Je t’entends.

Elle cligna des yeux une fois avant de se tourner vers lui.

- Je suis content pour toi. Profite bien du fait que personne ne puisse te voir.
- ...

Le train s'arrêta à la gare de Fujisawa. On était à la fin de la ligne de métro. Les portes s'ouvrirent. Mai se leva la première, et Sakuta la suivit.

- Tu comprends maintenant ? À quel point mon cas est désespéré ?
- ...
- Laisse-moi tranquille maintenant. *dit-elle en colère avant de se dépêcher de quitter le train.*

Elle s'éloigna de Sakuta en signe d'adieu. Sakuta quant à lui continuait de la suivre de loin ou disons plutôt qu'elle prenait le même chemin qu'il prenait en temps normal pour rentrer chez lui. Ils passèrent devant le passage menant à la gare JR. Mai s'arrêta dans un coin locker¹⁰ du coin et en ressortit avec un sac en papier avant de se diriger vers le comptoir d'une boulangerie.

- Un pain à la crème. *dit-elle en s'adressant à la femme au comptoir.*

Aucune réponse. Il semblerait que la femme ne l'ait pas entendue.

¹⁰ **Coin Lockers:** Au Japon, il s'agit en quelque sorte de casiers automatiques. Il s'agit d'un lieu où vous pouvez ranger certaines de vos affaires lorsque vous vous faites de courses ou quelque chose du genre (bien sûr tout est automatisé ^^).

- Un pain à la crème. *répéta Mai.*

Mais la femme ne réagissait toujours pas, comme si elle ne pouvait pas la voir. Elle accepta le billet de mille yens d'un homme d'affaires qui était arrivé après Mai comme si elle ne pouvait pas non plus entendre sa voix. Ensuite, elle donna des petits pains au melon à une lycéenne.

- Puis-je avoir un petit pain à la crème ? *demanda Sakuta, en se plaçant à côté de Mai.*
- Ça vient tout de suite monsieur ! *répondit la femme.*

Elle fit passer un sac en papier sur le comptoir, et Sakuta lui remit 130 yens. À quelques pas du stand, il remit à Mai le sac avec le pain à la crème à l'intérieur. Elle regardait ses pieds, visiblement gênée.

- Il semblerait que finalement, il n'y ait pas que des avantages à ce phénomène.
- Oui. Ce n'est pas juste d'être privé de petits pains à la crème.
- Je suis tout à fait d'accord avec toi.
- Mais dis-moi... Tu crois à mon histoire de fou ?
- Je connais des histoires dans ce genre-là.
- ...
- Syndrome de l'adolescence.

À ses mots, les sourcils de Mai bougèrent comme pour montrer son étonnement. Il n'avait jamais entendu parler de cas où des gens étaient devenus invisibles, mais concernant des histoires comme « Je peux lire dans les pensées des gens ! » ou « Je peux voir l'avenir des gens ! » ou « Nous avons échangé nos corps ! », il en connaissait un rayon. Il y avait beaucoup

d'histoires bien connues sur des phénomènes apparemment surnaturels, il suffisait de se rendre sur n'importe quel forum en ligne un peu connu pour voir une énorme liste de ces histoires apparaître devant vous.

Les experts en psychiatrie ont conclu que toutes ces histoires étaient dû à une instabilité émotionnelle. Les experts autoproclamés quant à eux parlent plutôt d'une nouvelle forme de crise de panique provoquée par les règles imposées par la société moderne. Les gens ordinaires eux se contentent de croire que ces histoires folles sont le résultat d'une sorte d'hypnose de masse.

Une autre théorie populaire disait qu'il s'agissait plutôt d'une maladie mentale provoquée par le stress d'une réalité qui n'était pas à la hauteur des idéaux de la personne atteinte.

La seule chose que toutes ces explications avaient en commun était que personne ne prenait ces histoires au sérieux. La plupart des adultes étaient persuadés que tout cela n'était que des contes pour enfants et que toutes ces histoires n'étaient que le fruit d'une imagination enfantine. Quelque part dans cette tempête d'opinions, les gens ont commencé à utiliser « le syndrome de l'adolescence » comme nom pour les phénomènes étranges comme celui qui arrive à Mai en ce moment.

– Le syndrome de l'adolescence n'est qu'une légende urbaine.

Mai avait raison. Ce n'était qu'une légende urbaine. Normalement, personne ne croirait une telle chose. Tout le monde réagirait comme Mai vient de le faire. Même s'ils étaient témoins de quelque chose d'étrange et que cela se produisait juste devant eux, la plupart supposeraient que ce n'est que le

fruit de leur imagination. Même si cela leur arrivait personnellement, les gens ordinaires auraient du mal à l'accepter. Le monde dans lequel ils vivaient était un endroit où des choses fantastiques comme celle-ci ne pouvaient tout simplement pas exister, ils appellent ça « bon sens ». Mais Sakuta avait de bonnes raisons de penser autrement.

- J'ai quelque chose à te montrer. Ça devrait être une raison convaincante pour te prouver que je te crois.
- Qu'est-ce que c'est ? *demanda Mai méfiante.*
- Ça te dérange de venir avec moi ? *demanda-t-il.*

Mai réfléchit pendant un moment avant de dire.

- Ok je te suis. *dit-elle en hochant la tête avec une voix à peine audible.*

Partie 4

Sakuta conduisit Mai à un certain endroit dans un quartier résidentiel à environ dix minutes de marche de la gare.

- Et ça, c'est ? *demande-t-elle en regardant fixement un immeuble de sept étages.*
- Là où je vis.
- ...

Il sentit un regard suspect et méprisant qui lui poignardait le côté.

- Je ne vais rien tenter, t'en fais pas.

Mais, il continua.

- Enfin probablement.
- Quoi ?
- Pas sûr que je puisse résister, si tu décides de me séduire.
- ...

Mai se pinçait les lèvres.

- Oh ? Senpai, tu es nerveuse ?
- Nerveuse ? M-moi ?
- Le ton de ta voix prouve que tu n'es pas à l'aise.
- C'est juste que je n'avais pas prévu d'entrer dans la chambre d'un garçon.

Mai lâcha un gros « Fhum » avant d'entrer dans le hall d'entrée. Sakuta la suivit en essayant de ne pas rire. Ils prirent l'ascenseur pour aller 5^{ème} étage. La troisième porte sur la droite était celle l'appartement de Sakuta.

– Je suis rentré ! *dit-il en entrant.*

Aucune réponse. En temps normal, Kaede l'attendait et le saluait dès qu'il rentrait à la maison. Peut-être qu'elle boudait parce qu'il n'était pas venu plus tôt ou alors elle dormait ? Ou peut-être était-elle trop absorbée par un livre pour remarquer le retour de son frère.

– Entre. *dit-il en réalisant que Mai était encore debout à l'entrée avec ces chaussures.*

La chambre de Sakuta était juste à côté de la porte d'entrée. Une fois rentrée, Mai posa son cartable et le sac en papier sur le lit avant de s'y asseoir en mettant les paumes de ses mains de chaque côté. Sakuta en jetant un coup d'œil au sac en papier put voir les oreilles du costume de bunny girl à l'intérieur. Elle devait avoir l'intention de faire son numéro de fille lapin sauvage quelque part d'autre.

– Hum, au moins tout est bien rangé. *dit-elle en regardant sa chambre.*

Elle n'avait pas l'air particulièrement impressionnée.

- C'est juste que je ne possède rien de particulier.
- En effet.

Un lit, un bureau et une chaise, voilà tout ce qu'il avait.

– Senpai. *commença-t-il.*

- Stop. *dit-elle en l'interrompant.*
- Quoi ?
- Ne m'appelle pas senpai, je ne trouve pas ça correct.
- Sakurajima alors ?
- C'est trop long pour être utilisé tout le temps.
- Je peux toujours l'abrèger en Jima si tu... Aie !

Mai attrapa sa cravate, en tirant bien fort.

- Pas de surnoms bizarres.
- Je pensais que ça nous rapprocherait !
- Je déteste les gens qui ne connaissent pas les bonnes manières.
grogna-t-elle.

On pouvait sentir une réelle tension dans cette chambre qui ne permettait pas de plaisanter. Ces principes stricts résultaient-ils aussi de son expérience d'actrice ?

- Dans ce cas... Mai ?
- Tu n'as pas une tête d'Azusagawa, alors je vais t'appeler Sakuta.

Il se demandait à quoi ressemblait son image mentale d'un Azusagawa.

- Alors ? Qu'est-ce que tu voulais me montrer ?
- D'abord... tu peux me lâcher s'il te plaît.

Mai décida enfin de le libérer. Après ça, Sakuta se redressa, desserra sa cravate puis défit les boutons de sa chemise. Lentement, il retira aussi le t-shirt qu'il portait en dessous de sa chemise, le laissant nu jusqu'à la taille.

- Pourquoi tu te déshabilles ?! *dit Mai en poussant un petit cri mignon.*

Elle détournait le regard, complètement gênée.

- T-tu as dit que tu ne tenterais rien ! C'est dégoûtant ! Pervers !
Exhibitionniste !

Après ce flot d'insultes, elle décida de tourner à nouveau son regard vers lui avec beaucoup d'appréhension.

- Ah...

Elle laissa échapper un cri de surprise sincère en voyant ce qui présentait devant elle. Trois cicatrices macabres étaient gravées dans la poitrine de Sakuta. C'était comme s'il avait été ratissé par les griffes d'un monstre géant. Elles allaient de son épaule droite jusqu'à sa hanche gauche. Les cicatrices étaient très facilement visibles tant elles étaient grandes. Il suffisait d'un regard pour savoir que quelque chose n'allait pas. Même en se faisant attaquer par un ours, on ne pouvait en ressortir avec de telles cicatrices. S'il avait été frappé par la pelle d'une pelleteuse, la présence de ces cicatrices auraient été compréhensibles. Mais malheureusement, Sakuta ne s'était jamais battu contre une pelleteuse.

- Tu t'es fait attaquer par des mutants ?
- Je ne savais pas que tu étais fan de comics.
- Je n'ai vu que des films.
- ...
- ...

Mai regardait fixement ses cicatrices.

- Elles sont vraies ? *lâcha-t-elle enfin.*
- Tu me crois vraiment assez fou pour faire ça avec du maquillage.
- Je peux les toucher ?
- Vas-y.

Mai se leva et tendit la main, en pressant légèrement le bout de ses doigts contre les cicatrices de son épaule.

- Oh !
- Ne fais pas de bruits bizarres !
- Mes cicatrices sont un peu sensibles, alors sois plus douce s'il te plaît.
- Comme ça ?

Elle frotta doucement ses doigts sur ces cicatrices.

- Ça fait vraiment du bien.

Sans changer l'expression de son visage, elle lui pinça avec force le côté.

- Aie !
- Je croyais que ça te faisait du bien.
- Ça fait très mal, s'il te plaît lâche-moi !

Mai lâcha prise, décidant sans doute que c'était une bataille qu'elle ne pouvait pas gagner.

- Alors... Comment tu as eu ces cicatrices ?
- Hum... Je ne sais pas.
- Quoi ? Que veux-tu dire ? Tu voulais me les montrer, non ?

- Pas vraiment. Elles n'ont pas vraiment d'importance. Fais comme si tu ne les avais pas vus.
- Mais ce n'est pas possible ! Et puis s'elles n'ont pas d'importance, pourquoi tu t'es déshabillé ?!
- Je me change toujours dès que je rentre chez moi, alors... disons que je l'ai fait par habitude.

Sakuta déverrouilla le tiroir de son bureau puis en sortit une photo, qu'il remit à Mai.

- C'est ce que je voulais te montrer.
-?!

Dès qu'elle vit la photo, les yeux de Mai s'agrandirent pour montrer son étonnement. Puis, elle leva les yeux vers Sakuta avec un regard sinistre.

- Qu'est-ce que c'est ?

La photo montrait une jeune fille en première année de collège. Son uniforme d'été laissait ses bras et ses jambes exposés, ce qui permettait de voir qu'ils étaient couverts d'ecchymoses violettes et de coupures douloureuses.

- Ma soeur, Kaede.

L'uniforme cachait son dos et son ventre, mais Sakuta savait qu'ils étaient couverts par les mêmes blessures.

- Est-ce qu'elle s'est faite agressée ?
- Non. Juste intimidée en ligne.

- Je... Je suis confuse...

C'était normal après tout. Presque tous ceux qui ont été confrontés à ce genre d'incident ont réagi de la même manière.

- Elle a laissé un SMS non lu ou quelque chose comme ça, et un des responsables de sa classe s'est mis en colère contre elle. Sur les réseaux sociaux, ces camarades de classes ont commencé à lui envoyer toutes sortes d'insultes comme « Tu crains. », « Tu es trop bizarre. », « Crève ! » « On veut plus te voir ! Alors te donne même plus la peine de venir à l'école ! ».

Pendant qu'il parlait, Sakuta défit sa ceinture.

- Et puis un jour, des cicatrices ont commencé à apparaître sur son corps.
- Sérieusement ?
- Au début, je croyais que c'était un de ses camardes de classes qui lui avait fait ça. Mais à ce moment-là, elle avait déjà cessé d'aller à l'école. Si elle n'avait pas quitté la maison, comment quelqu'un aurait-il pu l'agresser ? Finalement, j'ai compris que peut être c'était le stress accumulé pendant tout ce temps qui l'a poussé à se faire ça toute seule.

Il retira son pantalon et l'accrocha au dossier de la chaise pour qu'il ne soit pas froissé.

- Il est vrai que certaines victimes en viennent à penser que c'est de leur faute s'ils se font intimider. *déclara Mai.*

Pour une raison quelconque, elle regardait fixement un coin de la pièce.

- Alors, j'ai commencé à sécher les cours pour en avoir le cœur net, je suis resté avec elle tout le temps. Sans ça, je ne pouvais pas avoir le cœur en paix.
- Mais avant ça...
- Quoi ?
- Pourquoi tu continues de te déshabiller ?!

Sakuta se regarda dans le miroir. Il ne portait qu'un caleçon. Non, attendez, il portait aussi des chaussettes.

- Comme je l'ai dit plutôt, je me change toujours dès que je rentre chez moi.
- Dans ce cas, dépêche-toi de t'habiller !

Il ouvrit son placard pour s'habiller. Tout en le faisant cela, il continuait à parler.

- Où en étais-je ?
- Tu as séché l'école pour rester avec elle. Que s'est-il passé après ?
- Au moment où elle a ouvert une application sur son téléphone pour consulter les réseaux sociaux, une nouvelle blessure est apparue. Tout d'un coup, Sa cuisse s'est... ouverte. Du sang en sortait... et à chaque message d'insultes qu'elle voyait, de plus de blessures ou d'ecchymoses apparaissaient.

Presque comme si la douleur de son cœur se gravait dans sa chair.

- ...

Mai ne semblait pas savoir comment réagir à cela.

- Voilà pourquoi, je crois en l'existence du syndrome de l'adolescence.
- Ce n'est pas une histoire facile à croire... Mais je ne vois pas pourquoi tu irais jusqu'à inventer une histoire pareille ou à falsifier cette photo.

Mai rendit la photo à Sakuta qui la remit dans le tiroir de son bureau avant de le verrouiller.

- C'est aussi à ce moment-là que tu t'es fait ces cicatrices ?

Il fit un signe de la tête pour dire oui.

- Ces cicatrices n'ont clairement de rien d'humain.
- Pourtant, je n'ai aucune idée de comment je les ai eues. Je me suis juste réveillé couvert de sang et j'ai été transporté d'urgence à l'hôpital. J'ai vraiment cru que j'allais mourir.
- C'est donc ça la vérité derrière ce soi-disant incident où il y a eu hospitalisation ?
- Oui. C'est moi qui avais été hospitalisé.
- Mais c'est totalement à l'opposé de ce que disait la rumeur !
Décidément, on ne peut vraiment pas se fier aux rumeurs. *soupira Mai en se rasseyant.*

Alors qu'elle s'asseyait, la porte de la chambre de Sakuta s'ouvrit et un chat calico¹¹ se glissa à l'intérieur de la pièce en miaulant. Derrière lui...

- Oh, tu es rentrée ?

¹¹ **Chat calico:** Il s'agit d'une espèce de chat domestique ayant un pelage composé généralement en grandes parties de blanc avec de grandes taches orange et noires.

Un visage en pyjama de panda sortit de derrière la porte.

- Euh... *dit-elle totalement surprise.*

Sakuta était là, en caleçon avec une fille plus âgée assise sur son lit.

- ...
- ...
- ...

Aucun d'entre eux n'osait parler. Seul le chat, Nasuno, se frottait joyeusement aux jambes de Sakuta.

Kaede fut la première à briser le silence.

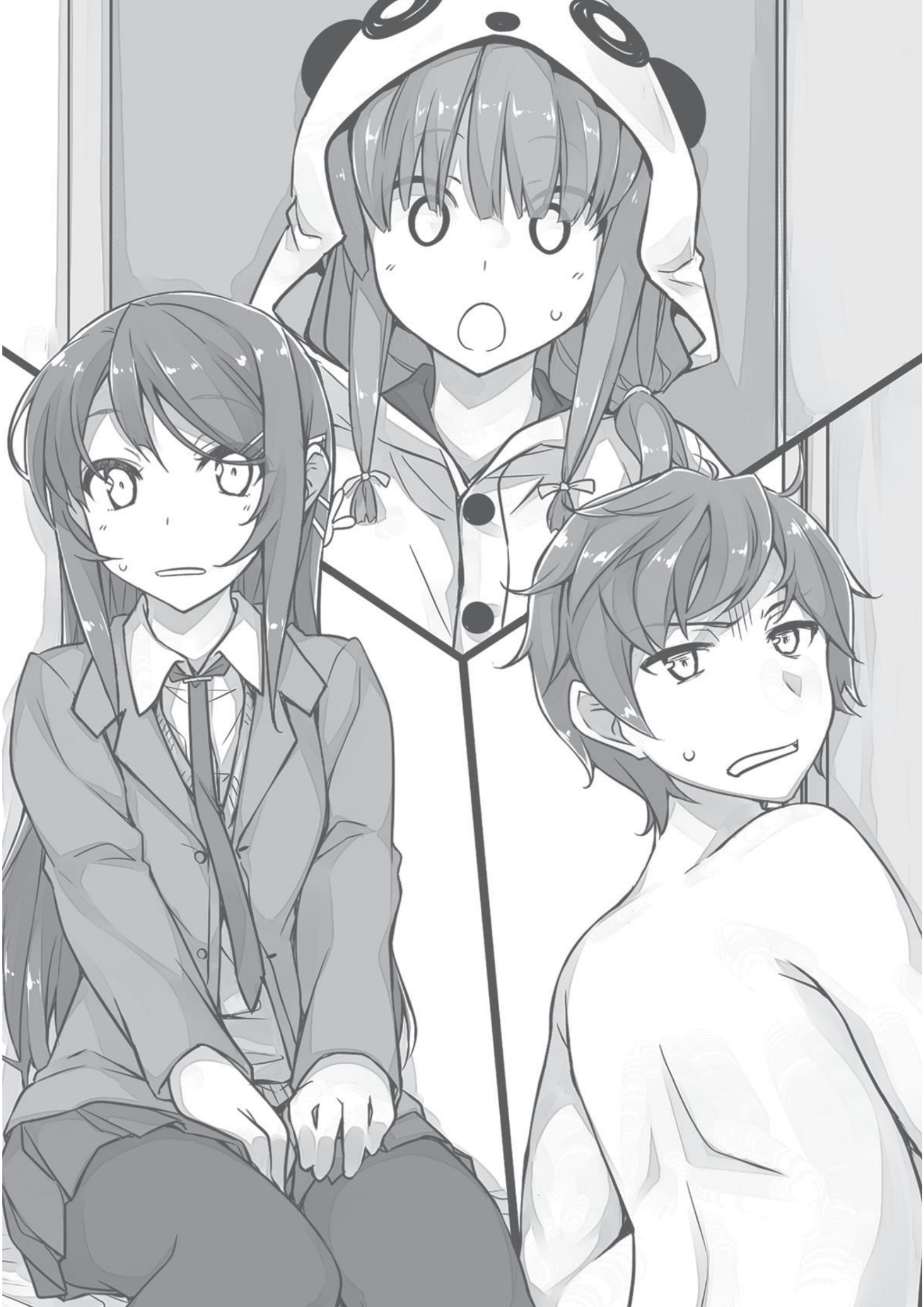
- Désolé ! *cria-t-elle en s'enfuyant dans le couloir.*

Mais plus tard elle se retourna pour les regarder par la fente de la porte, ses yeux faisant des va-et-vient entre Sakuta et Mai. Après quelques minutes, elle fit un signe à son frère.

- Quoi ? *demanda-t-il en prenant Nasuno dans ses bras et en se rapprochant de Kaede.*

Au moment, il fut devant la porte, Kaede se redressa pour mettre ses deux mains autour de sa bouche et lui murmurer à l'oreille.

- Préviens-moi à l'avance, quand tu engages une professionnelle !
- C'est une sacrée supposition que tu fais là, Kaede.
- À part un besoin brûlant de te livrer à ton fétichisme de l'uniforme, je ne vois pas d'autres explications à tout ça !



- Mais d'où tu sors toutes ces histoires ?
- J'ai lu un roman le mois dernier sur une femme qui travaille dans ce domaine ! C'est une personne merveilleuse qui conduit les hommes tristes au paradis !
- Bon, je suppose que chacun a sa vision de la chose, mais je pense que la plupart des gens supposeraient plutôt que j'ai ramené une petite amie à la maison.

Aux yeux de Sakuta, c'était une conclusion bien plus raisonnable que celle de Kaede.

- J'aurai préféré ne même pas avoir à imaginer ce genre de scénario.
- Un véritable cauchemar, pas vrai ?
- Le cauchemar ultime. Comme si toute la terre entière était détruite.
- Eh bien, pour moi la fin du monde est aussi effrayante que le fait d'avoir à payer pour avoir une petite amie.
- Avez-vous terminé ? *dit Mai pour attirer leur attention.*

Il retourna dans la chambre, Kaede collée contre son dos et ses mains posés sur son épaule droite. Elle se cachait derrière lui tout en regardant Mai d'un air suspect. Mais du fait que Kaede était assez grande, elle ne pouvait pas très bien se cacher de Mai, qui pouvait probablement facilement la voir.

- Cette dame n'est pas là pour te vendre un vase, j'espère.
- Non.
- Elle t'a fait promettre d'aller voir une peinture ?
- Non.
- Des manuels pour apprendre l'anglais ?

- Elle n'essaie pas de vendre quoi que ce soit. Ne t'en fais pas. Ce n'est pas non plus un rendez-vous pour m'arnaquer. Elle a un an d'avance sur moi à l'école, en d'autres termes, c'est ma senpai.
- Je m'appelle Mai Sakurajima. Ravie de te rencontrer.

Pendant que Mai lui parlait, Kaede se cachait dans l'ombre de Sakuta comme un petit animal devant une bête féroce. Ses lèvres étaient suffisamment proches de son dos pour qu'il puisse sentir son souffle pendant qu'elle parlait, même si sa voix était beaucoup trop faible pour pouvoir bien entendre ce qu'elle disait.

- Euh... Ravie de vous rencontrer. Je m'appelle Kaede Azusagawa.
répondit-elle.
- Ah. Et le chat là, c'est Nasuno. *dit-il en tenant le chat en l'air pour que Mai puisse le voir.*

Nasuno quant à lui miaulait encore en s'étirant.

- Merci pour cette information. *répondit Mai.*

Kaede sortit sa tête du dos de Sakuta pendant une seconde puis lui arracha Nasuno des bras avant de précipiter hors de la chambre en claquant la porte derrière elle. Quand ils n'étaient que tous les deux ensemble, Kaede était très bavarde, mais dès qu'il y avait quelqu'un d'autre dans le coin, Kaede s'enfuyait, c'était toujours comme ça. Quand Yuuma était venu lui rendre visite, elle n'avait réussi à lui parler que parce que Sakuta se trouvait entre elle et lui.

- Désolé, elle est terriblement timide.

- Ne t'en fais pas pour ça, ça ne me dérange pas. S'il te plaît, plus tard, dis-lui que je suis contente que ces blessures soient guéries.

Étrangement, aucune de ses blessures n'avait laissé de cicatrices, ce qui rendait Sakuta très heureux. C'était une fille, après tout. En même temps, cela lui faisait se demander pourquoi ses propres cicatrices étaient toujours là. Cela restait encore un mystère, mais... il ne voulait pas y penser maintenant. Il se concentra plutôt sur Mai. Mai avait mis ses mains derrière elle tout en se penchant en arrière, les jambes croisées.

- Je suis surprise qu'elle ne m'ait pas reconnu.
- Hum... c'est sûrement parce qu'elle ne regarde pas beaucoup la télé.
- Hmm.

Mai n'a sûrement pas dû trouver cette explication très convaincante.

- Revenons à nos moutons... Mai, au moment de quitter le train, tu as dit quelque chose à propos de ton désir de visiter un monde où personne ne te connaissait. Tu étais sérieuse ?
- À 100%.
- Vraiment ?
- Parfois... D'autres fois, j'ai peur de ne plus jamais pouvoir avoir de pain à la crème. *dit-elle en sortant le pain à la crème de son sac et en prenant une bouchée.*
- Je demande parce que c'est important.
- ...

Mai continuait à mâcher. Il attendit une bonne dizaine de secondes avant qu'elle n'avale.

- Je suis sincère. Ce que je ressens change d'un instant à un autre.
continua-t-elle.
- Oui, mais...
- Alors, laisse-moi te poser une question. Pourquoi tu cherches tellement à le savoir ?

Les yeux de Sakuta se tournèrent vers la porte. Il cherchait Kaede, alors qu'elle était partie depuis longtemps.

- Dans le cas de Kaede, le fait qu'elle se soit éloignée de tout ce qui a un rapport avec Internet a apparemment résolu le problème.

Elle ne consultait ni les réseaux sociaux ni les forums. Elle ne participait même plus aux discussions de groupes de sa classe. Ils avaient annulé le contrat sur le téléphone de Kaede avant de le jeter à la mer. Ils n'avaient même pas d'ordinateur à la maison.

- Apparemment ?
- Le médecin qui l'a examiné disait que : « Si on a la certitude de ressentir une douleur à l'estomac, alors effectivement nous allons ressentir une douleur à l'estomac. ». Il a supposé qu'il s'était passé la même chose avec les blessures de Kaede et qu'elle ne s'était pas automutilée comme je l'avais pensé.

À cette époque, il n'avait pas accordé beaucoup de crédit à cette évaluation du médecin. Mais plus tard en y réfléchissant, il a fini par y voir une part de vérité. Le fait que ses amis s'en prennent à elle avait évidemment été dur pour Kaede. Le cœur en lambeaux, la douleur qu'elle ressentait a commencé à la pousser à vouloir matérialiser cette douleur sous la forme de véritables

blessures. Pour Sakuta, c'était la seule explication possible. Mais l'hypothèse du médecin selon laquelle l'état d'esprit aurait une certaine influence sur le corps ne lui semblait aussi pas aussi farfelue qu'elle en avait l'air. Après tout, si quelqu'un craignait quelque chose, on pouvait bien voir en présence de cette chose, que physiquement cette personne ne sentait pas à l'aise. La simple vue d'une nourriture que l'on déteste suffit à nous provoquer des nausées. On pouvait aussi voir les personnes qui détestent les cours de natation se retrouver souvent avec de la fièvre à l'approche de l'heure de la piscine. Presque tout le monde avait déjà vécu quelque chose de ce genre, même si c'était à une intensité plus ou moins différente. Sakuta en a conclu que l'hypothèse du médecin était la bonne.

- Et alors ?
- Je pense que les blessures de Kaede ont été causées par la force de ces sentiments.
- C'est ce que j'ai compris oui. Mais tu crois que c'est la même chose dans mon cas aussi ?
- Il suffit de voir ton comportement à l'école pour s'en rendre compte. Tu agis comme si tu faisais partie du vent
- ...

Le visage de Mai restait impassible mais il semblerait que ces paroles aient un peu piqué sa curiosité, on pouvait voir à travers ces yeux, qu'elle lui demandait de continuer. Pour Sakuta, c'était un grand exploit qu'il venait d'accomplir.

- Euh, comme je le disais... Je pense que la meilleure façon d'éviter d'aggraver les choses serait que tu reprennes ton travail. *dit-il en détournant son regard de celui de Mai.*

Il parla en gardant délibérément un ton léger. Il savait qu'il n'avait aucune raison de lui conseiller quoi que ce soit et ça le mettait à l'aise de le faire en la regardant dans les yeux. En plus de ça, il savait que peu importe comment il essaierait de cacher sa gêne, Mai le devinera tout de suite.

- Pourquoi ça ?
- Si tu reprends ton travail, tu seras sur tous les écrans de télévision, alors même si tu es douée pour passer inaperçu, les gens finiront forcément par te remarquer et tout reviendra à la normale.
- Hmm...
- Et puis... Il y a quelque chose que tu ne peux pas laisser tomber aussi facilement. *dit-il, en surveillant de près sa réaction.*
- ...

À l'écoute de ses mots, l'expression de son visage changea très légèrement. C'était si rapide que si Sakuta n'avait pas fait attention, il ne l'aurait sûrement pas remarqué.

- Qu'est-ce que c'est ?

Sa voix ne trahissait aucune émotion.

- Ton travail. Tu as envie retourner sur scène.
- Je ne me souviens pourtant pas avoir dit quelque chose comme ça. *dit-elle en soupirant de façon dramatique.*

Sakuta pensait que c'était une autre de ces représentations.

- Si tu n'as pas envie de retourner sur scène, alors pourquoi tu regardais avec envie cette affiche de film dans le train ?

Il décida de jouer le tout pour le tout.

- J'ai juste beaucoup aimé le roman sur lequel il est basé ! J'étais juste curieuse de savoir comment il a été tourné.
- Tu es sûre que tu ne voulais pas plutôt jouer l'héroïne toi-même ?
- Tu exagères beaucoup trop Sakuta.

Elle souriait avec confiance. Son masque ne s'enlèverait pas aussi facilement. Sakuta ne voulait pas non plus abandonner.

- Je pense que tu devrais faire ce que tu veux, Mai. Tu as les compétences et le CV. Sans compter, un manager qui veut que tu reprennes le travail. Quel est le problème ?
- Qu'elle aille au diable...

Mai n'avait pas élevé la voix, mais on pouvait deviner la profonde colère qui se cachait derrière ces paroles. Elle fronça les sourcils et le regardait fixement.

- Occupe-toi de tes affaires.

Il avait clairement marché sur une mine.

- ...

Mai se leva en silence.

- Les toilettes sont au bout du couloir à droite.
- Je m'en vais ! *dit-elle énervée.*

Elle attrapa son cartable puis ouvrit la porte.

- Eep !

Kaede était juste devant la porte avec un plateau sur lequel était posé des tasses de thé. Elle avait également changé son pyjama pour un chemisier blanc et une jupe à bretelles.

- Euh, euh... j'ai fait du thé. *balbutia Kaede visiblement bouleversée par l'expression féroce de Mai.*
- Merci. *répondit Mai en lui souriant.*

Elle attrapa une tasse avant d'en boire tout le contenu d'un seul coup.

- C'était délicieux.

Elle remit poliment la tasse sur le plateau et se dirigea vers la porte d'entrée.

- Mai, attends ! *dit Sakuta en se hâtant de la rattraper.*
- Quoi ? *cracha-t-elle en mettant ses chaussures.*
- Tu as oublié ça ! *dit-il en lui tendant le sac contenant la tenue de bunny girl.*
- Garde-le !
- Mais laisse-moi au moins te raccompagner...
- Non. *coupa-t-elle visiblement irritée.*
- De toute façon, je n'habite pas loin d'ici. *poursuivit-elle avant de s'en aller.*

Sakuta était sur le point de suivre, mais...

- Ne fais pas ça ! Tu vas te faire arrêter ! *cria Kaede en lui montrant qu'il n'était pas habillé.*

Voyant qu'elle avait raison, il décida de ne finalement pas la suivre. Ils se tenaient donc tous les deux-là, à se regarder dans le hall.

– ...

– ...

Après quelques secondes de silence, leurs regards se dirigèrent sur le sac et la tenue de bunny girl qu'il y avait à l'intérieur.

- C'est pour quoi ? *demanda Kaede.*
- Eh bien, pour l'instant...

Il sortit les oreilles de lapin du sac et voyant que Kaede tenait toujours le plateau et ne pouvait donc pas résister, il les fit porter à Kaede.

- Mais je ne porte pas ça moi ! *dit-elle en se précipitant dans le salon tout en faisant attention à ne rien renverser.*

Voyant qu'il ne pouvait de toute façon pas la forcer à le faire, il abandonna l'idée et décida de ranger la tenue dans son placard, certain que le jour viendrait où il pourrait en profiter à nouveau.

- Ce n'est pas grave.

Sur ce coup-là, je suis peut-être allé trop loin avec elle. pensa-t-il

- Je suppose que je devrai m'excuser demain...



Le prix du pardon

Chapitre 2: Le prix du pardon

Partie 1

Malheureusement, le lendemain après avoir mis en colère Mai, Sakuta ne trouva aucune opportunité pour s'excuser. Le matin, il espérait la trouver dans le même train qu'hier, mais pas de chance. Une fois la première période de cours terminée, ne voulant pas perdre de temps, il se dirigea directement vers la classe 3-1 (La classe de Mai), mais il ne la trouva nulle part. Il essaya de demander à une fille près de la porte de la classe, mais elle avait l'air ennuyé de répondre à sa question.

- Sakurajima? Hum, je me demande si elle est venue en cours aujourd'hui... *dit-elle avant de se tourner vers ses amis.*
- Alors hier...

Il examina attentivement la classe. D'un côté, les garçons riaient comme des idiots, de l'autre les filles hurlaient aux histoires des unes et des autres.

Peu importe le niveau, toutes les classes se ressemblent, elles sont toutes aussi bruyantes les unes que les autres.

Il se mit ensuite à imaginer Mai assise seule, entourée de toute cette agitation et ressentit une douleur au niveau de sa poitrine.

- Où est-ce qu'elle s'assoit ?
- Hein ? Oh, là-bas.

La fille montra un banc de la deuxième rangée juste à côté des fenêtres. Après avoir confirmé qu'il y avait une sacoche accrochée à la chaise, Sakuta

retourna dans sa salle de classe. Plus tard, il se rendit encore plusieurs fois dans la classe de Mai, mais elle ne s'y trouvait jamais. Pourtant, sa sacoche était toujours accrochée à la chaise et le manuel pour son prochain cours était posé sur son bureau. Elle était donc bel et bien là, mais impossible de la trouver. Sakuta n'avait plus d'autre choix que d'attendre la fin des cours pour la chercher.

À la fin des cours, Sakuta se dirigea vers la sortie de l'école. Tout en gardant un œil sur les environs, il restait là à attendre le passage de Mai. Il attendit comme ça pendant environ une vingtaine de minutes.

Quand il était devenu clair qu'il l'avait manquée, il prit le chemin de la gare toujours en gardant un œil sur les environs pour ne pas la louper. Mais toujours aucun signe de Mai, elle ne se trouvait pas non plus sur le quai de la gare de Shichirigahama. Au final, non seulement il n'avait pas pu se réconcilier avec elle, mais il n'avait même pas réussi à la trouver. Et cela dura pendant trois jours, durant lesquelles même un idiot comprendrait qu'elle l'évitait intentionnellement. Et malheureusement, elle n'avait clairement pas l'intention de s'arrêter.

Deux semaines s'écoulèrent ainsi. Mai évitait toujours complètement Sakuta. La veille, il était resté une heure à l'attendre à la gare pendant une dans l'espoir de la voir, mais cela ne mena à rien. Elle avait dû marcher jusqu'à la prochaine station.

Quelle plaie.

Elle était vraiment douée pour éviter les gens. C'était comme si elle pouvait se transformer en brouillard.

- La situation est bien plus compliquée que ce que j'avais imaginé...

La détermination de Mai à l'éviter rendait ce fait encore plus évident de jour en jour. La pousser à retourner au travail l'avait mise en colère, mais la goutte d'eau qui a fait déborder la vase était sûrement le mot « manager ». C'était sûrement aussi cette raison qu'elle avait fait une pause et qu'elle hésitait à y retourner malgré son désir évident de le faire. Sakuta se servit d'un ordinateur de l'école pour tenter de savoir pourquoi Mai Sakurajima avait pris une pause dans sa carrière, mais tout ce qu'il trouva était des spéculations sans fondements et de mauvaises rumeurs. Surmenage ? Une histoire avec un producteur ? Des problèmes de cœur ? Rien de concret.

Sa seule option était de lui demander directement, mais tant qu'elle l'évitait, c'était impossible. Le voici dans une impasse, certain que continuer ne le mènerait nulle part.

Un jour, il décida qu'il était temps de changer un peu d'air. Une fois qu'il eut terminé son service de nettoyage, il se dirigea vers le laboratoire scientifique pour voir son autre amie. Il frappa à la porte et l'ouvrit sans attendre une réponse.

- J'espère que je ne te dérange pas. *dit-il en fermant la porte derrière lui.*
- Toi... Va-t'en. *répondit-elle brièvement.*

Il n'y avait qu'un seul élève dans ce laboratoire plutôt grand. Elle se trouvait au bureau que les professeurs utilisaient pendant les cours, juste devant le tableau noir. Sur le bureau, il y avait un brûleur à alcool et un bécher. Elle ne prit pas la peine de regarder dans la direction de Sakuta.

Elle mesurait à peine plus de 1m50, elle était petite et portait des lunettes. Elle portait aussi une blouse blanche sur son uniforme ce qui avait le don d'attirer le regard. La posture ainsi que l'aura qu'elle dégageait la rendait particulièrement cool.

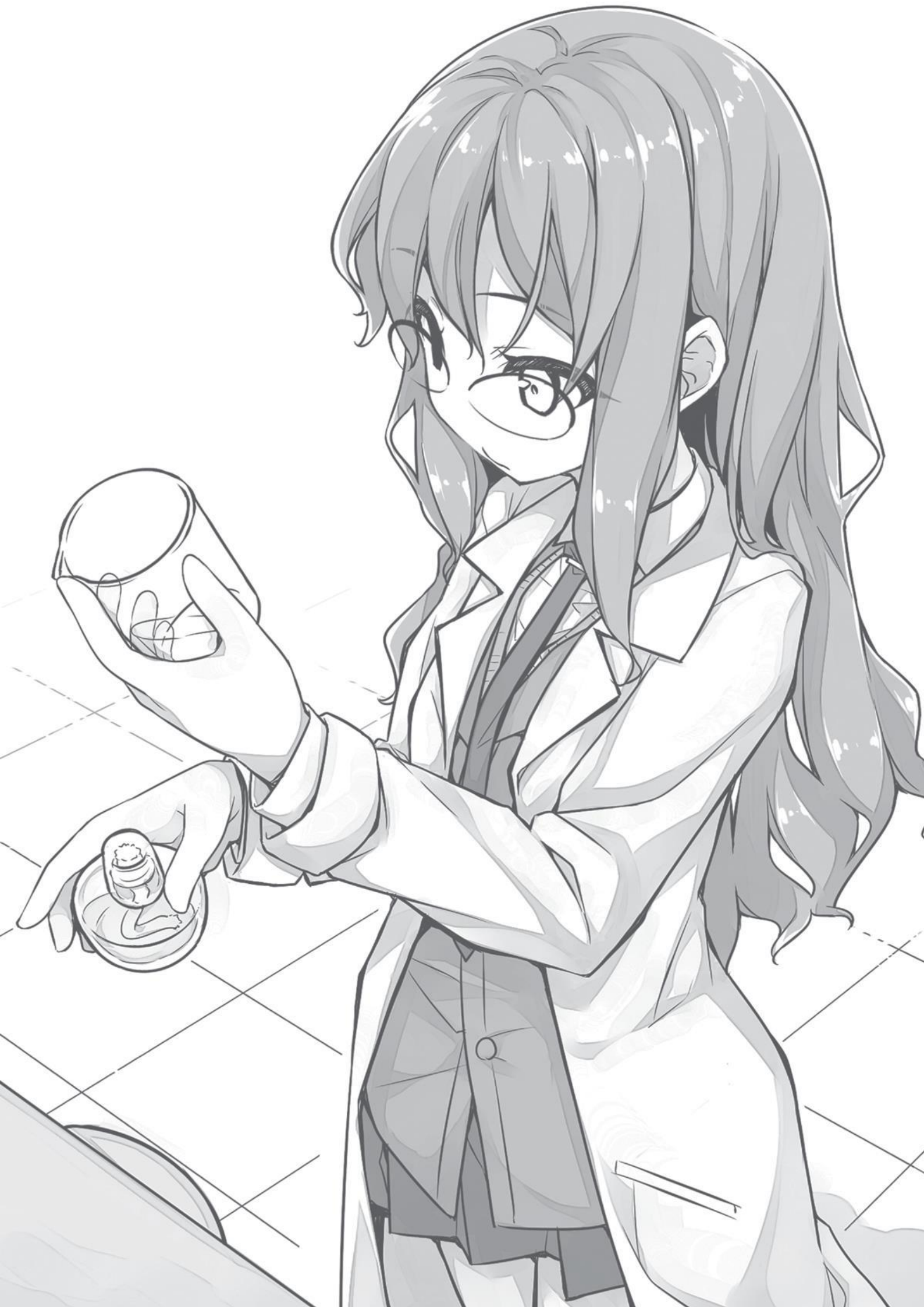
Elle se nomme Rio Futaba. Élève en deuxième année au lycée Minegahara. Elle était dans la même classe que Sakuta et Yuuma l'an passé. Elle était la seule membre du club de science. Au cours de ces expériences, elle avait réussi à provoquer un petit incendie et une coupure de courant dans toute l'école, ce qui lui avait donné la réputation d'être bizarre. Sa blouse blanche emblématique n'était pas non plus là pour arranger les choses. Sakuta prit une chaise à proximité, s'assit en face du bureau de Rio.

- Qu'est-ce que tu fais ?
- Rien qui te concerne.
- Allez, raconte-moi quelque chose d'amusant.
- On dirait bien que tu t'ennuies. S'il te plaît, ne me fais pas perdre mon temps dans des choses inutiles. *dit-elle en levant les yeux pour le regarder.*

Peut-être qu'il l'avait vraiment interrompu dans son expérience.

- Effectivement, je m'ennuie, tu as parfaitement raison.

Rio ignore sa tentative de poursuivre la conversation et utilisa une allumette pour allumer le brûleur d'alcool. Puis elle remplit le bécher d'eau et le plaça au-dessus de la flamme.



- Et toi, tu n’as pas quelque chose à me raconter Azusagawa ?
- Non rien à signaler.
- menteur. Tu es obsédé par une ancienne enfant actrice.

Nul besoin de réfléchir pour savoir de qui elle parlait. Il s’agissait bien évidemment de Mai.

- Elle a échappé à cette étiquette depuis bien longtemps. Maintenant, elle est une actrice accomplie.

Mais bon, vu qu’elle était en pause, ce n’était peut-être pas le terme approprié.

- Et puis, comment ça se fait que tu sois au courant ?
- Question stupide.
- Je vois... Kunimi.

Yuuma était le seul à être au courant de cette histoire. Et les seules personnes à l’école qui parlaient à la cinglée en blouse blanche étaient Yuuma et Sakuta. La réponse était donc plus qu’évidente.

- Il s’inquiète pour toi. Tu te retrouves encore mêlé à des histoires compliquées.
- Et je peux savoir ce que tu veux dire par « encore » ?
- Je n’arrive même pas à comprendre pourquoi il s’inquiète pour quelqu’un comme toi. Kunimi est trop pur pour ce monde.
- Si jamais tu trouves comment il fait, n’hésite surtout pas à me le dire.

L’expression « être parfait » avait été créée spécialement pour Yuuma. Sakuta y croyait de tout son cœur. L’année dernière, lorsque les rumeurs

sur l'incident d'hospitalisation s'étaient répandues dans toute l'école, Yuuma était le seul à continuer à traiter Sakuta de la même manière. Non seulement il ne croyait pas aux rumeurs, mais en plus au cours de gym, il lui avait directement demandé si elles étaient vraies.

- Bien sûr qu'elles ne le sont pas.
- Je vois. *répondit Yuuma en souriant.*
- Tu me crois sur parole ? *dit Sakuta complètement surpris par sa réponse.*

Après tout, la grande majorité de la classe avait immédiatement cru aux rumeurs, allant même jusqu'à commencer à prendre ces distances de lui sans même prendre la peine de confirmer ces rumeurs.

- Je veux dire, ce n'est pas vrai, non ?
- Effectivement, mais...
- Je préfère croire celui qui se trouve en face de moi plutôt qu'un inconnu sur internet.
- Tu es vraiment le pire, Kunimi.
- Hein ? Comment ça ?
- Entre ton visage et ta personnalité, tu es l'ennemi de tous les hommes.
- Hahaha.

C'était il y a environ un an. Depuis, lui et Yuuma étaient toujours aussi inséparables. Alors que Sakuta fixait la flamme du brûleur, il était toujours perdu dans ses pensées.

- Le monde n'est tout simplement pas juste. *déclara Rio.*

On pouvait sentir de la pitié dans son regard.

- Penser que des personnes aussi différentes puissent être amies.
- Je préfère ne pas être comparé à Kunimi.
- Je ne le fais que par dépit. Ne fais pas attention.
- Difficile de faire semblant de n'avoir rien entendu. Mais, maintenant que j'y pense, les gars comme lui ont toujours des fétiches étranges qu'ils gardent secrets. C'est ainsi que le monde maintient l'équilibre dans la distribution des personnalités incroyables.
- Tu es vraiment tombé bien bas, Azusagawa. *soupira Rio.*
- Comment ?
- Tu as un ami qui s'inquiète sérieusement pour toi, et toi tout ce qui t'intéresse, c'est de le critiquer dans son dos.

Elle n'avait pas tort. Sakuta n'avait pas vraiment de raison pour faire ça.

- Le fossé entre moi et Kunimi me submerge parfois.
- Il n'y a pas que ça.
- Hum ?

L'eau du bécier commençait à bouillir.

- Tu as enfin réussi à oublier Makinohara.
- Kunimi m'avait dit la même chose. Pourquoi insistez-vous autant sur ce point-là ?
- Tu devrais connaître la réponse mieux que quiconque.

Rio éteignit la flamme du brûleur et versa l'eau chaude dans une tasse. Puis elle ajouta du café instantané. Apparemment, elle ne faisait pas d'expérience.

- Pourrai-je avoir une tasse ?
- J'ai bien peur de n'avoir qu'une seule tasse. Tu veux utiliser cette éprouvette graduée ?

Le tube de verre long et fin mesurait environ 30 cm. Rio semblait penser que c'était une option viable.

- Si j'essaie de boire du café avec ce truc, tout le contenu se déverserait sur moi et je me brûlerai.
- Nous devrions faire une expérience pour voir si ton hypothèse est correcte. De plus, c'est le seul autre récipient disponible.
- Pourquoi ne pas utiliser le bécher dans lequel tu as fait bouillir l'eau ?
- Ça serait ennuyeux. *grogna-t-elle.*

Néanmoins, elle ajouta du café instantané à l'eau restante dans le bécher.

- Du sucre ?
- Non ça ira.

Rio sortit une bouteille en plastique d'un tiroir et la plaça devant lui. Sur l'étiquette, on pouvait lire « DIOXYDE DE MANGANÈSE ».

- Tu es sûre que ça ne comporte aucun risque ?
- Oui, il y a probablement du sucre à l'intérieur. C'est blanc de toute façon.
- Il existe d'innombrables autres poudres blanches. Même moi je le sais.

Il savait aussi que le dioxyde de manganèse était noir.

- Il vaut mieux essayer un petit peu pour être sûr. *suggéra Rio.*

Sakuta choisit de prendre son café noir à la place. Rio avait l'air vaguement déçu. Elle ralluma le brûleur d'alcool. Il se demanda si cette fois-ci, il s'agissait d'une vraie expérience, mais la réponse devint évidente lorsqu'elle posa un gril dessus et commença à griller un calmar séché. Ses jambes s'étaient recroquevillées sous l'effet de la chaleur.

– Pourrai-je en avoir ?

Il se demandait si cela irait bien avec le café, mais l'odeur de la viande grillée lui donnait trop faim pour y réfléchir. Rio arracha un tentacule du calmar et la lui donna. En mangeant, Sakuta décida d'entrer dans le vif du sujet.

- Futaba... Est-il possible de ne plus avoir la capacité de voir une personne ?
- Si tu t'inquiètes pour tes yeux, consulte un optométriste.
- Ce n'est pas ce que je voulais dire... Je me demande s'il est possible qu'on ne puisse pas voir une personne malgré le fait qu'elle soit bel et bien là. Comme si cette personne était invisible.

Dans le cas de Mai, non seulement les gens ne pouvaient pas la voir, mais ils ne pouvaient pas non plus entendre sa voix. Invisible n'était donc peut-être pas le terme approprié, mais c'était un bon début.

- Est-ce que c'est pour te faufiler dans les toilettes des filles ?
- Je ne suis pas un scatophile alors, si tu veux m'insulter dans ce sens, utilise au moins les vestiaires des filles.
- Tu es un pervers et tu le seras toujours.

Rio fouilla dans son sac et en sortit son téléphone.

- Qui appelles-tu ?
- La police.
- Ils ne peuvent rien faire tant qu'un crime n'a pas été commis.
- Tu n'as pas tort. *dit-elle en rangeant son téléphone.*
- Mais pour ta question, le mécanisme de la vue est abordé dans notre manuel de science. Lis les sections sur la lumière et les lentilles.

Elle sortit le livre en question et le posa sur le bureau devant lui.

- Si je te le demande, c'est justement parce que ça serait trop long de passer par le livre.

Sakuta replaça le livre devant elle. Rio prit une bouchée de calmar, indifférente.

- La lumière est la clé. La lumière frappe les objets et c'est cette même lumière qui se reflète sur eux qui entre dans nos yeux, nous permettant de percevoir les couleurs et les formes. Dans l'obscurité, sans lumière, nous ne pouvons rien voir.
- Réflexions...
- Si tu ne comprends pas, prenons plutôt l'exemple du son. Ça fonctionne un peu de la même manière avec les ondes sonores qu'utilisent les dauphins pour communiquer.
- Tu veux parler de ces ondes sonores qu'ils utilisent pour déterminer la distance qui les sépare d'un objet en se basant sur la réflexion des ondes sur celui-ci ?
- Oui. Ils peuvent même déterminer leur forme, tout comme le sonar d'un navire. Il est cependant difficile d'imaginer comment cela fonctionne avec la lumière, car nous ne sommes vraiment conscients

de la lumière qui frappe nos yeux que lorsqu'elle est vraiment brillante.

- Hum.
- Le verre par exemple est translucide, il ne reflète pas la lumière, voilà pourquoi il est plus difficile à voir.
- Oh oui. C'est vrai.

Cela signifiait-il que la lumière n'atteignait pas Mai pour une raison quelconque ? Pour une star de cinéma en pause, cette remarque semblait juste méchante. Sakuta se demanda s'il devait considérer l'idée que, comme le verre incolore et translucide, le corps de Mai ne reflétait pas la lumière. Malheureusement, même si c'était le cas, cela laissait encore beaucoup de choses inexplicables. Comme le fait que des gens qui n'entendent pas sa voix. Ou comme le fait que certains puissent la voir alors que d'autres non. Sa situation était vraiment compliquée.

- Bon, je pense, ça ira merci, Futaba.
- Vraiment ? *demanda Rio, profondément méfiante.*
- Futaba, tu crois que je suis un idiot ?
- Non.
- Alors tu penses que je suis un super idiot ?
- Tu sais exactement ce que j'essaie de dire, mais tu perds ton temps à demander quand même. C'est vraiment odieux.
- Pas gentil ça.
- Je pense que tu peux comprendre, mais tu es assez odieux pour prétendre que tu ne peux pas.
- OK je suis désolé ! S'il te plaît, plus d'insultes !

- La façon dont tu essaies de t'en sortir est encore plus odieuse. *dit-elle en prenant impassiblement une gorgée de café.*

Sakuta décida qu'il serait préférable de remettre le sujet sur le gril.

- Bon, soyons un peu plus précis. Si je suis assis ici juste en face de toi, est-il possible que tu ne puisses pas me voir ?
- Si je ferme les yeux.
- Si tes yeux sont ouverts et que tu me regardes directement ?
- C'est possible. *dit-elle sans aucune hésitation.*

Il ne s'attendait pas une réponse aussi sérieuse.

- Je dois juste me concentrer sur autre chose ou être plongé dans mes pensées. À tel point que je ne remarque pas que tu es juste devant moi.
- Non, ce n'est pas ce que je...
- Écoute-moi. Arrêtons de regarder cela en termes de lumière. En ce qui concerne la vue, le fonctionnement du cerveau humain peut avoir plus d'effet que la physique réelle impliquée.

Rio a dû manquer de café, car elle commençait à remplir un autre bécier pour le placer ensuite au-dessus du brûleur à alcool.

- Par exemple, à tes yeux, je pourrais paraître petite, mais pour un enfant, j'aurais l'air assez grande.
- Tu es objectivement grande, Futaba. Tu essayes de le cacher sous ta blouse blanche, mais même dans ce cas, je peux le dire sans hésiter. *dit-il en fixant sa poitrine.*
- T-tu... Laisse mes seins en dehors de ça !

Elle croisa les bras pour cacher sa poitrine.

Très féminine comme réaction.

- Oh désolé, c'est un sujet sensible ?
- Tu n'as aucune notion de tact ou de honte, n'est-ce pas ?
- J'ai dû laisser ça tomber quelque part.

Il vérifia autour de lui pour chercher.

- Si tu n'écoutes pas sérieusement. Fin de la discussion !

Rio se leva de sa chaise.

- Désolé, je te promets que je vais écouter et que je ne regarderai plus tes seins.
- Alors, arrête d'en parler !

Honnêtement, ça ne le dérangeait pas de ne pas regarder sa poitrine, mais il n'était pas sûr de pouvoir tenir jusqu'au bout. Ses yeux étaient comme attirés par sa poitrine, et sans ajustements au niveau génétique, ça sera un véritable combat psychologique. Il prit une gorgée de café, puis changea de sujet.

- Donc ce que tu dis, c'est que ce que nous voyons est subjectif ?
- Exactement. Nous évitons de voir des choses que nous ne voulons pas voir. Le cerveau humain peut facilement accomplir un tel exploit.

Il était vrai que les gens parlent souvent de faire semblant de ne pas voir certaines choses. Comme dit le dicton « Loin des yeux, loin du cœur. ». Sakuta avait totalement omis cette possibilité. Pourtant, c'était quelque

chose d'assez familier. Mais ce dont Rio parlait semblait réfuter directement l'hypothèse de Sakuta. Pour le dire franchement, Sakuta croit que la raison pour laquelle les gens ne pouvaient pas voir Mai était qu'elle agissait comme l'air. Il pense qu'elle est entièrement responsable de cette situation. Mais du point de vue de Rio, le problème venait de ces interlocuteurs.

- Il y a quelque chose que l'on s'appelle la « Théorie de l'Observation »¹.
déclara Rio, avant que Sakuta ne finisse de réfléchir à ce qu'elle avait dit précédemment.
- La quoi ? *dit-il en la regardant bouche bée.*
- Pour simplifier à l'extrême, tout ce qui existe n'existe qu'une fois que quelqu'un l'a observé. C'est plutôt bizarre à comprendre dit comme ça non ? *demanda Rio.*

Elle ne semblait pas avoir d'opinion forte de ce sujet.

- Tu connais l'expérience du chat dans la boîte, n'est-ce pas ? Le chat de Schrödinger.²
- De nom.

Rio sortit une boîte en carton vide de sous le bureau et la laissa tomber devant Sakuta.

- Dis-toi qu'il y a un chat dans cette boîte.

¹ **Théorie de l'observation:** [Voir Wikipédia](#). (Je n'ai pu trouver que l'article en anglais alors il va falloir faire avec ^^)

² **Le chat de Schrödinger:** [Voir Wikipédia](#). (En français, celui-là.)

Elle prit une tirelire en forme de chat porte-bonheur et la mit à l'intérieur de la boîte de la boîte. Le professeur de physique l'utilisait pour stocker des pièces de cinq cents yens. Étrangement, elle semblait assez légère.

- Des radio-isotopes émettent des radiations une fois par heure.

Elle ajouta dans la boîte le bécher rempli d'eau bouillante.

- Et enfin, un récipient contenant du gaz toxique, dont le couvercle s'ouvrira s'il détecte ces radiations. Si le couvercle s'ouvre, le chat respirera le gaz toxique supposé toujours fatal.

Elle ajouta aussi dans la boîte la bouteille en plastique étiquetée « DIOXYDE DE MANGANÈSE ».

- Ensuite, on ferme la boîte et on attend pendant 30 minutes. *dit Rio en fermant la boîte.*
- Maintenant, nous avons ici une boîte préparée trente minutes plus tôt.
- Comme dans une émission de cuisine ?

Rio ignore son commentaire.

- À ton avis, qu'est-il arrivé au chat ?
- Euh... Ces radio-isotopes peuvent émettre des radiations à tout moment sur une durée d'une heure et si cela arrive le couvercle du récipient contenant le gaz toxique s'ouvrira, c'est ça ?

Rio hocha la tête.

- Donc, si seulement trente minutes se sont écoulées, c'est-à-dire une demi-heure, alors... les chances sont de 50 % ?
- Wow ! Je suis vraiment surprise que tu aies compris.
- Si je ne suis pas capable comprendre quelque chose d'aussi simple, je suis soit vraiment stupide, soit je n'écoutais pas en premier lieu.
- Alors le chat est-il vivant ou mort ?
- Eh bien, c'est 50-50 non ? Nous pourrions secouer la boîte pour en avoir le cœur net.
- La boîte est en acier et fixée de sorte à ne pas pouvoir bouger.

Elle désigna la boîte, qui était clairement en carton.

- Alors j'ai confiance qu'il est toujours vivant !
- Peu importe, sur quoi tu paries, cela n'a pas vraiment d'importance ici.
- Alors, pourquoi m'as-tu posé cette question ?
- La seule façon de déterminer l'état du chat est d'ouvrir la boîte.
- C'est étonnamment ordinaire.

Futaba ouvrit la boîte et naturellement, il y avait toujours la tirelire en forme de chat porte-bonheur le contenu, le bécher et la bouteille étiquetée « DIOXYDE DE MANGANÈSE ».

- Dès que nous ouvrons la boîte, l'état du chat est déterminé. En d'autres termes, jusqu'à ce que nous ouvrons la boîte, le chat est à la fois mort et vivant selon les lois de la mécanique quantique.
- Ça n'a aucun sens. Et s'il meurt dix minutes après avoir fermé la boîte ? Dans ce cas, il n'est pas nécessaire d'attendre encore vingt

minutes pour l'ouvrir. Peu importe combien de temps nous attendons, le chat sera toujours mort.

Pour le chat, au moins, sa vie était finie. Mais en y pensant, et s'il avait neuf vies ? Hum... Non, un chat mort reste un chat mort.

- J'ai dit que c'était bizarre, n'est-ce pas ? Eh bien, même si tu ignores l'interprétation quantique, je pense que cette expérience a sa part de vérité.
- Laquelle ? *dit Sakuta méfiant.*
- Les humains ne voient le monde que de la manière dont ils souhaitent le voir. Les rumeurs à ton sujet en sont un parfait exemple, Azusagawa. Les gens croient aux rumeurs, mais pas à la vérité. Par analogie, on pourrait dire que tu es le chat qui se trouve dans la boîte et le reste du corps étudiant les observateurs.

Les impressions subjectives des personnes qui jouaient le rôle d'observateur avaient la priorité sur le contenu réel de la boîte. C'était ce à quoi Futaba voulait en venir. La perspective de Sakuta importait peu face à ce que les observateurs pensaient de lui.

- Ce n'est pas drôle...

Mais cela ne correspondait pas tout à fait à ce qui arrivait à Mai. Sakuta pouvait la voir, les autres ne le pouvaient pas, et il n'avait aucune idée des conditions qui la faisaient passer inaperçue. Cette théorie était intéressante, mais ça ne résolvait toujours pas cette énigme.

Il était vraiment difficile que les propriétés physiques puissent permettre d'expliquer un phénomène aussi douteux que le syndrome de la puberté. Il

y avait des parties de ce dont il venait d'apprendre qui ressemblaient à des indices potentiels, mais plus il parlait avec Rio, plus tout semblait se compliquer. Peut-être que ce qui arrivait à Mai ne pouvait pas être résolu simplement en retournant au travail. Sakuta sentit à quel point il était impuissant. Si la théorie de Rio s'avérait être vraie et que le problème se situe du côté des observateurs, alors... Peut-être qu'un changement de la part de Mai ne serait pas suffisant.

- De plus, il a été prouvé que l'observation modifiait les résultats dans certaines situations. *déclara Rio.*
- Vraiment ?
- C'est ce qu'on appelle l'expérience des « Fentes de Young »³. Si je résume très simplement la conclusion, dans les cas où seul le résultat a été observé, les résultats de l'expérience différaient de ceux où les observations étaient également prises au point médian.
- Donc, c'est comme quand l'équipe du Japon joue un match de football et que si je regarde seulement le score, ils gagnent, mais, en regardant réellement le match, je vois au contraire qu'ils sont en train de perdre.
- Je parle strictement de particules à un niveau microscopique. Les positions de la particule existent en termes de probabilité, non pas sous forme de matière, mais sous forme d'ondes. Les observer les restreint à la forme de la matière.
- Mais ces microtrucs, regroupés, forment les gens et les choses, non ?

Molécules, atomes, électrons... Même Sakuta savait que c'était de cela qui constituaient les gens et les choses.

³ **Fentes de Young:** [Voir Wikipédia.](#)

- Si ce que j’ai décrit peut se produire au niveau macroscopique, alors effectivement ton interprétation est juste. En passant, dans l’intérêt de l’équipe du Japon, je te conseille de ne plus regarder un match de football. Sérieusement, plus jamais.

Alors qu’il hochait la tête en signe d’appréciation, une voix se fit entendre dans le haut-parleur.

- Yuuma Kunimi, classe 2-2. Veuillez rencontrer le responsable de l’équipe de basket-ball, Msr. Sano dans la salle des professeurs.
- ... Qu’est-ce qu’il a fait ?
- Ne t’inquiète pas, ça ne doit sûrement pas être à cause de toi. Il s’agit probablement simplement de revoir le calendrier des entraînements en équipe.

Rio n’avait pas l’air intéressé, mais elle devait sûrement s’inquiéter pour lui. Sakuta se retourna pour regarder le haut-parleur, ce qui signifiait qu’il voyait également l’horloge à côté. Il était trois heures passées.

- Oh, je dois aller travailler.
- Alors, vas-y.
- Merci pour tout, en particulier le café.
- Dis merci au responsable du club de science, ce n’est pas mon café.

Rio lui montra le nom inscrit sur le couvercle du pot de café instantané.

- Eh bien, qu’est-ce que tu dirais quand il va remarquer les quelques cuillerées manquantes ? *dit Sakuta.*

Il se leva, passa son sac sur son épaule et se dirigea vers la porte. Mais alors qu'il était proche de la porte, une idée le frappa et il se retourna. Rio ajustait la flamme d'un bec Bunsen, se préparant probablement à faire enfin une véritable expérience.

– Futaba.

– Mm ?

Ses yeux restaient collés à la flamme bleue.

– Et ton truc avec Kunimi, ça va ?

– ...

Elle leva les yeux vers lui, les yeux vacillants.

– Je suis...

Elle essaya rapidement de répondre, mais les mots restaient bloquer dans sa gorge. Elle ne pouvait même pas dire qu'elle allait bien. On pouvait entendre un grincement dans sa voix, et il pouvait dire qu'elle s'efforçait de ne pas le montrer sur son visage.

– J'apprends à m'y habituer. *dit-elle en souriant faiblement, abandonnant l'idée d'insister sur le fait qu'elle allait bien.*

Il n'y avait aucun réconfort que Sakuta pouvait offrir. Tout ce qu'il pouvait faire était de témoigner de l'amour voué à l'échec de Rio.

– Tu seras en retard au travail. *dit-elle en secouant le menton pour le pousser à s'en aller.*

Et sur ces mots, Sakuta quitta le laboratoire de science. En fermant la porte derrière lui, il se surprit à marmonner.

- S’y habituer hein ? Alors ça veut dire que tu n’arrives pas à t’en remettre...

Partie 2

- Azusagawa ! Fais une pause avant le rush du dîner. *cria son responsable.*
- Compris.

Sakuta se dirigea vers l'endroit réservé pour faire des pauses qui jouait aussi le rôle de vestiaire pour homme à l'arrière du restaurant. Là, il trouva Yuuma sortant de derrière les casiers, ayant juste fini d'enfiler son uniforme. Il venait tout juste de l'entraînement, mais il n'avait pas l'air d'être épuisé.

- Yo. *dit Yuuma en remarquant Sakuta.*

Yuuma attachait son tablier.

- Mm. *grogna Sakuta, se renfrognant devant le sourire agréable de Yuuma.*
- Tu fais une pause ?
- Je serais par terre sinon.
- Très bien... D'accord, je suis prêt.

Il tira les ficelles du tablier et se regarda dans le miroir.

- Oh Sakuta. *dit Yuuma, comme s'il venait de se souvenir de quelque chose.*
- Mm ?

Yuuma en s'asseyant versa une tasse de thé dans une casserole, puis en prit une longue gorgée.

- Tu me caches quelque chose.
- Et depuis quand tu es censé être ma petite amie ? *dit Sakuta en essayant de cacher sa surprise.*

Le chagrin de Rio fut la première chose qui lui vint à l'esprit, mais Yuuma lui fit vite comprendre qu'il parlait d'autre chose.

- Je ne plaisante pas. Je parle de ce qui s'est passé avec Kamisato.
- Ohhh...

Un peu soulagé, Sakuta détourna le regard. Il ne voulait pas vraiment en parler non plus. Mais Yuuma avait clairement découvert que Saki Kamisato l'avait convoqué sur le toit deux semaines plus tôt.

- Tu as choisi une fille bien spéciale Kunimi.
- C'est vrai. Elle est super.
- Elle m'a dit de ne plus jamais te parler.
- Elle veut me monopoliser ! Son amour est si fort.
- Elle a dit que ton prix baisserait si tu continuais à me parler. Dis-moi combien tu vaudrais sur le marché?
- Hahaha, vraiment désolé pour ça. *répondit Yuuma la tête baissée en tapant les paumes de ses mains l'une contre l'autre.*
- Tu es vraiment un cas à part.
- Comment ça ?
- Peu importe comment je te parle d'elle et même avec tout ça, je n'arrive jamais à t'amener à te plaindre d'elle, même pas une seule fois.

- C’est sûrement parce que je suis amoureux d’elle. Elle peut parfois se laisser emporter, mais c’est qu’elle est honnête avec ces émotions ! C’est une fille formidable.

Sakuta pensait qu’elle pouvait supporter d’être un peu moins honnête.

- Tu ressembles à la femme malavisée dans une relation abusive.
déclara-t-il.
- Tu veux dire du genre à dire « Je jure qu’il est gentil parfois. » ? Ne sois pas ridicule.
- Eh bien, ne t’inquiète pas pour moi. Je m’en fiche de ce que peut bien dire Kamisato.
- Tu pourrais au moins essayer de t’en soucier un peu. *Dis Yuuma en souriant.*
- Et puis je suppose que je devrai m’excuser...
- Pourquoi ?
- Personne n’apprécierait qu’on dise du mal de sa petite amie.
- Oh, t’en fais pas pour ça.
- Kamisato n’apprécierait pas que tu dises ça.
- C’est vrai. *dit Yuuma en souriant à nouveau.*
- Mais peu importe, ne te fais pas de mauvaises idées, si tu commences à m’éviter juste parce que c’est « pour mon bien », ça va vraiment m’énerver. *continua Yuuma.*
- Ne me blâme pas si cela mène à du mauvais sang entre vous, les tourtereaux.
- Nous franchirons cet obstacle le moment venu. Mais je suis à peu près sûr que toute sa colère te sera renvoyée.

La suite s’annonçait bien plus pire que ce qu’il avait imaginé.

- Hé, ce n'est pas juste, pourquoi moi ?
- Tu as dit que tu t'en fichais non ? *dit Yuuma en souriant comme s'il venait de remporter une victoire.*
- Et puis pour être capable de demander à une fille si ce ne sont pas ces règles qui font qu'elle est assez nerveuse, tu es sûr que tu n'as pas un cœur en acier trempé ?

Yuuma riait de bon cœur. Puis il jeta un coup d'œil à sa montre.

- Oh merde, il est heure. *dit-il cochant sa carte de pointage.*

Il se dirigea droit vers la salle d'accueil, s'assurant que le directeur le voyait. Mais pour une raison quelconque, moins d'une minute plus tard il revint sur ces pas.

Est-ce qu'il a oublié quelque chose ? Même si je ne vois pas du tout ce qu'il pouvait oublier.

Cependant, Yuuma était clairement revenu pour Sakuta, comme s'il avait quelque chose d'autre à lui dire.

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Ce journaliste est de nouveau là.

Bien que le ton et l'expression de Yuuma étaient calmes, Sakuta pouvait néanmoins sentir qu'il cachait son inquiétude. Il savait très bien que Sakuta ne serait pas vraiment ravi de cette nouvelle. Ignorant les temps de pause prescrits, Sakuta retourna au travail et se dirigea vers la table du fameux journaliste. Là, il trouva une femme d'une vingtaine d'années, assise seule à une table de quatre places. Elle portait un chemisier à manches courtes

dans une couleur printanière agréable, avec une jupe qui s'arrêtait juste en dessous de ses genoux. Elle avait un maquillage naturel. Son apparence lui donnait l'air d'être intelligente, comme une journaliste de télévision ce que bien évidemment elle était.

- Puis-je prendre votre commande ? *demanda Sakuta sur un ton strictement professionnel.*
- Je suis moi aussi ravie de te revoir.
- Nous nous sommes déjà rencontrés ?
- Alors, c'est à ça que tu veux jouer ? Dans ce cas, laisse-moi me présenter. Voici ma carte.

Avec une certaine aisance, la femme lui donna sa carte de visite. On pouvait y voir un logo de chaîne de télévision et il y était écrit : « Division des rapports, Fumika Nanjou ». Bien sûr il savait qui elle était. Il avait rencontré Fumika pour la première fois pendant la période où sa sœur était victime d'intimidation. Elle travaillait sur un article sur l'intimidation au collège à l'époque. Depuis, elle lui rend visite de temps en temps.

- Et qu'est-ce qui vous amène aujourd'hui ?
- Je suis en ville pour une histoire sur les appâts blancs crus, mais j'y ai passé la soirée alors je me suis dit que je viendrai me reposer en te rendant visite.

Il y avait une note de gaieté forcée dans son ton, mais Sakuta ne se laissait pas atteindre. Fumika ne cherchait qu'une chose. Après avoir découvert le syndrome de la puberté en travaillant sur l'histoire de l'intimidation, elle a développé une sorte de curiosité pour ce sujet. Naturellement, elle n'était pas arrivée au point de croire à une légende urbaine, mais elle en avait

suffisamment appris pour ne pas être une pure sceptique. Et si par hasard c'était réel, cette nouvelle à elle seule serait un énorme scoop, alors elle ne pouvait pas simplement laisser tomber. C'est ce qu'elle lui avait dit une fois.

- Vous n'auriez pas plutôt un rendez-vous galant avec un joueur de baseball.
- Tentant, mais pendant la saison, les meilleurs joueurs sont toujours au travail.

Il était six heures du soir, à cette heure-ci les joueurs de baseball étaient en plein match.

- Et puis, je peux avoir un rendez-vous ici. *dit-elle en fixant Sakuta.*
- Je n'aime pas les vieilles femmes, désolé.
- Quel enfant ! Tu n'es même pas capable d'apprécier les charmes d'une adulte.

Elle posa son menton sur la paume de sa main en levant les yeux vers lui.

- Et puis, je remarque que vous avez pris du poids au cours de ces derniers mois. Vous devriez peut-être travailler sur vos bras.
- ... !

Ses sourcils se haussèrent. On dirait qu'il a visé juste.

- Tu es tellement grossier. *dit-elle en se penchant en arrière.*
- Je préfère être sincère. Votre commande ?
- Un Sakuta à emporter.
- Vous semblez avoir perdu la tête. *répondit-il sans émotion.*

- Ne voudriez-vous pas plutôt commander une ambulance ? *continua-t-il.*
- Un cheese-cake et du café chaud. *demanda-t-elle, sans même jeter un coup d’œil au menu.*

Fumika commandait la même chose à chaque fois qu’elle venait ici. C’était une habitude que Sakuta associait généralement aux hommes.

- Rien d’autre ?
- Tu ne veux toujours pas en parler ? *dit-elle en sortant son téléphone de sa poche pour vérifier ses mails.*
- Je me contenterais d’une photo de la cicatrice sur ta poitrine s’il te plaît.
- Cela n’arrivera pas.
- Jamais ? *dit-elle en faisant défiler quelque chose sur l’écran de son téléphone.*
- Allez-vous me laisser vous photographier nue en retour ?
- Bien sûr, pourquoi pas ?
- Vous êtes vraiment excité ce soir.
- C’est pour un usage personnel uniquement, non ? Si ça termine sur internet, je perdrai mon emploi.

Sakuta décida qu’il ne devait pas s’engager davantage avec elle et se tourna pour partir. Mais à quelques pas, une idée le frappa.

- Euh. *dit-il en se retournant.*
- Mm ? *répondit-elle en ne levant même pas les yeux de son téléphone.*
- Nanjou...

Il hésita un moment, puis demanda.

- Vous connaissez Mai Sakurajima ?
- Qui ne la connaît pas ?

Elle n'avait toujours pas levé les yeux de son téléphone.

- Savez-vous pourquoi elle a fait une pause dans son travail ?

Il savait que Fumika couvrait parfois les potins des célébrités.

- ...

Elle le regardait, surprise clairement décontenancée par sa question. Mais l'expression de son visage changea rapidement faisant place à de la curiosité. Maintenant, elle voulait savoir pourquoi il lui avait demandé cela. Il pouvait en dire beaucoup sur son visage, mais elle n'a pas posé la fameuse question.

- Il est vrai que je sais des choses qui n'ont pas été rendues publiques.
- Alors...
- Alors ? Est-ce une demande d'enfant ? Ou un échange d'égal à égal entre adultes ?
- Ne me traitez pas comme un enfant.
- Bien. Alors je ne te le dirai pas gratuitement.
- Si une photo de moi peut faire l'affaire...
- Héhé, nous avons un accord.

C'était comme s'il avait appuyé sur un interrupteur. Fumika remit son téléphone dans son sac et regarda le siège en face d'elle. Sakuta prit place. Les deux adultes partageaient une table.

Sakuta travailla encore jusqu'à neuf heures du soir. Sur le chemin du retour, il s'arrêta à une épicerie. Il traversa des rues résidentielles désertes avant de finalement atteindre son immeuble après une promenade de dix minutes. Il prit l'ascenseur direction le cinquième étage, où il trouva quelqu'un qui attendait devant la porte de son appartement.

Mai était assise contre la porte dans son uniforme scolaire. Les bras autour de ses genoux. Les genoux et les cuisses pressés étroitement l'un contre l'autre, seulement le bas de ses jambes écartées. Elle a dû suivre quelqu'un pour pouvoir passer la sécurité de l'immeuble.

Au moment il fut proche d'elle, elle le regarda fixement.

- Tu es enfin rentré.
- J'étais au travail.
- Où ça ?
- Le restaurant familial près de la gare.
- Ohhh...
- Mai.
- Quoi ?

Il tapa dans ses mains. Puis il leva deux de ces doigts. Ensuite, il fit un grand cercle avec ses bras au-dessus de sa tête. Finalement, il fabriqua des lunettes avec ses pouces et ses index, puis les porta à ses yeux. Il avait mimé « Je peux voir ta culotte. » avec des gestes japonais classiques.

- Une charade ? *demanda-t-elle en voyant qu'il agissait comme un idiot.*

Apparemment, elle n'avait pas réalisé qu'il pouvait voir une culotte blanche à travers ses collants noirs. Il abandonna et le dit à haute voix.

- Je peux voir ta culotte.

Mai haleta et se regarda.

- C-ce n'est pas comme si ça me dérangeait qu'un garçon voit mes sous-vêtements !

Elle bégayait tout en mettant rapidement sa main entre ses jambes pour tirer sa jupe. Sakuta se demandait pourquoi il trouvait plus sexy de la voir essayer de les cacher plutôt que d'en profiter pour se rincer l'œil.

- Tu es devenue toute rouge.
- Je-je suis juste très fatiguée ces temps-ci !
- Wow, on dirait que tout le monde est excité ce soir.
- Je ne suis pas excitée !

Mai lui lançait un regard froid.

- Se lever devrait résoudre le problème.

Il lui tendit la main.

Mai tendit la main, mais juste avant de toucher sa main, elle retira sa main, comme si elle venait de se souvenir qu'elle était toujours en colère contre lui. Elle renifla une fois, avant de se lever sans son aide.



- Je ne touche pas la main d'un garçon, je ne sais pas ce que tu as pu toucher avant de venir.

Elle avait un sourire triomphant sur le visage. Elle semblait s'amuser. Mais à ce moment précis, un grognement d'estomac se fit entendre.

- ...
- ...
- Mon Dieu, j'ai tellement faim. *dit-il avec la voix la plus ironique qu'il pouvait trouver.*
- Tu aimes remuer le couteau dans la plaie, n'est-ce pas ?
- Une mauvaise habitude, je sais.

Sakuta sortit un petit pain à la crème de son sac de courses. Elle hésita, mais décida de le prendre. Il avait l'impression de nourrir un chat errant. Mai déchira l'emballage avant de fourrer le pain à la crème dans sa bouche.

- Depuis quand es-tu devenu une fille constamment affamée ?
- ...

Elle continuait de mâcher en silence. Ce n'est que lorsqu'elle eut bien avalé qu'elle lui répondit « Je ne peux pas faire les courses. » comme si c'était la faute de Sakuta.

- Oh... Ceci explique cela...

Si personne ne pouvait la voir, alors Mai ne pouvait évidemment pas passer faire des achats. Il l'avait déjà vu avec la femme de boulangerie qui avait ignoré totalement ces efforts pour acheter un pain à la crème. C'était vraiment triste à voir.

- Ces deux dernières semaines, c'est devenu de plus en plus fréquent. Peu importe où j'allais tout autour de la gare de Fujisawa, personne ne me voyait. Même si je commande en ligne, ils ne peuvent pas me voir, alors je ne peux pas accepter les livraisons.
- Tu veux entrer ? *suggéra Sakuta en sortant sa clé et en pointant la porte.*
- Je peux me montrer très charitable, tu sais. *continua-t-il.*
- Dis comme ça, ça sonne très suspect. *groghna Mai en le regardant fixement.*

Sa colère apparente n'était pas du tout effrayante. C'était en fait plutôt mignon.

- Alors je m'occuperais de toi.
- Non. Si j'allais chez un garçon à cette heure-ci, ce serait comme lui dire qu'il peut faire ce qu'il veut.
- Je vois ! C'est ainsi que tu signales ton consentement. Bon à savoir.
- Oublie ce que j'ai dit.

Elle exécuta une prise de karaté sur sa tête.

- Aïe.
- Arrête de faire des bêtises et aide-moi à faire des courses.
- Bien sûr, attends une seconde que je prévienne ma sœur.
- Bien. Je t'attendrai en bas.

Alors que Sakuta entrait dans son appartement, Mai lui tourna le dos pour se diriger vers les ascenseurs. Kaede avait attendu que Sakuta rentre à la maison, et il lui a fallu un bon quart d'heure d'explications pour qu'elle le

laisse enfin partir. Il fallut le même temps à Mai pour se remettre d'avoir attendu aussi longtemps. L'épicerie était près de la gare, à dix minutes de marche, donc au moment où ils sont arrivés, il était déjà dix heures du soir.

Ce magasin fermait environ de onze heures du soir, alors évidemment il y avait encore du monde à l'intérieur. Parmi eux, il y avait beaucoup de jeunes hommes en costume. Il était probable qu'ils se soient arrêtés ici sur le chemin du retour du travail. Sakuta faisait régulièrement ses achats ici, mais n'était pas souvent venu aussi tard. C'était une toute nouvelle expérience. Et ce sentiment n'était encore plus renforcé que par le fait qu'il n'était pas seul. En plus de ça, il s'agissait de Mai Sakurajima.

Mai marchait devant lui, choisissant ce qu'elle voulait acheter. Il appréciait vraiment le fait de pousser le chariot derrière elle. Il ne pouvait s'arrêter de sourire bêtement.

- On ressemble vraiment à un couple.
- Qu'est-ce que tu as dit ? *demanda Mai, levant les yeux des carottes qui se trouvaient dans ses mains.*
- Rien.
- C'est bon. Personne ici ne peut me voir.

Alors elle l'avait entendu.

- C'est la première fois que je reste avec toi et que tu acceptes de me préparer le dîner.
- Plus tu perds du temps sur des fantasmes stupides, plus tu deviendras stupide.

Elle remit la carotte sur l'étagère avec sa main droite.

- D'accord, dans ce cas parlons sérieusement.
- Vraiment ? *demanda-t-elle méfiante.*
- Quand tu agitais cette carotte qu'est-ce que les autres pouvaient voir ?
Est-ce qu'elle flottait ?
- Ils ne peuvent pas la voir non plus.

Apparemment, elle avait déjà tenté l'expérience. Elle démontra cela en faisant pendre la carotte devant le visage d'un homme d'affaires. Résultat aucune réaction.

- Tu vois ?
- Effectivement, je suppose que tu as raison.
- J'ai déjà essayé de tout mettre dans un panier et de l'apporter à la caisse, mais ça ne servait à rien. Et puis de base, nous savons déjà qu'ils ne peuvent pas voir mes vêtements non plus.

En effet, cela signifiait que ce n'était pas seulement son corps qui devenait invisible.

- Peut-être que tout ce que je touche devient invisible.
- Si on suit cette logique, alors la terre entière serait invisible.
- Tu penses peut-être un peu trop loin.
- Je suis un homme fait pour des grandes choses.
- Oui, c'est ça. *dit-elle en posant la carotte dans le panier.*
- Mais dans ce cas... Si tu me touches, que va-t-il se passer ?
- Est-ce une façon détournée de me tromper pour pouvoir me pousser à te tenir la main ?
- Non, c'est juste pour voir.

Si tout ce qu'il voulait, c'était qu'elle le touche, c'était déjà arrivé. Quand elle avait visité sa chambre, elle avait touché les cicatrices de la poitrine de Sakuta. Elle avait également poussé son épaule dans le train, en plaisantant sur le fait de tomber enceinte. Mais ni l'un ni l'autre n'avait abouti à ce que Sakuta devienne invisible. Il était probable que les ingrédients qu'elle avait mis dans le chariot qu'il poussait seraient visibles une fois qu'il aurait atteint la ligne de paiement. Ce qu'il voulait savoir, c'était ce qui s'était passé pendant qu'elle le touchait.

- Dans ce cas, je ne le ferai pas.

Elle se retourna et se dirigea vers le rayon boucherie. Il l'appela en surveillant de près sa réaction.

- La vérité c'est juste que je suis trop gêné pour te le demander. Je veux juste te tenir la main.
- Et ? *demanda-t-elle en souriant par-dessus son épaule.*
- Veux-tu bien me faire l'honneur d'être la première fille à me tenir la main ?
- Un peu étrange... ça va, ça ne me dérange pas.

Mai le laissa faire, puis ils marchèrent côte à côte. Sakuta sentait quelque chose de chaud se presser contre lui. Tout d'un coup, elle mit son bras autour du sien. Surpris, il sentit son cœur battre à la chamade. Mai était assez grande pour que son visage ne soit plus qu'à un coup d'œil. Si près qu'il avait l'impression de pouvoir compter ses cils.

- ...

Plus elle le tenait longtemps, plus il était conscient de la poitrine qui était pressée contre son bras. Il avait beaucoup appris sur elle pendant qu'elle portait cette tenue de lapin, mais là il comprenait à quel point elle avait des formes généreuses en dépit du fait qu'elle était aussi mince que lui. En plus, elle sentait bon.

- Tu penses à des choses obscènes, n'est-ce pas ?
- Tu ne peux pas imaginer à quel point c'était génial. *admit-il.*

Mai le lâcha.

- Mais vu que tu es si adulte, j'imagine que ça ne te dérange pas. *dit-il.*
- Effectivement, un jeune garçon qui a des fantasmes érotiques sur moi ne me dérange pas le moins du monde.

Têtue, Mai lui prit à nouveau son bras.

- Ahhh !

Même lui savait que ce bruit était bizarre. Un homme d'affaires proche lui lançait un regard suspect. Leurs yeux se rencontrèrent. Il était sûr qu'il voyait Sakuta, mais il ne semblait qu'il ne puisse pas voir Mai.

- Euh, Mai ?
- Ce n'est pas assez pour toi ?
- Excuse-moi, j'avoue ma défaite. Alors si tu pouvais me lâcher avant que cela ne devienne difficile pour moi de marcher, ça serait super.
- C'est le prix à payer pour me remonter le moral.

Mai semblait s'amuser à le taquiner et ne le lâchait pas. Elle semblait voir en ce genre d'interaction une punition. Mais c'était tout le contraire. C'était super. Tout simplement gratifiant.

- Ah, maintenant que j'y pense. Tu n'es pas censé être fâchée contre moi ?
- Oh, c'est vrai.

Pendant qu'elle s'éloignait de lui, le sourire sur son visage a disparu laissant place à son expression ennuyée habituelle. Il était surpris de la rapidité avec laquelle son comportement a changé. Il ne pouvait vraiment pas dire si c'était réel ou si elle ne faisait que jouer la comédie. Une partie de lui regrettait de lui avoir dit ça, mais il a quand même réussi à profiter du reste de leur virée shopping. L'approche de la caisse était un peu angoissante, mais tout s'est bien passé. Il a payé comme toujours et a reçu des sacs remplis de légumes, de viande et de collations. Puis ils quittèrent le magasin. Sakuta portait les deux sacs. Lui et Mai marchaient côte à côte. Sakuta n'avait aucune idée de l'endroit où ils allaient.

- Je peux savoir où tu habites ?

Si elle faisait du shopping près de la gare de Fujisawa, elle devait forcément vivre proche.

- Sur terre. *répondit-elle.*

Voyant sa réponse, il s'est contenté de la suivre calmement. Pour le moment, ils allaient dans la même direction que son appartement.

- J'ai hâte de voir où tu habites Mai.

- Tu ne viens pas. *dit-elle sèchement.*

Elle le pensait clairement.

- Ow. *dit-il en laissant paraître sa déception.*
- N'agit pas comme un enfant gâté. Nous sommes en froid, tu te souviens ?
- Seulement parce que tu ne peux pas accepter la vérité.
- Oh ? Parce que c'est ma faute ?
- Si tu veux faire quelque chose, alors fais-le.
- N'en parlons plus. *dit-elle d'un ton calme, mais qui sonnait clairement comme une menace.*

C'était plus fort qu'un simple rejet. Elle le repoussait froidement.

- Parce que je ne sais rien de toi ?
- Oui, alors occupe-toi de tes affaires.
- Malheureusement pour toi, je sais pourquoi tu as décidé de faire une pause dans ta carrière.
- Bien sûr, c'est ça. *dit-elle d'un ton moqueur.*
- En troisième année de collège, tu as sorti un certain album photo.
- ?!

Mai avait clairement secoué par ce qu'il venait de dire.

- Tu avais dit que tu ne ferais jamais de séance photo en maillot de bain, mais ta mère a quand même signé le contrat parce qu'elle savait que cela augmenterait les ventes.

Elle avait posé pour beaucoup de magazines, mais jamais en maillot de bain. Et même sans ça elle était toujours très demandée. En fait, le manque de peau l'avait distinguée. En plus de ça, sa beauté naturelle était plus que suffisante.

- Mais ça ne t'a pas plu alors tu as eu une énorme dispute avec ta mère à ce sujet et tu t'es dit que le meilleur moyen de lui faire payer cela était de quitter l'entreprise.
- ...
- Je trouve ça vraiment ridicule.
- La ferme.
- Ce n'est pas une raison pour abandonner ton rêve.
- La ferme !
- Tu es la seule qui crie ici. Alors si tu ne veux pas que les gens t'entendent, tu ferais mieux de...

Avant qu'il ne puisse finir sa phrase, il se prit une gifle. Le son résonna dans toute la rue calme.

- Ce n'était pas facile pour moi ! J'ai beaucoup lutté avec moi-même pour faire ça !
- ...
- J'étais encore au collège ! Mais quand je suis arrivé au studio, ils m'ont tout de suite jeté un maillot de bain. Il y avait des adultes partout. Et c'est là que ma mère m'a dit que nous avions signé le contrat et que peu importe combien je ne voulais pas, c'était mon travail, donc je devais le faire ! J'ai dû me forcer à sourire !

Si sa vie avait été plus ordinaire, elle aurait peut-être pu lutter et refuser de faire ça, mais, elle était Mai Sakurajima. Elle était une professionnelle depuis l'âge de six ans. Et entouré d'adultes... Faire une scène n'était pas une option. Elle a dû comprendre cela et a décidé de faire un choix professionnel. C'était une gamine, mais elle devait agir comme une adulte.

- Elle m'utilisait juste. Je n'étais rien d'autre qu'un moyen pour elle de gagner de l'argent.

Mai cracha ces mots d'une voix assez triste. Pourtant, Sakuta était sûr que cette fois-ci, elle ne mentait pas. Elle reprochait à sa mère de la traiter comme un objet. Il ne pouvait pas deviner ce qu'elle pouvait ressentir. Il n'avait jamais rien vécu de tel. Il ne pouvait pas prétendre comprendre ce qu'elle ressentait, mais il y avait une chose dont il était sûr.

- Je dirais que c'est une raison de plus pour retourner au travail.
- Comment ça ?
- Parce qu'aussi horrible que tout cela a dû être, vu ta situation actuelle, tu en souffres toujours.
- Hein... ?
- Si tu veux faire quelque chose, tu n'as pas à te forcer à ne pas le faire. Tu devrais juste le faire. Même moi je le sais ! Et je sais que toi aussi, tu le sais Mai.
- ...

Mai regardait le sol, il semblerait que sa vague de colère soit passée.

- ...

Elle resta silencieuse pendant une bonne dizaine de secondes.

- Je suis désolée de t’avoir giflé. *dit-elle d’une voix douce.*

Ce n’était qu’à ce moment précis qu’il se rendit compte de la douleur lancinante de sa joue en feu.

- Ce n’est pas juste de frapper quelqu’un qui a les deux mains pleines et qui ne peut donc pas se défendre.
- Voilà pourquoi je ne t’ai pas donné un coup de poing.
- Merci beaucoup alors.
- Tu n’as pas l’air très reconnaissant.
- C’est évident, je suis la victime après t... Aie aie aie !
- Tu es tellement dramatique.
- Ça fait tellement mal ! Je ne pense que ça irait mieux si ma gentille et belle senpai me frotte la joue...
- Bien fait pour toi.
- Hein... Comment ça ?

Sakuta se croyait totalement irréprochable.

- Tu as fait exprès de m’énervé après tout.
- C’est vrai ça ?

Il était un peu trop tard pour jouer le rôle de l’innocent, mais il ne pouvait pas non plus admettre son tort.

- Tu espérais que je devienne émotive et que je laisse échapper quelque chose, n’est-ce pas ?
- Non...
- Tu es vraiment rusé.

Mai tendit la main et toucha la joue de Sakuta. Il pensait qu'elle allait lui frotter la joue, mais à la place, elle la pinça. Elle pinça aussi le côté qu'elle n'avait pas giflé, tirant sur les deux joues.

- Aie aie aie.
- Cela mit à part, Sakuta. Qui t'a dit pourquoi j'ai arrêté ?
- ...

Il détourna le regard.

- Ne regarde pas ailleurs.

L'emprise sur ses joues devenait de plus en plus forte.

- Aie !
- Qui te l'a dit ?

Il ne semblerait pas qu'il ne pourra pas s'en sortir en gardant le silence. Mai n'était pas idiot après tout. Mai savait mieux que personne combien peu de personnes avaient accès à ces informations. C'était ce qui les avait d'ailleurs permis de garder secret.

- Je connais une journaliste. Elle m'a interviewé à l'époque où Kaede était victime d'intimidation.
 - Comment elle s'appelle ?
 - Fumika Nanjou.
 - Ah. Elle.
 - Tu la connais ?
 - Elle a été assistante de talk-show pendant un certain temps.
- Noushemins se sont déjà croisés.

Il semblerait que ce n'était pas des moments très amusants.

- Mais comment ça se fait que tu sois toujours en contact avec elle ?
Après tout cette affaire date d'il y a deux ans.
- Oh, euh...
- Crache le morceau.
- Eh bien, elle s'est intéressée au syndrome de la puberté. Elle a vu mes cicatrices à la poitrine. Elle vient de temps en temps pour essayer de me faire travailler avec elle là-dessus.

Quand il avait posé des questions sur Mai, Fumika avait hoché la tête et lui avait dit : « La plupart des choses que je viens de te dire ne sont que des hypothèses. » Elle avait aussi mentionné le fait qu'il y avait eu beaucoup de pression pour empêcher que tout cela ne devienne public.

- Alors tu lui as offert quelque chose pour obtenir des informations sur moi. *déclara Mai.*
- Non. *réfuta Sakuta en essayant de contrôler son cœur qui battait à vive allure.*
- C'est un mensonge. Cette femme semble penser qu'elle est une vraie journaliste, et aucun professionnel ne donnerait des informations gratuitement. Qu'est-ce que tu lui as donné ?

Mai semblait définitivement en savoir plus que lui sur le business de la télévision. Et elle n'allait pas le laisser partir aussi facilement. Il était bien forcé de se confesser.

- Une photo des cicatrices se trouvant sur ma poitrine.

Il avait omis de mentionner le fait qu'ils avaient partagé une cabine de salle de bain pour prendre la photo et aussi que son parfum l'avait un peu excité. Il emporterait ce secret avec lui dans sa tombe.

- Tu es un idiot !
- Si dure...
- Tu es vraiment un idiot. À quoi pensais-tu ?

Sa voix était irrégulière. Il pouvait deviner qu'elle était vraiment furieuse.

- Eh bien, je veux t'aider.
- ...
- Je le pense vraiment.

Il avait trop peur pour la regarder dans les yeux. Son regard se détourna sur le côté. Mai soupira, laissant ses mains tomber. Les joues de Sakuta étaient enfin libres, mais elles lui faisaient toujours aussi mal.

- Ces cicatrices te rappellent des souvenirs douloureux. Et cela pourrait affecter ta sœur. *déclara-t-elle d'un ton très sérieux.*
- Ne t'en fais pas pour ça, elle a promis qu'elle laisserait Kaede en dehors de ça.
- Mais si elle est au courant de ce qui s'est passé il y a deux ans, il y a une chance qu'elle fasse le lien entre tes cicatrices et ce qui s'est passé avec ta sœur.
- Je suppose.
- ...

Mai lui tendit la main. Ne sachant pas ce qu'elle voulait dire, il rassembla les deux sacs et essaya de les lui remettre. Mais elle le gifla.

- Passe-moi le numéro de cette femme.
- Tu aurais pu juste me le dire au lieu de me gifler.
- Ne trempe pas dans des histoires comme ça sans savoir ce qui t'attend.
- Oui Votre Majesté.
- Tu ne sais pas à quel point la télévision peut être effrayante. Si les médias apprennent quelque chose à ce sujet, tu seras envahi en un instant ! Je peux déjà voir des caméramans se ruer devant ta maison.

Sakuta pouvait aussi les voir. Il avait vu des gens pris dans un scandale, baignés de regards critiques, tressaillant devant le stroboscope des flashes, bombardés de questions... puis il s'imaginait au centre de ce maëlstrom.

– ...

Il se racla la gorge.

- Je me sens déjà mal.
- Et si cela se produit réellement, tu te sentiras encore cent fois plus mal.

Le coup final de Mai faisait vraiment mal. Sakuta commençait à se dire qu'il avait peut-être commis une erreur fatale. Il sentait un frisson parcourir sa colonne vertébrale.

- La prochaine fois, sois plus prudent. Compris ?

Mai était énervée, mais pas d'une façon négative. Sakuta comprit que si elle le grondait c'était parce qu'elle s'inquiétait vraiment pour lui.

- Compris ?
- Message reçu, cinq sur cinq. Je ferai plus attention. Mais je crois qu'il est déjà trop...
- Quoi ? *dit-elle en levant à nouveau sa main.*
- Tu connais son numéro, n'est-ce pas ?

Sakuta se souvint que Fumika lui avait donné sa carte. Il la sortit de son portefeuille et la tendit à Mai. Elle la prit et lut ce qui était écrit sur la face le recto avant de la retourner pour voir la face verso.

- Un numéro de portable écrit de façon manuscrite ? Voilà qui est suspect.

Sakuta se sentait accusé.

- Je préfère les femmes plus âgées, mais pas trop.
- Hum.

Toujours mécontente, Mai enregistra le numéro dans son smartphone.

- Mai, quel est ton plan ?
- Chut.

Elle mit le téléphone à son oreille et lui tourna le dos. Fumika décrocha immédiatement.

- Désolé pour l'appel soudain. C'est Mai Sakurajima. Nous avons eu l'opportunité de travailler ensemble autrefois. Je promets que ce n'est pas une farce. Merci de ne pas raccrocher. Oui c'est vrai. La Mai Sakurajima. Je vais bien merci. Je ne vous dérange pas j'espère ?

Mai se dirigeait la discussion avec une facilité déconcertante.

- J'appelle pour discuter de Sakuta Azusagawa. Nous fréquentons la même école. Oui c'est correct.

La façon calme dont elle parlait au téléphone lui donnait l'air d'une adulte fiable.

- Je voudrais vous demander de ne pas rendre publique la photo de ces cicatrices. J'apprécierais également que vous minimisiez le nombre d'experts auxquels vous montrerez la photo. Oui, évidemment ça ne sera pas gratuit. Je vais vous fournir un scoop d'une valeur égale.
- Hé, attends Mai !

Qu'allait-elle offrir ? Sakuta ne voulait pas qu'elle s'offre pour lui. Mai le regarda par-dessus son épaule, plaçant un doigt sur ses lèvres comme si elle faisait taire un enfant.

- Oui, j'en suis consciente et je suis convaincue que les informations que je propose seront satisfaisantes.

Elle lui tourna à nouveau le dos.

- Je suis sur le point de mettre fin à ma pause. Quand je le ferai, je vous donnerai une interview exclusive. Oui, naturellement, ça ne suffira pas. Mais la suite risque de vous convaincre.

Elle s'arrêta un moment. Ce qu'elle dit ensuite sonnait comme si elle avait préparé cela depuis bien longtemps.

- Je ne retournerai pas à l'agence de ma mère. Mon retour sera géré par une nouvelle agence.

Sakuta était probablement beaucoup plus choquée par ce retournement de situation que Fumika Nanjou. Et dire qu'il y a quelques semaines et encore aujourd'hui, ils se disputaient justement à ce sujet. Plus il recommandait à Mai de retourner travailler, plus elle avait refusé catégoriquement. Alors évidemment il était plus que surpris parce qu'elle venait de dire.

- Je suis sûre que vous comprenez que ce scoop aura une portée beaucoup plus importante que celui d'Azusagawa. Après tout, la plupart des gens ne croiront même pas cette histoire. Bien sûr, réfléchissez-y.

Les minutes suivantes, elle répondait simplement par « Oui », « Effectivement. » et « D'accord ». Il semblerait que Fumika était en train de vérifier plusieurs choses à propos de cette histoire.

- Alors nous avons un accord ? Je me réjouis de travailler de nouveau avec vous.

Poli jusqu'au bout. Mai raccrocha. Elle se retourna vers Sakuta.

- Voilà, problème résolu !
- Excuse-moi.
- Pourquoi t'excuses-tu ?
- Hum... Merci.
- Te voir tout abattu comme ça est plutôt mignon.

Cette fois-ci, Sakuta ne pouvait pas lui répondre de façon désinvolte. Il lui était vraiment reconnaissant. Le frisson qu'il avait ressenti en imaginant les caméras le pourchassant semblait avoir totalement disparu. Il se sentait à nouveau en sécurité.

- Mais tu es vraiment sérieuse concernant le fait que tu vas retourner travailler ?

Et plus avec une nouvelle agence.

- Tu avais raison, Sakuta.

Mai semblait réticente à l'admettre.

- J'aime participer à des films et des émissions de télévision. C'était un travail difficile, mais gratifiant. Je n'ai jamais voulu m'arrêter. Et je ne devrais pas me mentir à moi-même à ce sujet. Satisfait ?
- Pas du tout. Ce n'est que le début !
- M,-mais normalement c'est la partie où tu es censé me pardonner !
- C'est toi qui as passé deux semaines entières à m'éviter.
- Et maintenant je viens juste de t'aider !
- C'est ça, c'est ça.
- Grr... Bon très bien. Je n'aurais pas dû être aussi têtue. Je suis désolé. On est quittes maintenant ?

Elle détestait clairement avoir à admettre ses torts, mais elle savait aussi que c'était la bonne chose à faire.

- Encore une fois.
- Pardonne-moi ! Je regrette tout ce qui s'est passé.

- Si seulement tu pouvais me regarder dans les yeux, ça serait parfait.
- N’abuse pas de ma gentillesse.

Mai attrapa son nez.

- Aie ! Arrête, lâche-moi ! *criait-il d’une voix étouffée.*

Mai éclata de rire.

- Tu es vraiment ridicule ! »

Ce n’est qu’à ce moment précis que Sakuta comprit pourquoi elle l’avait attendu devant son appartement. Mai était venue pour lui dire qu’elle retournait travailler. Elle avait pris sa propre décision bien avant qu’il ne partage ce que Fumika lui avait dit. Une petite partie de lui trouvait cela frustrant, mais pour l’instant, il se sentait plutôt bien.

- Le monde continue toujours de tourner après tout...
- Qu’est-ce que tu as dit ?
- Non rien.

Ils recommencèrent à marcher. Il avait l’impression que l’atmosphère s’était beaucoup améliorée. Si la décision de Mai pouvait guérir son syndrome de puberté, tout serait parfait.

Trois minutes plus tard...

- Nous y sommes. *dit Mai en s’arrêtant devant l’immeuble où habitait Sakuta.*
- Hein ?

- Je vis ici. *expliqua Mai en désignant le bâtiment de l'autre côté de la rue.*

Il était vrai qu'elle lui avait dit qu'elle habitait à proximité, mais il n'aurait jamais imaginé que c'était aussi proche. C'était certainement la chose qui le choquait le plus de toute la journée. Encore plus que le retour de Mai au travail.

- Merci de les porter. *dit-elle en enlevant les sacs de ses mains.*

Malheureusement, on dirait qu'elle n'allait vraiment pas l'inviter à entrer.

- Ah oui, Sakuta...
- Oui Votre Majesté ?
- Sors avec moi ce week-end.

Il l'avait appelé Votre Majesté par accident, mais il y avait un ton royal dans sa voix qui lui allait vraiment bien.

- Une fois de retour au travail, je n'aurai pas beaucoup de temps libre.
Je vis ici depuis deux ans, mais je ne suis jamais allé à Kamakura.
Ridicule, non ? Je devrais certainement y aller une fois.
- Ça sera vraiment aussi facile que ça de trouver du travail ?
- Je suis Mai Sakurajima. *déclara-t-elle solennellement.*

Le plus étonnant était que cela ne ressemblait pas à un discours prononcé par fierté. C'était juste convaincant. Comme une simple déclaration de fait. Il avait l'impression que l'emploi du temps de Mai se remplirait en un clin d'œil.

- Oh, euh, mais ce dimanche...
- Tu as quelque chose à faire de plus important que de sortir avec moi ?
- Je travaille tôt le week-end. Les matins et aux heures de pointe du déjeuner.
- Il suffit de demander à quelqu'un de prendre ta place. C'est ce que j'aimerais dire, mais...

Elle l'avait clairement voulu dire au début.

- J'ai l'impression que tu te soucies plus du travail que de moi, ce qui est exaspérant.
- Je suis parti plus tôt aujourd'hui, alors ça sera compliqué de demander encore ça.
- Grr, très bien. *dit-elle en tapant du pied pour montrer son mécontentement.*

Malgré ça, elle fit l'effort d'accepter. Il ne savait pas si elle agissait de façon enfantine ou mature. Peut-être quelque part entre les deux, un peu des deux à la fois.

En un mot, elle a agi comme Mai Sakurajima.

- Arrête de sourire.
- Comment pourrai-je ne pas sourire ? Après tout, tu m'as demandé un rendez-vous.
- Ce n'est pas un rendez-vous.

Refusé.

- Dommage.

- Tu veux un rendez-vous aussi mauvais ?
- Bien sûr ! répondit-il en hochant fortement la tête.
- Alors nous pouvons appeler ça un rendez-vous.
- Yes ! *dit-il en levant son poing en signe de victoire.*
- Tu es si content que ça ?
- Ben ouais.
- D'accord. On se donne rendez-vous à deux heures cinq aux portes de la gare d'Enoden Fujisawa.
- Je travaille jusqu'à deux heures, je te rappelle.
- Je t'ai donné cinq minutes pour te préparer.
- Si le restaurant est bondé, je ne pourrai peut-être pas partir à l'heure. Donne-moi un peu plus de temps, s'il te plaît.
- Bien. Deux heures et demie. Si tu as ne serait-ce qu'une seconde de retard, je m'en vais.
- Marché conclu !

Et ainsi, de la manière la plus surprenante qui soit, Sakuta eut son premier rendez-vous. Ce soir-là, les cris d'un adolescent très joyeux résonnèrent dans toute la salle de bain des Azusagawa.



Les premiers rencards
sont toujours compliqués

Chapitre 3 : Les premiers rencards sont toujours compliqués.

Partie 1

Ce fut une belle journée. Le dimanche était enfin arrivé, le temps était parfait pour un rencard.

Sakuta a pu quitter son travail à 14 heures précises, ce qui lui a donné assez de temps pour rentrer chez lui en premier.

3 minutes à vélo plus tard.

Kaede était sortie pour le saluer, et il l'a tapoté une fois sur la tête en se rendant aux toilettes.

Il s'était mis à pédaler en transpirant pour rentrer chez lui, alors il s'est lavé avec une douche rapide et, par sécurité, avait changé de sous-vêtements.

Puis il a remarqué le regard interrogateur de Kaede.

- Les hommes doivent être prêts à tout. *a-t-il déclaré.*
- Je pars, Kaede !
- Euh, d'accord. À plus tard.

Elle l'a vu partir, tout en serrant Nasuno dans ses bras. Il était maintenant 14 h 20. Il s'était dirigé à pied vers la gare de Fujisawa.

Ses pas étaient légers. Il marchait normalement, mais dans son cœur, il bondissait de joie. Comme s'il y avait des ailes à ses pieds.

Les routes qu'il empruntait chaque jour semblaient entièrement nouvelles. Ses yeux s'illuminaient à la vue des fleurs qui s'épanouissaient dans les

fissures du trottoir. Ses oreilles captaient le bruit des moineaux sur les lignes téléphoniques.

Et il aimait tout cela. Une aura de bienveillance résidait en lui.

Au summum de sa joie, il entendit une petite fille pleurer. Il était peut-être à trois ou quatre minutes de marche de chez lui.

Juste devant se trouvait l'entrée d'un parc. Une petite fille s'y tenait, en pleurant à chaudes larmes.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? *dit-il en allant la voir.*

Relevant la tête, elle cessa de pleurer. Mais peu plus tard, elle reprit ses pleurs.

- Tu n'es pas ma maman !
- Es-tu perdu ?
- Maman n'est pas là.
- Tu es donc perdu.
- Maman m'a perdu.
- C'est une approche valable.

Cette fille semblait promise à un brillant avenir.

- Allons, allons, ne pleure pas. *dit-il en s'agenouillant et en plaçant sa main sur sa tête.*
- Je vais t'aider à trouver ta mère.
- Tu vas m'aider ?
- Ouais. *dit-il en hochant la tête tout en souriant.*

Il espérait que cela la ferait sourire à nouveau, mais elle avait l'air confuse.

- Suis-moi, tout simplement.

Il lui prit la main, mais avant qu'il ne puisse se lever...

- Crève, sale pédophile ! *hurla soudain quelqu'un derrière lui.*

Quoi ? Il a essayé de se tourner et de regarder, mais avant qu'il ne puisse voir son visage, une douleur aiguë lui a explosé le derrière. C'était comme si le haut d'une robuste botte avait atterri directement sur son coccyx. Ce qui s'était probablement passé...

- Ahhhh ! *a-t-il rugi, en roulant sur le trottoir.*

Du coin de l'œil, il aperçut une fille de son âge. Au milieu de l'adolescence. Une lycéenne. Un petit bob duveteux. Une jupe courte en plus. Des jambes nues. Un maquillage sobre - c'était définitivement la mode du jour.

- C'est l'occasion ou jamais ! Cours ! *a-t-elle insisté, l'air sérieux.*

La jeune fille lui a fait un signe de tête.

- Hein ? Pourquoi ? *demanda-t-elle totalement perdue.*
- C'est évident ! Viens !

Ce n'était pas évident, mais elle a saisi la main de l'enfant et a essayé de l'éloigner.

- Avant que ce sale pédophile ne se relève !

- Je ne suis pas un pédophile ! *a déclaré Sakuta, en se levant et en se serrant le cul.*

Ça lui faisait trop mal, il n'avait plus de force dans les jambes. Ses jambes tremblaient, il avait l'allure d'un nouveau-né.

- Mais il m'aide à trouver ma maman.
- Hein ?

L'adolescente s'est dirigée vers l'enfant, puis vers Sakuta.

- Tu n'es vraiment pas un pédophile ?
- J'aime les femmes âgées.
- Alors tu es un sale type ?!

Mais sa détermination a clairement été ébranlée. Maintenant qu'il la regardait, elle était plutôt mignonne. Un peu comme un visage de bébé, de grands yeux ronds. Le maquillage léger qu'elle portait avait un bel effet apaisant. Il avait vu plus que sa part de filles à l'école qui se maquillaient un peu trop, mais Sakuta pensait que cette fille l'avait vraiment très bien appliqué.

- J'ai trouvé cette enfant perdue et j'ai essayé de l'aider à retrouver sa mère.
- Pas possible.
- Je ne trouve pas ma maman. *affirma fermement la petite fille.*

Avec cela, elle s'est écartée de l'adolescente, se mettant du côté de Sakuta. Et s'est emparée de sa manche. Les rôles avaient été inversés.

À ce stade, l'adolescente a dû admettre qu'elle avait mal interprété les choses. Elle sourit nerveusement.

- Ugh ! J'ai mal aux fesses !
- D-Désolé ! Ah-ha-ha.
- Je crois que tu m'as fendu le cul en deux !
- Quoi ? Ça semble. Attends une seconde, tu l'as déjà dit !
- Ow, oww, owwwww.
- B-bien ! D'accord ! *a crié l'adolescente.*

Puis elle s'est retournée, en mettant ses mains sur un poteau.

- Vas-y !

Et avec ce cri entêtant, elle a dirigé ses fesses dans la direction de Sakuta.

- Faire quoi ?

Elle voulait clairement qu'il lui botte le cul, mais botter une lycéenne en pleine journée n'était vraiment pas son truc.

- Finissons-en ! Je dois rencontrer des amies !



Sakuta avait aussi un rendez-vous avec quelqu'un. Un rendez-vous très important. Et plus il perdait de temps ici, plus son échéance approchait. Et il devait encore aider la petite fille - il allait certainement être en retard à ce rythme. Il ne pouvait pas se permettre de perdre du temps pour faire autre chose.

Il serait peut-être plus rapide de lui donner un coup de pied au cul et de passer à autre chose.

– Bien, d'accord.

Il lui a fait une petite tape. Ce qui devrait suffire.

– Plus fort ! *cria-t-elle, en regardant par-dessus son épaule.*
– Vraiment ?

Il lui a donné un coup de pied un peu plus fort. Il y a eu un rebondissement satisfaisant.

– Encore !

Ce n'était toujours pas suffisant, en quelque sorte.

– Bien, ne me blâme pas ensuite !

Elle ne lui avait pas laissé le choix.

Les gentilshommes avaient le devoir de répondre aux souhaits des femmes. Sakuta abaissa son centre de gravité et ramena sa jambe en arrière, la chargeant d'énergie. Il verrouilla la cible, visant soigneusement, et donna le coup de pied central le plus fort qu'il pouvait.

Le bruit de l'impact était carrément troublant. Un instant après...

- Aghhh ! *hur-la-t-elle dans le dialecte Hakata.*
- Unh...

Elle tomba à genoux en gémissant. Les deux mains étaient tendrement agrippées à son dos. La douleur était si forte qu'elle ne pouvait même pas parler. Sa bouche tremblait inutilement, comme un poisson rouge.

- Mes fesses se sont fendues en deux... Elle a finalement réussi à parler.
- Ne t'inquiète pas ! C'était déjà fait.
- Euh, qu'est-ce qui se passe ici ?

Ils ont tous les deux tourné la tête. Un homme en uniforme de policier les fixait, l'air très confus.

- J'ai bien peur de ne pas pouvoir vous laisser pratiquer ce genre d'activités déviantes en plein jour dans un parc public.
- C'est la seule déviante ici ! *dit Sakuta, en montrant du doigt l'adolescente.*
- N-non ! Je ne le suis pas ! Il y a une bonne raison à cela !

Elle semblait désespérée.

- Vous pourrez me l'expliquer au poste.

Il les a tous saisis par le bras. Il n'y a pas eu d'agitation. Les flics savaient comment gérer les gens. Celui-ci pourrait s'en sortir dans quelques années, mais il était manifestement très fort. La sécurité du quartier était entre de bonnes mains.

- J'ai un rendez-vous important ! Veuillez me laisser partir !

Se faire interpellé serait un désastre. Même si, par miracle, cela ne durerait que cinq ou dix minutes, Mai n'allait pas attendre aussi longtemps. Après tout, elle était Mai Sakurajima.

- Bien sûr, bien sûr. Pas de problème. Par ici. Toi aussi, jeune fille. Ta mère t'attend au poste.
- Elle y sera ? Youpi !

Alors que l'officier de police les emmenait, Sakuta se consolait en constatant qu'au moins le problème de la petite fille était résolu.

Mais même ce petit soulagement a été gâché lorsque l'officier a marmonné :

- Les enfants souffrent-ils de nos jours ?

Le policier les a finalement laissés partir une bonne heure et demie après avoir été emmené dans le poste de police. Sakuta examina l'horloge au moment de leur départ et fut horrifié de la voir pointer vers quatre heures. Quelqu'un pourrait-il inventer une machine à remonter le temps ?

- Ugh, ça craint. *grommela l'adolescente.*

Elle avait l'air épuisée.

- C'est ma réplique, idiote.
- Qui traites-tu d'idiote ? Le fait que tu sois étrangement suspect a été la cause de tout ce merdier !
- Et tu as tout faux, c'est toi qui dois assumer la plus grande partie du blâme.

- Les excuses, c'est pas cool.
- Ce ne sont pas des excuses. C'est juste la vérité. Et c'est entièrement de ta faute si l'interrogatoire a duré si longtemps, Koga.

Ses épaules se sont mises à tressaillir.

- ...Comment connais-tu mon prénom ?!
- Tomoe Koga. C'est un nom assez mignon !
- Comment tu sais tout ça ?!

Avait-elle oublié qu'elle s'était identifiée auprès du policier ? Il connaissait même son école. Elle était en fait une élève du lycée Minegahara, comme Sakuta. Une année en dessous de lui. Techniquement, il était son senpai.

- Je sais tout sur toi.
- C'est juste idiot.
- Tu es de Fukuoka, n'est-ce pas ?
- Mais comment diable !

Son accent est ressorti.

- ...
- Ack !

Tomoe Koga se mit les deux mains sur la bouche.

- Tu as aussi pris cet accent tout à l'heure.
- C'est pas vrai !

Elle a refusé de le regarder. Il semblait qu'elle voulait garder le secret pour une raison quelconque. Mais il était un peu tard pour essayer de le cacher maintenant.

- Eh bien, le fait est que tout cela est de ta faute, Koga.
- Dis-moi ton nom ! Ce n'est pas juste que toi seul saches.
- Ichiro Sato.

Il n'avait aucune raison de lui dire la vérité, alors il a menti, pensant que tout le monde saurait que c'était un faux nom.

- Bien, Sato. En quoi est-ce ma faute ?

Tomoe a insisté, acceptant le mensonge au pied de la lettre.

Il est clair qu'elle n'était pas sujette à la suspicion. Elle pourrait être vraiment gentille. Admettre qu'il s'agissait d'un faux nom risquait maintenant de poser des problèmes, et Sakuta a donc décidé de se taire.

- Si tu ne sais pas, je serai heureux de t'expliquer. Dans les trente premières minutes, nous avons réussi à convaincre l'agent que tout cela n'était qu'un malentendu. Le reste, c'était parce que tu avais une totale obsession sur ton téléphone que tu ne levais pas les yeux et que tu ne l'écoutais pas.

Toute la dernière heure de l'interrogatoire avait été consacrée à ne pas manipuler votre téléphone lorsque les gens parlaient. Sakuta ne possédait même pas de téléphone, ce qui était extrêmement injustifié.

- C'est vrai... Mais tu n'as pas besoin de le dire comme ça ! *a-t-elle boudé.*
- Tu n'as pas de remords ?
- Je veux dire, je n'arrêtais pas de recevoir des SMS ! Je n'avais pas le choix.
- Et alors ? Ignore-les.
- Si je ne réponds pas rapidement, je vais perdre tous mes amis. *avoua Tomoe, en penchant la tête.*
- C'est pour ça que tu étais si désespéré de répondre ?
- Sinon, même moi, je leur répondrai pas pendant que quelqu'un me crie dessus.

Elle a gonflé ses joues en le regardant.

- Ah-ha.
- Qu'est-ce qu'il y a ? Tu te moques de moi ?
- Pas du tout.
- Je sais que tu penses : "Si tu perds leur amitié aussi facilement, c'est que ce n'était pas tes amis"

Quelqu'un lui en avait-il déjà parlé ? On aurait dit qu'elle imitait quelqu'un.

- Tu le penses clairement toi-même. *a déclaré Sakuta.*
- Tais-toi !

Sakuta posa sa main sur sa tête, lui décoiffant les cheveux.

- Augh ! Abruti ! J'ai passé beaucoup de temps là-dessus !

Elle lui a balayé la main et s'est empressée de refaire sa coupe.

- Bonne chance, jeune fille.
- Tu te moques de moi ?
- Tu fais de ton mieux pour supporter ces stupides principes d'amitié, n'est-ce pas ? Alors non, je ne me moque pas de toi. Je pense juste que c'est ridicule.

Qu'il s'agisse de mails ou de texto, il n'avait aucune idée de qui voudrait de telles règles en premier lieu ou à qui ça en profiterait. Peut-être avaient-elles été mises en place au départ pour que les choses restent cordiales et, avant que quiconque ne s'en rende compte, elles étaient devenues des règles restrictives qui faisaient souffrir tout le monde.

Mais une fois que tout le monde avait accepté de suivre ces règles, ils avaient été contraints de les respecter. Ne pas les respecter signifiait être expulsé du groupe. Vous pouviez facilement perdre vos amis. Et une fois hors du groupe, il n'y avait pas moyen d'y revenir. Sakuta ne le savait que trop bien. Il savait combien Kaede avait souffert à cause de cela.

De telles restrictions étaient épuisantes. Pourtant, les gens ne pouvaient se sentir en sécurité que s'ils établissaient des règles, les liant, les reliant, créant un lieu où ils se sentaient chez eux. Chaque e-mail ou SMS envoyé était un moyen de se contrôler les uns les autres. "Ça va ?" "Ça va." Il était difficile pour beaucoup de gens de s'affirmer, ils avaient donc besoin que les autres le fassent. Ces échanges étaient partagés, synchronisés. C'est ainsi que les gens se créaient des lieux sûrs pour eux-mêmes.

Au collège ou au lycée, les écoles étaient des sociétés. Elles étaient des mondes à elles seules. Et chacun cherchait désespérément à s'intégrer.

Sakuta commença seulement à comprendre le fonctionnement de ces mondes que lorsqu'il arriva au lycée et obtint un emploi où il passait plus de temps à interagir avec des étudiants et des membres adultes du personnel. Il a commencé à comprendre à quoi ressemblaient les écoles d'un point de vue extérieur. Ce n'est qu'alors qu'il a réalisé que tout le monde voulait simplement y appartenir.

- Tu te moques bien de moi.
- Tu as l'air sympathique, Koga, alors je laisse tomber.
- Sympathique?
- Il faut du cran pour intervenir et sauver une gamine d'un sale type. Je respecte cela. Mais peut-être que la prochaine fois, il faudrait plutôt appeler à l'aide ? Si tu t'étais retrouvé face à un vrai salaud, tu aurais sûrement eu de gros problèmes. Tu es plutôt mignonne.
- Ne dis pas que je suis mignonne !

Le visage de Tomoe a viré au rouge vif. On ne lui avait jamais dit ?

- Garde la justice dans ton cœur ! Continues à lutter pour le bien !
- Euh, bien sûr. Merci.

Un téléphone sonna. Sakuta n'en possédait pas, donc c'était bien celui de Tomoe.

- Oh merde ! J'avais promis d'être là ! Au revoir !

Tomoe fonça à toute allure. À cette vitesse, avec une jupe aussi courte que la sienne, Sakuta a certainement eu les yeux rivés sur elle, mais le fait de crier pour l'avertir après elle ne ferait qu'attirer l'attention sur elle, alors il l'a simplement regardée partir en silence.

– Blanc, mmh ? *a-t-il fait remarquer.*

Une fois Tomoe complètement hors de vue, Sakuta s'est retourné pour rentrer chez lui. Il a fait peut-être trois pas, puis s'est arrêté.

Il avait l'impression d'oublier quelque chose d'important.

– Ah !

Le visage de Mai lui a traversé l'esprit. Naturellement, elle ne souriait pas vraiment de façon agréable. Ou même boudait adorablement. C'était certainement le visage qu'elle avait fait la seule fois où il l'avait vraiment mise en colère.

– Fait chier...

Trébuchant presque, Sakuta se lança dans un sprint en direction du lieu de rendez-vous convenu.

Partie 2

Sakuta arriva en courant à la station Enoden Fujisawa. Le même endroit où il venait chaque jour sur le chemin de l'école. Il se plaça devant les guichets.

C'est là que Mai avait dit qu'ils se rencontreraient.

Essayant de reprendre son souffle, il regarda à droite, puis à gauche.

L'ensemble des portes ne faisait que six ou sept mètres de large. Il ne lui a pas fallu longtemps pour faire une recherche approfondie.

—

Malheureusement, il n'y avait aucun signe de Mai.

— O-ouais, c'était sûr...

Mai Sakurajima n'aurait jamais attendu une heure et demie.

— Agh... j'ai vraiment tout gâché.

Une vague de regret s'est abattue sur lui. Mais il n'avait aucun moyen d'ignorer la petite fille perdue, ni de prédire le désordre que la justicière avait causé. Il s'en est tenu à ses choix.

Mais à ce moment précis, il a réellement regretté de ne pas posséder de téléphone. Il aurait au moins pu lui dire ce qui se passait. Mais même s'il l'avait fait, elle lui aurait probablement dit : "Alors, c'est plus important qu'un rendez-vous avec moi" et aurait annulé leurs plans, alors...

Il lui suffirait de trouver un moyen de se faire pardonner. Une fois qu'elle aurait réalisé qu'il ne viendrait pas, Mai aurait été furieuse et serait rentrée chez elle ou quelque part seule. Ça n'aurait pas été facile de revenir dans ses bonnes grâces.

Alors qu'il sombrait dans la dépression, il entendit des bruits de pas derrière lui. Ils lui semblaient familiers. Mais il y avait une nette note d'irritation dans le rythme.

- Tu as eu le culot de me faire attendre pendant quatre-vingt-dix-huit minutes.
- ...

Il se retourna, incapable d'en croire ses oreilles. Mai était là. Avec des vêtements de ville.

- Pourquoi as-tu l'air d'avoir vu un fantôme ?
- Tu n'es pas le genre de fille qui peut attendre plus d'une heure et demie! Où est la vraie Mai !?

Ses yeux se rétrécirent. Il était sûr que la température de l'air avait baissé de quelques degrés.

- Il est clair que nous apprenons ce que tu penses de moi.

Il pensait surtout qu'elle était sexy. Est-ce qu'elle le savait ?!

- Euh, tu as pris ça comme une insulte ?
- Comment le prendrais-je autrement, mon cher ?

Mai semblait considérer ce dernier mot comme une insulte, mais cela ressemblait plus à une récompense. Mais s'il lui disait cela, elle risquait de ne plus jamais le lui dire, alors Sakuta a préféré se taire.

- Pourquoi souris-tu ?
- Oh, pour rien.

Il s'est forcé à avoir un air sérieux. Il a finalement réussi à enregistrer sa tenue dans sa tête. Un chemisier à manches longues avec un joli gilet à capuche en tricot par-dessus. Sa jupe lui allait jusqu'aux genoux. Elle était un peu évasée à la taille, d'allure très mature. Pendant ce temps, ses bottes lui arrivaient jusqu'au-dessous des genoux. L'ensemble était classe et élégant, mais pas trop poli - tout était parfaitement équilibré. Cela correspondait bien à l'image mature de Mai.

– ...

Mais il n'y avait aucun aperçu de sa peau. Peut-être juste la partie autour de ses genoux.

Un soupir s'est échappé de lui.

- C'était grossier !
- Mai, es-tu sûre de toi ?
- Qu-quoi ? *demanda-t-elle, tout en se fortifiant.*
- Les tenues de rencards, c'est minijupes plus les jambes dénudées !
- Je vais te frapper. *dit Mai en brandissant son poing.*
- soupir.
- Ne sois pas aussi déçu !
- J'étais pourtant impatient.

- C'est vraiment gonflé de dire ça quand tu arrives si tardivement.
- Tu portes toujours des collants noirs avec ton uniforme.
- Eh bien, j'ai bien réfléchi à tout cela... *murmura-t-elle, les yeux hésitants.*
- Et tu es absolument adorable !
- ...

Mai a tourné son regard vers lui, demandant un autre compliment.

- Tu es super mignonne, Mai !
- Beaucoup mieux.
- Mon cœur bat si vite, je veux que tu viennes chez moi ! Pour qu'on décore mes murs !
- Ok, maintenant tu es juste flippant. Arrête ça.
- Alors, allons-y.

Il fit un geste vers les portes.

- Attends. Nous n'avons pas fini.
- Qu'y a-t-il d'autre ?

Il espérait s'en sortir, alors il a fait l'idiot.

- Laisse tomber la comédie.
- Je n'oserais jamais faire une telle chose en ta présence.
- Écoutons ton excuse. Tu imploreras alors sincèrement mon pardon.

Mai semblait apprécier cela. Son expression était vive.

- Si elle ne me convient pas, je rentre chez moi.

Mai avait-elle attendu les quatre-vingt-dix-huit minutes rien que pour le torturer ? Cette théorie commençait à être convaincante.

- Sur la route, j'ai trouvé un enfant perdu près du parc.
- Au revoir.
- Je sais que ça peut paraître faux, mais c'est la vérité !
- Il n'y a pas de parc entre ton travail et ici. *a-t-elle fait remarquer.*
- Je suis d'abord retourné chez moi.
- Pourquoi ?
- J'avais du temps à perdre et je me suis dit que ce serait mieux de prendre une douche et de changer de sous-vêtements, au cas où.
- ...Répugnant.

Elle semblait vraiment scandalisée.

- Mais je vais supposer que c'était les agissements inutiles d'un jeune garçon exceptionnellement pathétique et passer à autre chose.
- Merci.
- Mais je ne te laisserai pas t'approcher à moins de trois mètres de moi le reste de la journée.

Cela pouvait difficilement appeler cela un rendez-vous. N'importe qui pourrait supposer que Sakuta la harcelait.

- Vas-y, finis de construire ton alibi.
- J'ai vraiment emmené un enfant perdu au poste de police.
- Est-ce que c'était une fille ?
- Oui.

- Tu as du culot de me faire poireauter pendant que tu passes du temps avec une autre fille.
- Un rendez-vous avec une fille de 4 ans ?!
- C'est ce que je dis. *dit-elle avec insistance.*

Il semblait risqué d'avouer toute l'histoire. S'il admettait qu'il avait été avec une jolie lycéenne comme Tomoe Koga - qui était légitimement mignonne - on ne savait pas quel mépris il allait recevoir.

- Mais le poste de police est juste là.

Mai indiqua le petit poste juste à l'extérieur de la gare de Fujisawa.

- Une fois impliqué, je devais rester dans les parages jusqu'à ce que nous trouvions ses parents. Elle pleurait !
- Hmm.

Elle lui a lancé un regard de grande suspicion.

- Je déteste les mensonges.
- Quelle coïncidence ! Moi aussi.
- Si tu mens, je te ferai manger un Pocky par le nez.
- Juste un ?
- La boîte entière.

Cette forme de torture semblait presque réalisable, et l'image vive qu'elle évoquait n'était certainement pas agréable.

- Je ne pense pas que tu devrais jouer avec la nourriture.
- Tu vas le manger, donc ce ne sera pas un problème.

- ...
- ...

Mai s'est rapprochée, étudiant son visage. Elle essayait de lui faire pression pour qu'il dévoile toute l'histoire. Il pouvait sentir son souffle sur sa joue. Elle sentait bon.

- Tu es si têtue.
- ...

Maintenant, il ne pouvait vraiment pas dire la vérité. Pas sans qu'un Pocky se loge dans son nez.

- Bon, d'accord. Tu n'es pas tiré d'affaires, mais commençons ce rendez-vous.

Devrait-il être heureux ?

- Merci. *dit-il, soulagé de voir qu'il s'est lavé les mains.*
- Oh ! C'est le pédophile !

Cette voix me paraissait familière...

Il a regardé vers le passage de correspondance aux gares JR et Odakyu et a revu Tomoe Koga. Il y avait trois autres filles avec elle, vraisemblablement ses amies qu'elle avait promis de rencontrer. Elles formaient un groupe charmant et semblaient assez proches. Probablement les filles les plus populaires de leur classe.

- La femme avec l'accent d'Hakata ! *dit Sakuta.*

Tomoe s'est précipitée vers lui, en frappant ses mains sur sa bouche.

- Ne m'appelle pas comme ça ! *siffla-t-elle.*
- L'accent d'Hakata ? *dit une de ses amies, déconcertée.*
- Euh, vous savez, le fameux souvenir de Fukuoka ! Celui où ils ont mis de la pâte de haricots rouges à Baumkuchen. Il y a la photo d'une femme dessus, mais on est censé l'appeler autrement.
- Oh, j'en ai assez ! C'est bon !
- Wow, Tomoe !

Une autre amie lui a attrapé son bras, l'éloignant de Sakuta.

- Q-quoi ?
- C'est le gars de l'hôpital. chuchota son amie. Il pouvait l'entendre.
- Hein ? Mais c'est Ichiro Sato ? *dit Tomoe, confuse.*
- Quoi ? D'où vient ce nom ? Et elle est... tu sais.

Tous les quatre ont jeté un regard sur Mai. Apparemment, elles pouvaient tous la voir.

- Allez, on y va.

Ses amis l'avaient emmenée vers les portes. Elles avaient vite disparu.

En les regardant partir, Sakuta réalisa qu'il avait fait une terrible erreur. Il n'aurait jamais dû répondre à la voix de Tomoe. Il aurait dû faire semblant de ne pas la reconnaître. Cela aurait été bien mieux.

Il a jeté un regard sur Mai. Son visage était terriblement dépourvu d'expression.

- Sakuta.
- Ce n'est pas ce que tu crois.
- Elle s'appelle Tomoe ?
- J-je suppose que oui.
- Ne t'inquiète pas, je ne partirai pas.

Elle a mis ses bras autour des siens.

- Allons acheter des Pocky !
- Me laisserais-tu partir avec seulement les petits ?
- Nooooope.

Il n'appréciait plus la malice dans sa voix. Ou de savourer ce qu'il ressentait en appuyant sur son bras.

- Pitié ?
- Pas de pitié pour les pédos.

Le premier rendez-vous de Sakuta et Mai avait donc commencé par un détour à la supérette la plus proche.

Partie 3

Un bâtonnet de Pocky se brisa en un clin d'œil.

Sakuta et Mai étaient dans le train d'Enoden. Ils étaient assis côte à côte, orientés vers les fenêtres qui donnaient vue sur l'océan.

Il y a eu un autre déclic. Mai mangeait les Pocky qu'elle avait acheté, bâtonnet par bâtonnet. La vue de ses lèvres qui se séparaient était terriblement mignonne, et Sakuta ne s'en lassait pas. Mai ne le faisait pas consciemment, mais la façon dont elle grignotait doucement le bout du Pocky avant de le mordre était envoûtante.

Mais il ne pouvait pas se consacrer à la plaisante vue. On ne savait pas quand elle pourrait essayer de lui enfoncer un bâtonnet dans le nez, alors il resta sur ses gardes.

Le moment est arrivé encore plus vite qu'il ne l'avait craint. Mai tendait un Pocky vers lui.

- Tiens. *a-t-elle dit.*
- Je suis repu !
- Je dois faire attention à mon poids. Tu manges le reste.
- Les manger avec quoi ?
- Tu peux les manger normalement. *soupira-t-elle, en lui faisant un petit clin d'œil.*
- Merci, alors.

Il lui prit la boîte.

- Tu ne pensais pas que je te les ferais vraiment manger par le nez, n'est-ce pas ?
- Tu avais l'air de le penser.
- C'est ce qu'on appelle jouer la comédie.
- Mais bien sûr !
- Tu aurais cependant pu essayer d'en manger un de cette façon.
- Espèce de monstre !
- Ton manque de remords me fait réfléchir.
- Désolé ! Je plaisante ! Vous êtes la belle Mai Sakurajima ! S'il vous plaît, ayez pitié !
- Tu ne sembles pas du tout convaincant.

Mai a détourné les yeux vers la fenêtre, l'air de s'ennuyer. Ils n'étaient qu'à trois arrêts de la gare de Fujisawa, même pas encore à la vue de l'océan. Presque au point où le train passait entre un quartier résidentiel.

En cette fin d'après-midi, il y avait peu de monde dans le train. Ils avaient noté les réactions des passagers à proximité, mais aucun d'entre eux ne semblait avoir remarqué Mai - ils ne la voyaient probablement pas.

- Eh.
- Dois-je me mettre à genoux ?
- Non. Pourquoi insistes-tu pour t'impliquer avec moi ? Reconnais-le. Considère ça comme ta punition.
- Que veux-tu dire ?
- Aussi pénible que je l'ai été, la plupart des gens auraient déjà renoncé.
- Quelle conscience de soi.
- Ce n'est pas comme si les gens autour de moi le cachaient.

Mai n'a jamais pu s'intégrer dans sa classe ou dans l'école. Elle était traitée comme l'air, et personne n'interagissait volontairement avec elle.

- Cette mauvaise humeur est la raison pour laquelle tu ne peux pas te faire d'amis, Mai.
- C'est toi qui parles.

Il a ignoré sa remarque blessante. Il en était pleinement conscient. Yuuma et Rio lui disaient tout le temps la même chose.

- Mais tu es aussi totalement effronté, Sakuta.
- Je le suis ?
- Tu es le seul qui n'a pas peur de me parler.
- Tu peux être un peu déstabilisante. Cela éloigne définitivement les gens.

Sa beauté à elle seule rendait difficile toute conversation avec elle, et son statut de célébrité ne faisait qu'empirer les choses.

- Oh, tais-toi. *a-t-elle dit.*
- Aimes-tu l'école ?
- Si tu veux dire : "Même si je n'ai pas d'amis là-bas", c'est comme ça depuis l'école primaire, donc rien n'a changé. Je n'ai jamais considéré l'école comme un endroit que je dois 'aimer'.

Elle n'avait pas l'air d'essayer de se mettre en avant ou d'être évasive. Cela ressemblait à son opinion sincère. Elle n'avait pas d'opinion bien tranchée sur le fait de ne pas s'intégrer à l'école. La différence entre elle et son entourage ne lui semblait pas étrange. Elle avait abandonné depuis

longtemps, et Sakuta avait presque l'impression d'avoir atteint une forme d'illumination dans la vie scolaire.

- En outre, tu évites le sujet. *dit-elle en lui lançant un regard de côté.*
- Je t'ai d'abord posé une question. Tu ne m'as pas encore répondu !
- C'était quoi déjà ?
- Pourquoi es-tu si déterminé à m'aider ? Tu as même donné à cette journaliste des informations qui pourraient te causer des ennuis. Tu dois avoir une raison pour laquelle tu te donnes tant de mal.

Elle insistait encore plus maintenant.

- Je ne peux pas ignorer quelqu'un qui a des ennuis.
- Je demande sérieusement.
- Oof.
- Tu es certes gentil, mais tu ne l'es pas naturellement.
- Je ne le suis pas ?
- Tu n'es pas gentil avec tout le monde. Quand ce couple d'étudiants a essayé de me prendre en photo à la gare de Shichirigahama, tu étais carrément mesquin.
- Je pense que n'importe qui ferait la même chose.
- Je dis que tu as choisi une façon particulièrement peu agréable de les poursuivre. Tu aurais pu les pousser doucement à la place.
- Même si j'étais fou ?
- Tu aurais pu le faire si tu avais voulu. Tu étais encore assez lucide pour choisir exactement la bonne façon pour acculer ce couple dans un coin.
- Plus tu parles, plus je suis diabolisé...
- Tu pensais être une bonne personne ? *l'interrogea Mai, l'air étonné.*

- Au moins, tu es pire que moi.
- Peu importe. Dites-moi juste la raison.

Elle ne le laisserait pas s'en sortir. Elle ne lui aurait jamais permis.

- Alors je vais te répondre sérieusement. Tu ferais mieux d'écouter.
- Vas-y.
- Je me suis dit, voilà ma chance d'impressionner une belle...
- Je ne te demande pas d'avouer la vérité.
- C'est toi qui as exigé une réponse sérieuse !
- Donne-moi juste la meilleure excuse que tu as pour l'instant.

N'importe qui supposerait que Mai était là pour savoir ce qu'il ressentait vraiment. Parfois, il ne la comprenait pas vraiment.

- Je sais à quel point c'est atroce quand tu n'as personne à qui demander de l'aide. *dit-il, comme s'il n'avait plus rien à faire.*
- ...

Cette fois, elle ne l'a pas interrompu. Il a dû réussir.

- Quand Kaede a eu le syndrome de la puberté, personne ne l'a cru, même si c'était arrivé juste devant eux.

Sakuta a pris une bouchée de Pocky. S'il parlait la bouche pleine, il pensait que Mai le gronderait pour ses mauvaises manières, alors il l'a avalé avant de continuer.

- Personne ne voulait nous écouter. Ils se sont tous éloignés. Nous disions la vérité, mais ils nous ont traités de menteurs.

Et il ne les a pas blâmés. C'était une réaction naturelle. Si ce n'était pas sa propre sœur, Sakuta ne l'aurait jamais cru non plus. Il aurait fermé les yeux, faisant semblant de ne rien voir ni entendre.

Cela aurait été tellement plus facile. Tout le monde le savait.

- Puis-je demander une chose ? *demanda Mai, qui semblait légèrement hésitante.*

Il fit un signe de tête. Il avait le sentiment de savoir ce qui allait arriver.

- Et tes parents ?

Elle a fait attention. Elle avait des problèmes avec sa propre mère, alors il a dû lui falloir beaucoup de temps pour prendre le risque de demander quelque chose de si indiscret. Il a estimé que sa capacité à se mettre à sa place était une bonne chose. Elle faisait peut-être un peu la reine, mais elle pouvait aussi comprendre ce que ressentaient les roturiers.

- Ils ne vivent pas avec nous.
- Je sais cela. J'ai déjà été dans ton appartement.

Il est certain que le fait de voir sa place rendrait cela très clair. Il n'y avait aucun signe d'adulte. Il n'y avait que les chaussures de Sakuta à la porte, et l'ambiance dans le hall et dans sa chambre était la même. Normalement, les habitants se sentiraient différents sur leur territoire, même s'ils étaient de la même famille.

- Je demande si...
- Je sais.

Il savait ce qu'elle voulait dire depuis le début. Comment avaient-ils géré la situation de Kaede ?

Il mangea trois Pocky à la fois. La boîte était maintenant vide. Il l'a froissée et l'a mise dans sa poche.

- Maman, eh bien... Elle a essayé de l'accepter. Finalement, toute cette situation était trop pour elle, et elle est allée... Elle est toujours à l'hôpital. Le fait que sa fille ait été victime d'intimidation était déjà assez dur sans cette histoire de syndrome de la puberté insensé en plus. Papa est à ses côtés.

Sakuta lui-même ne savait pas encore comment s'y prendre. Avant qu'il ne fasse quoi que ce soit, tout avait changé autour de lui, et avant qu'il ne le sache, les choses étaient comme elles l'étaient maintenant.

Seules les conséquences sont restées.

Il n'avait rien pu faire, et il n'y avait rien qu'il puisse faire maintenant.

- Kaede a mal pris le rejet de maman, et comme elle en était la cause, ce fut encore pire... et maintenant elle ne laisse personne l'approcher à part moi.
- Elle a quel âge déjà ?
- Deux ans de moins que moi. Elle devrait être en troisième année de collège. Depuis que tout ça a commencé, elle est devenue une personne extrêmement casanière et n'est pas du tout allée à l'école.

À proprement parler, elle ne pouvait pas quitter la maison. Si elle mettait des chaussures et se tenait à la porte, ses jambes refusaient de faire un seul

pas dehors. Elle se mettait à pleurer comme un bébé qui ferait une crise de colère.

Un conseiller venait la voir une fois par mois, mais jusqu'à présent, il n'y avait aucun signe d'amélioration.

- Ta mère... La détestes-tu pour ça ?
- Avant, c'était le cas. *admit Sakuta.*
- Je pensais que c'était son travail de nous aider, de nous croire, Kaede et moi.

Mais vivre loin d'elle lui avait ouvert les yeux sur certaines choses. La quantité de travail qu'elle avait accompli quotidiennement à la maison. Cuisiner les repas, faire la lessive, nettoyer la baignoire et les toilettes, s'occuper de toutes sortes de problèmes. Et quand ils avaient tous vécu ensemble, Sakuta avait pris cela pour acquis.

Une fois qu'il a dû tout faire lui-même, il y a des choses qu'il a remarquées, des choses qu'il a changées. Plus précisément, il a enfin réussi à rouler sans les petites roues.

Il savait pertinemment que sa mère avait beaucoup souffert. Elle aurait certainement souhaité que le reste de la famille soit plus conscient de certaines choses. Mais elle n'a jamais prononcé un seul mot de plainte devant Sakuta. Elle ne l'a jamais montré une seule fois sur son visage. Elle n'a jamais exigé que quelqu'un la remercie pour cela.

Et il a commencé à sentir qu'il n'avait pas le droit de lui en vouloir, compte tenu de tout ce dont il devait être reconnaissant. Au cours de l'année écoulée, ces sentiments n'ont fait que croître.

Il en va de même pour son père. Ils se réunissaient une fois par mois pour rendre compte des progrès de chaque côté. Son père s'occupait de sa femme tout en fournissant suffisamment d'argent à Sakuta et Kaede pour qu'ils puissent vivre seuls. Quel que soit le nombre d'heures de travail que Sakuta faisait au restaurant, il ne gagnait jamais assez pour payer le loyer de leur appartement actuel. Sakuta a dû admettre qu'il n'était tout simplement pas en mesure de subvenir à ses besoins quotidiens actuels avec rien d'autre que son propre pouvoir.

- Traiter avec Kaede m'a appris que je ne suis encore qu'un enfant, et être un adulte ne signifie pas que l'on peut tout résoudre. C'est assez évident, je le sais.
- Wow... c'est assez intelligent.
- Tu pensais que j'étais totalement idiot ?
- Pas vraiment. La plupart de nos camarades de classe n'ont pas encore compris cela.
- Ils n'en ont pas encore eu l'occasion. Ils comprendront quand leur tour arrivera.
- Alors, où allons-nous avec ça ? *demanda Mai, en jetant un coup d'œil vers les fenêtres.*

L'océan sera bientôt visible.

Il s'est souvenu de sa question initiale. Pourquoi a-t-il insisté pour s'impliquer ? C'est ainsi que cette conversation a commencé.

- Il y a une seule personne qui m'a écouté à propos du syndrome de la puberté de Kaede.

Sans cela, Sakuta était sûr qu'il n'aurait jamais réussi à s'en sortir. Il avait appris de sévères leçons.

La solitude n'était pas la pire chose au monde. Être vraiment seul était bien pire.

C'était une vérité que tout le monde connaissait, au fond. Et la crainte profondément enracinée de cette vérité a conduit à des règles comme "répondre immédiatement aux textes" ou "ne jamais laisser un message non lu". Sans réaliser comment ces règles sont devenues des nœuds s'accrochant autour du cou des gens, cela a simplement conduit à une ostracisation permanente.

– J'ai trouvé quelqu'un qui m'a cru.

Ça fait mal de se souvenir d'elle. Il s'est retrouvé à se mordre la lèvre chaque fois qu'il se rappelait son nom.

– Une fille ? *demanda Mai.*

– Hein ?

Sakuta a sauté. Elle avait raison.

Le regard froid de Mai était carrément déconcertant.

– Je lis en toi comme un livre ouvert. *a-t-elle dit visiblement mécontente.*

Le train s'est arrêté à la gare du lycée de Kamakura. L'arrêt suivant était Shichirigahama, où ils descendaient habituellement.

Dès que les portes se sont ouvertes, Mai s'est levée.

– Viens. *ordonna-t-elle.*

L'endroit de leur rendez-vous était le dernier arrêt de la ligne. Ils avaient encore un quart d'heure de trajet devant eux.

– Mais c'est pas à Kamakura ? *a-t-il demandé.*

Mai était déjà descendu du train.

– Euh, attends. *Il s'est mis à courir après.*

Les portes se sont fermées une seconde plus tard, et le train s'est lentement mis à accélérer. Ils ont regardé jusqu'à ce qu'il soit hors de vue, puis Mai a fixé son regard sur le rivage.

Cette station a été construite sur le front de mer. Techniquement, sur une colline au-dessus. Il n'y avait rien qui obstruait la vue. Vous pouviez simplement vous tenir sur le quai en attendant un train et avoir la vue pour vous seul.

C'était le genre de lieu utilisé dans les films tout le temps. Sakuta était presque sûr que quelque chose avait vraiment été filmé ici - il avait certainement vu des équipes de tournage sur la plage.

– Comme tu as eu quatre-vingt-dix-huit minutes de retard, c'est déjà le soir. *expliqua Mai.*

Le soleil rougissant Enoshima était bas.

– Marchons.

Elle pointa vers l'océan et quitta la station sans attendre de réponse. Sakuta en a ri mais l'a suivie avec joie.

À l'extérieur de la gare, Sakuta et Mai avaient dû attendre une éternité pour qu'un feu de signalisation traverse la route 134. De l'autre côté, un escalier de vingt marches descendait vers la plage de Shichirigahama.

Gardant Enoshima derrière eux, ils marchèrent en direction de Kamakura. Le sable tirait à leurs pieds, ce qui rendait la marche difficile.

- Savais-tu que, malgré son nom, Shichirigahama n'est même pas près de faire sept ri de long ?
- Un ri fait environ 4 km, mais cette plage n'en fait même pas deux. On était loin des exagérations habituelles.
- Comme c'est ennuyeux, *dit Mai*.

Peut-être qu'elle voulait être celle qui lui dirait.

- La plage de Kujuukuri à Chiba n'est pas non plus de quatre-vingt-dix-neuf ri.
- Tu connais beaucoup de trucs inutiles. *fit-elle remarquer, l'air très ennuyé.*
- Tu as soulevé le sujet !
- Alors, comment était-elle ?
- Hmm ? *fit-il semblant de ne pas suivre.*
- La folle qui a cru à tes bêtises.
- Tu es jalouse ?
- Comment s'appelle-t-elle ?
- Tu es jalouse.

- Crache le morceau !

La taquiner davantage allait clairement la mettre en colère.

- Elle s'appelait Shouko Makinohara. *dit Sakuta en écoutant le son du surf.*
- Elle fait 1m60. Plus petite que toi sur toute la ligne. Je ne sais pas combien elle pèse.
- Si tu le savais, j'aurais voulu savoir pourquoi.
- Elle m'a écouté attentivement sans jamais changer sa façon d'agir ou avoir pitié de moi.
- Hmm.

Mai avait demandé, mais maintenant elle ne semblait pas s'en soucier.

- Le seul autre signe distinctif était son uniforme du lycée Minegahara.
- ...

C'est alors seulement qu'elle l'a regardé.

- Tu t'y es inscrit ici pour la retrouver ?
- Avec tout ce qui s'est passé avec Kaede, rester là où nous étions était trop difficile, c'était le facteur décisif. Nous avons parlé d'aller encore plus loin, mais l'information se répand en ligne, peu importe où tu vas, donc nous nous sommes dit que la distance n'aurait pas vraiment d'importance. Mais bon... la raison pour laquelle j'ai choisi cette école, c'est essentiellement ce que tu as dit.

Il pourrait tout aussi bien l'admettre. Après tout ce qu'il avait divulgué, il n'y avait pas de raison de le cacher.

- Mais elle t'a rejeté. *dit Mai, qui semblait profiter de son malheur.*
- Le résultat est le même, mais... Je ne l'ai jamais vraiment invitée à sortir avec moi.
- Même si tu as choisi son école ?

Elle avait un regard accusateur dans les yeux, comme si elle disait : "À quoi bon venir au lycée Minegahara, alors ?"

- Elle n'y était pas.

Il a pris un rocher sur la plage et l'a jeté à l'océan. Il avait l'impression que c'était le même endroit où il s'était débarrassé de son téléphone.

- Elle est diplômée ?
- J'étais en troisième année au collège quand nous nous sommes rencontrés. Elle a dit qu'elle était en deuxième année au lycée, donc je doute que ce soit ça.
- Alors elle a été transférée ?
- Si seulement.
- Alors c'était autre chose ?
- J'ai fait le tour de toutes les classes de troisième année, en demandant à tous les élèves.
- Et ?

Sakuta secoua la tête.

- Rien, aucune information sur une dénommée Shouko Makinohara.
- ...

Mai ne semblait pas savoir comment le prendre.

- J'ai vérifié les listes des classes de toute l'école, je me suis demandé si elle n'avait pas redoublé... j'ai même consulté les trois derniers annuaires.

Mais il n'avait trouvé aucun signe d'elle.

Il n'y avait aucune trace d'une Shouko Makinohara ayant fréquenté le lycée Minegahara.

- Je ne sais pas non plus ce que cela signifie. Tout ce que je sais, c'est que j'ai rencontré une certaine Shouko Makinohara, et qu'elle a été là pour moi quand j'ai eu besoin d'elle.
- Oui.
- Et puisque je ne peux pas la rembourser pour ça... Peut-être que j'essaie de t'aider à la place.

Seul, l'anxiété ne disparaîtrait jamais. Le simple fait d'avoir quelqu'un avec toi pourrait suffire à t'aider à la surmonter. C'est ce que Sakuta avait vécu il y a deux ans.

- Je suis juste curieux.
- À propos de quoi ?
- Pourquoi le syndrome de la puberté se produit-il ? Si je pouvais arrêter ça...

Sa main a dérivé jusqu'à sa poitrine.

- Les cicatrices te dérangent ?
- Un peu, oui

L'été arrivait, et les cours de natation allaient être dérangeants. S'il y avait un moyen de se débarrasser de ses cicatrices, il aimerait bien savoir comment.

- Et si nous arrivons à le résoudre, peut-être que je pourrai aider Kaede.
- C'est vrai.

Ce serait une tragédie si elle ne pouvait plus jamais quitter la maison. Ce serait un vrai gâchis de passer le reste de sa vie à lire et à jouer avec le chat.

Sakuta voulait amener Kaede sur cette plage un jour. Mais pour ce faire, il devait en apprendre davantage sur le syndrome de la puberté et trouver un moyen d'appliquer ces connaissances à son cas. C'est la véritable raison pour laquelle il s'est intéressé à Mai...

Il n'avait pas besoin de le lui dire. Un seul regard sur son sourire lui a fait comprendre qu'elle comprenait.

Sakuta a pris un autre caillou et l'a jetée à l'eau. Il a tracé un arc dans l'air et a coulé d'un coup.

- Hé.
- ...

Il attendit en silence la prochaine question.

- Es-tu toujours amoureux d'elle ?
- ...

Il ne pouvait ni confirmer ni nier. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était de le couvrir avec un sourire.

– Es-tu amoureux de Shouko Makinohara ? *demanda Mai.*

Une fois de plus, il retourna dans son esprit. L'aimait-il encore ? Peut-être évitait-il cette question depuis le début. Aimait-il Shouko Makinohara ?

Une fois, la seule pensée d'elle lui envoyait des douleurs lancinantes dans la poitrine. S'il s'attardait à penser à elle, la tension intérieure devenait si forte qu'il ne pouvait pas dormir.

Mais une année s'était écoulée. Ce n'est plus comme ça maintenant. Ce n'est plus le cas.

Peut-être avait-il trouvé sa réponse il y a longtemps et évitait simplement de retranscrire ses sentiments en mots. Peut-être était-ce le moment de le dire.

– Je l'aimais vraiment.

Il a laissé les mots dériver vers l'océan. Ceux-ci lui ont fait sentir comme un énorme poids sur la poitrine.

Sans qu'il n'y ait jamais eu de déclencheur spécifique, le temps avait transformé ses sentiments en souvenirs. Mais une croûte s'était formée sur la blessure de son cœur brisé, et avant qu'il ne s'en rende compte, elle s'était aussi détachée. C'est ainsi que les êtres humains continuent leur vie.

– Si tu dois le dire, autant le faire haut et fort.

– J'ai l'impression que tu ne me laisseras jamais tranquille à la fin.

- Je peux filmer ce moment pour toi. *proposa Mai, en brandissant son téléphone.*
- Allez ! Répète !

Il crut entendre une nette amélioration de son ton.

- Es-tu vraiment fâchée ?
- Hein ? Pourquoi le serais-je ?

Elle était vraiment furieuse. Son irritation était évidente. Son regard était vif, et Sakuta pouvait se sentir poignarder.

- C'est pourquoi je demande...
- Qui serait heureux de voir son rendez-vous interrompu par un aveu d'amour pour une autre fille ?
- J'ai utilisé le passé ! C'est un détail important !
- Hmph.

Mai ne semblait vraiment pas convaincue. Cela pourrait prendre un certain temps pour passer outre. Mais pendant que Sakuta réfléchissait à son approche...

- La mer ! *cria une voix enjouée.*

Ils ont levé les yeux et ont vu un couple se tenir sur les escaliers menant à la plage.

L'homme avait les cheveux bouclés et une grosse paire d'écouteurs autour du cou.

La femme était plus petite, avec des lunettes. Quand son petit ami s'est enfui avec excitation vers l'eau, elle s'est occupée de lui, en boudant. Ses talons s'enfonçaient dans le sable, et elle ne faisait pas beaucoup de progrès.

Ils semblaient avoir quelques années de plus que Mai et Sakuta.
Probablement des étudiants.

Voyant qu'elle se débattait, son petit ami a couru vers elle.

– N-non, ne fais pas ça ! *cria-t-elle.*

Mais il l'emporta, la portant dans ses bras jusqu'au bord de l'eau.

– Tu n'es pas croyable ! *se plaignait-elle.*

Il l'a remis sur le sable. Son visage était rouge. Elle était clairement consciente du regard de Sakuta.

– Quel culot !

Pendant qu'elle grognait, il était debout dans la jetée, en train de crier.

– Wow ! Les vagues !

Il ne l'écoutait pas du tout. C'était un drôle de couple.

– Il fait froid ! Je m'en vais. *dit la femme en se retournant.*

Mais il a juste lancé ses bras autour d'elle par derrière.

Sakuta a laissé échapper un "Wow" impressionnant. Heureusement, ils étaient trop occupés à flirter pour l'entendre.

- Tu es si chaleureux !
- ...

Elle semblait jurer sous son souffle. Pourtant, elle n'a pas essayé de l'embêter. La façon dont elle a enterré son visage dans ses bras était plutôt mignonne.

Sakuta a jeté un regard sur Mai.

- Je n'ai pas froid. *dit-elle, mettant des bâtons dans les roues de son plan.*
- Wow, j'ai tellement froid. *essaya-t-il en fixant l'eau.*

Elle l'a juste regardé. Le couple d'étudiants s'éloignait le long des vagues, main dans la main. Comme dans un film.

- Ça a l'air bien. *a-t-il dit.*
- Oui.
- Mmh?
- N-n'y pense même pas.

La vérité s'est-elle échappée ? Mai semblait couvrir ses traces à la hâte.

- Je pourrais te tenir la main.
- Pourquoi j'ai cette impression que tu me fais cette faveur ? *a-t-elle demandé.*

Mais quand il lui a tendu la main, elle l'a prise. Mais pas pour qu'ils puissent se tenir la main.

Quand Mai a retiré sa main, son téléphone a été laissé sur sa paume. Un smartphone avec une housse rouge en forme d'oreille de lapin.

- C'est pour moi ?
- Non.
- Alors...

Mais ses yeux ont alors capté ce qui était à l'écran. Elle l'avait laissé ouvert un mail.

Il a jeté un coup d'œil pour voir s'il pouvait le lire, et elle a hoché la tête, l'air tendu.

Viens à la plage de Shichirigahama à 17 heures le 25 mai (dimanche).

C'est aujourd'hui. Dans cinq minutes.

Il n'était pas sûr de la raison pour laquelle Mai lui avait montré cela. Jusqu'à ce qu'il voie à qui le mail était adressé.

À son manager.

Mai avait écrit ce courriel à sa mère. Et l'écran montrait qu'elle l'avait déjà envoyé. Elle l'avait envoyée le jour où ils avaient décidé de cette date. Le jour où Mai avait annoncé qu'elle reprendrait sa carrière. Juste après qu'ils se soient séparés.

Il était presque l'heure.

- Tu vas vraiment la rencontrer ? *a-t-il demandé, en lui rendant le téléphone.*
- Je ne veux pas.
- Alors pourquoi l'as-tu fait ?

Il savait qu'elle n'avait eu aucun contact avec sa mère puisqu'ils s'étaient disputés à propos du livre de photos qu'elle avait publié en troisième année de collège. Elle s'était déjà décidée à trouver une nouvelle direction, il ne semblait donc pas nécessaire de rencontrer sa mère en personne maintenant.

- Oh, tu as un contrat avec son agence ?
- J'ai mis fin au contrat avec son agence lorsque j'ai pris ma pause. Ne t'inquiète pas.

Cela signifiait que cela devait être pour des raisons personnelles. C'était un moyen de régler les choses.

Mai regardait fixement la jetée, l'air malheureux. Elle s'était décidée, mais était manifestement encore réticente.

- Je crois fermement qu'il ne faut pas faire ce que tu ne veux pas faire.
déclara Sakuta, comme s'il pensait tout haut.
- Y a-t-il une deuxième partie ?
- Cela va un peu de pair avec 'Si tu dois faire quelque chose, alors sors et fais-le'

Sakuta étendit les bras vers l'eau. Il valait mieux éviter certaines choses. Mais certaines choses ne pouvaient pas l'être. C'était le problème.

Si quelque chose pouvait être évité, il n'était pas nécessaire de le faire. Mais quand quelque chose ne pouvait pas être évité, on ne pouvait pas progresser en l'ignorant.

Et dans ce cas, Mai semblait penser que parler à sa mère était la dernière solution.

- Est-ce que ça va ? *demanda Sakuta, décidant qu'il valait mieux être direct.*
- J'ai conscience de mon choix, et... Elle est déjà là.

Une figure lointaine s'approchait de l'extrémité de la plage d'Enoshima.

- Elle a toujours été ponctuelle.

Elle était si loin, que Sakuta n'aurait jamais pu l'identifier. Mais Mai était sûre. Ils étaient de la même famille, après tout.

- Pars. *insista Mai, en agitant sa main comme si elle poussait un chien errant.*
- J'allais me présenter !
- ...

Sakuta a lancé ses mains en l'air, se rendant devant son regard.

- Nous continuerons ce rendez-vous une fois que ce sera terminé.
Garde tes distances jusque-là.
- Compris.

Il s'est éloigné des vagues et s'est assis sur un morceau de bois flotté.

La forme au loin s'était rapprochée. Sakuta pouvait la voir clairement maintenant.

Comme Mai, elle était d'une beauté fouguese. Techniquement, c'est Mai qui a tenu d'elle...

Mince, grande, elle semblait encore assez jeune - du moins, pas assez âgée pour avoir une fille de l'âge de Mai. La voir lui a rappelé qu'il avait entendu un camarade de classe raconter des ragots, disant qu'elle n'avait que vingt ans quand elle a eu Mai.

Si c'était vrai, elle avait encore la trentaine. Cela semblait encore vieux pour Sakuta, mais rien en elle ne ressemblait à une mère. Le costume de couleur claire ne faisait que renforcer cette impression.

Mai est restée immobile, regardant sa mère approcher. Ils étaient peut-être à dix pas l'un de l'autre maintenant.

Sakuta a vu Mai dire quelque chose. Une sorte de salutation. Il était noyé par le vent et le bruit de la jetée. À cette distance, il ne pouvait pas comprendre un mot.

La mère de Mai a ralenti un peu mais ne s'est pas arrêtée. Elle n'a pas répondu aux paroles de Mai.

Mai parla à nouveau, penché en avant, l'air désespéré.

— ...

C'est alors que Sakuta a réalisé que quelque chose n'allait pas.

Le regard de la mère était pensif. Elle regardait à gauche et à droite, comme si elle cherchait la personne qu'elle était venue rencontrer.

Mai se tenait juste là, mais elle ne l'a jamais regardée directement.

- Et merde. *dit-il, avec une sensation de malaise dans la poitrine.*
- S'il vous plaît, pas ça. *cria-t-il à l'intérieur.*

Et puis la mère de Mai est passée tout droit devant elle. Comme si elle ne pouvait pas voir Mai du tout.

Comme si elle ne pouvait pas entendre la voix de sa fille. Elle est juste passée.

Sakuta savait déjà ce qui se passait. Un frisson lui a parcouru la colonne vertébrale. Il regardait ça avec horreur, la peur le submergeant.

Mai s'est retournée devant sa mère, en agitant les bras, en la suppliant : "Tu ne me vois pas ?" Assez fort pour que Sakuta l'entende.

Mais la mère de Mai est passée devant elle à nouveau. Derrière elle, les bras de Mai sont tombés mollement sur ses côtés.

Sakuta se releva, se dirigeant tout droit vers Mai - et sa mère.

Quand il était à une dizaine de mètres, elle l'a vu. Quand elle était à cinq mètres, elle semblait sûre.

- C'était toi ? *demanda-t-elle semblant fâchée.*

Cela lui a rappelé Mai et l'a pris au dépourvu.

- Pourquoi m'avez-vous appelé dans un endroit comme celui-ci ? Qui êtes-vous ? On dirait que vous êtes au lycée, mais je ne crois pas qu'on se soit déjà rencontrés.

Les questions ne cessaient d'arriver.

- Je m'appelle Sakuta Azusagawa. Oui, je suis au lycée. Celui là-bas. *dit-il en faisant un signe en direction du lycée de Minegahara, sur la route 134.*
- Que voulez-vous, Sakuta Azusagawa ? Je suis une femme très occupée.
- Ce n'est pas moi qui vous veux quelque chose.

Il a attiré l'attention de Mai par-dessus l'épaule de sa mère.

Elle a hésité un moment, puis a hoché lentement la tête. Il avait l'impression qu'elle savait que cela pourrait arriver et elle a amené Sakuta avec elle pour se préparer au pire. En utilisant le "rendez-vous" comme appât.

- Alors qui me veut ?

C'est une question étrange. pensait-il.

- Mai. Vous la connaissez déjà, n'est-ce pas ?

Elle n'était là que parce qu'elle avait lu le mail. Ce fait n'aurait pas dû changer, même si elle ne pouvait pas voir Mai.

- ...

La mère de Mai l'a examiné, comme pour l'évaluer.

- Qui m'a appelé ici ? Répète ?
- Mai.
- C'est bon.
- Oui.

Le vent a bougé ses cheveux, et elle les a brossés.

- Qui c'est ? *demanda-t-elle.*
- ?!

Les yeux de Mai se sont élargis. Le choc et l'horreur se sont battus pour la domination en arrière-plan. Quel genre de mère pourrait dire ça ?

- C'est votre fille ! *cria Sakuta, laissant ses émotions prendre le dessus.*

Ils ne se parlaient peut-être pas, mais ce n'était pas une façon de se comporter pour une mère.

- Je n'ai pas de fille. Tu trouves ça drôle ?
- Comment ?!

Plus Sakuta s'énervait, plus elle devenait froide.

- Qu'est-ce que tu baragouines ? Tu veux que je te gère ou quelque chose comme ça ?
- Bien sûr que non ! Qu'est-ce que vous... ?

Ses yeux ont rencontré les siens, et les mots sont morts sur ses lèvres. Il y avait un regard de pitié en eux. Et il a enfin compris ce qu'elle avait dit avec le "Qui c'est ?". Parce qu'elle n'avait vraiment aucune idée de qui était Mai Sakurajima.

Les yeux de cette femme prouvaient qu'elle ne mentait pas.

- D'accord, le mail ! Vous avez reçu un mail de Mai disant qu'elle vous rencontrerez ici ?
- Si je vous le montre, cela mettra-t-il fin à cette farce ?

Elle a sorti un téléphone de son sac à main, en le lui tendant pour qu'il le voie.

- ...Pourquoi ? *demanda Mai.*

Elle se pencha pour regarder.

Naturellement, sa mère ne pouvait ni l'entendre ni la voir.

Le mail était le même que celui que Mai lui avait montré quelques minutes auparavant.

Viens à la plage de Shichirigahama à 17 heures le 25 mai (dimanche).

Et le champ expéditeur indiquait Mai. Rien d'étrange à cela.

Mais sa mère disait : "Expéditeur inconnu. Mais je l'ai ajouté à mon calendrier, et je me souviens avoir libéré mon emploi du temps pour être ici. Je ne comprends pas pourquoi".

Il était tout aussi confus. Il voyait clairement Mai en tant qu'expéditeur, mais on aurait dit que sa mère ne pouvait même pas voir le nom.

D'après ce qu'elle vient de dire, il semble évident que lorsqu'elle a reçu le mail trois jours plus tôt, elle savait bien qu'il provenait de sa fille. C'est pourquoi elle avait libéré son emploi du temps et pris le temps de venir ici.

Mais avant le jour en question, elle avait complètement oublié Mai. Il ne s'agissait pas seulement de ne pas la voir ou de ne pas l'entendre, elle ne se souvenait même plus de l'existence de sa fille.

C'était difficile à croire, mais c'était la seule explication de son comportement.

– Mais comment ?!

Sa bouche bougeait d'elle-même. Il y avait une râpe creuse dans sa voix qui sonnait horriblement même à ses oreilles.

– Je ne peux pas accepter ça !

Il lança son choc à la mère de Mai.

– C'est certainement une façon intéressante de se vendre, mais un peu trop folle pour moi. Apprenez une chose ou deux sur le monde avant d'essayer à nouveau.

Et avec cela, elle s'est retournée et est repartie par le chemin qu'elle avait pris.

– Vous êtes sa mère !

– ...

Elle ne s'est pas retournée. Elle ne lui répondit même pas.

- Comment pouvez-vous oublier votre propre fille ?
- ...C'est bon. *murmura Mai.*
- Mais elle...!
- J'ai dit c'est bon.
- Je n'en ai pas fini avec ça !

Sakuta rugit, incapable de s'arrêter.

- S'il te plait. Arrête. *supplia Mai, on aurait dit qu'elle allait pleurer.*

Un frisson l'a traversé. Sakuta s'est rendu compte qu'il ne faisait qu'empirer les choses pour elle.

- Je suis désolé. *a-t-il dit.*
- ...
- Vraiment désolé.
- C'est bon...
- ...

Que diable arrivait-il à Mai ?

Depuis le début, Sakuta pensait qu'il s'agissait de ne pas être vu et entendu. Il l'avait supposé. Mai l'avait probablement pensé aussi.

Mais il semblait maintenant qu'ils aient eu tort. Aucun d'entre eux n'avait saisi toute l'ampleur du problème.

Non seulement sa mère ne l'avait pas vue ou n'avait pas entendu sa voix... mais elle avait complètement oublié l'existence de Mai.

- ...

Plus il y pensait, plus la situation lui semblait mauvaise.

– Sakuta. *appella Mai, les yeux tremblants d'inquiétude.*

Il savait qu'elle était préoccupée par la même chose.

Sa mère n'était peut-être pas la seule. Tous les autres l'avaient peut-être aussi oubliée.

Quand cela a-t-il commencé ? Peut-être au moment où ils ont cessé de la voir. Peut-être pas.

Si elle disparaissait vraiment de la mémoire des gens...

Hélas, il ne leur faudra pas longtemps pour confirmer que c'est exactement ce qui se passe.

Partie 4

Sakuta et Mai ont parcouru le reste de la plage à pied jusqu'à la gare qu'ils utilisaient pour se rendre à l'école. Ni l'un ni l'autre ne l'avaient suggéré à voix haute ; leurs pieds les ont tout simplement portés naturellement vers leur trajet habituel pour rentrer chez eux.

En chemin, Sakuta a parlé à des touristes d'âge moyen, à des enfants ainsi qu'à des grands-parents locaux, leur posant des questions sur Mai Sakurajima. C'était la même question une douzaine de fois, qui a reçu la même réponse à chaque fois.

– Jamais entendu parler d'elle.

Pas une seule personne ne savait qui elle était. Aucun d'entre eux ne pouvait la voir.

Une partie de Sakuta espérait encore contre toute espérance. Il voulait croire qu'ils avaient juste parlé par hasard à une série de personnes qui ne la connaissaient pas. Mais cette faible espérance s'est vite évanouie.

Une fois arrivé à la gare de Fujisawa, Sakuta a utilisé une cabine téléphonique pour appeler la journaliste Fumika Nanjou. Il était content d'avoir gardé sa carte de visite dans sa poche.

– Oui ? *répondit-elle avec son ton professionnel.*
– C'est Sakuta Azusagawa.
– Oh !

Son ton s'est aussitôt éclairci.

- Un appel amoureux de ta part ? Aujourd'hui est un jour spécial.
- Je n'ai pas appelé pour ça.
- Pas d'intérêt pour une relation risquée avec une femme plus âgée ?
J'aime tellement jouer avec le feu.
- Vous êtes un peu trop vieille pour moi.
- Alors, que veux-tu ?

Elle était douée pour ignorer tout ce qui n'était pas en sa faveur.

- C'est à propos de Mai Sakurajima.
- Oui ?

Oh. pensa Sakuta.

Cela semble prometteur.

Mais ses paroles suivantes ont instantanément brisé ses espoirs.

- Qui est-elle?
- ...
- Allo ?
- Vous n'avez jamais entendu parler de Mai Sakurajima? *réessaya-t-il.*
- Non jamais! Qui est-ce ?
- Euh... La photo...?

Une photo des cicatrices sur sa poitrine avait fait partie de leur accord.

Fumika l'avait toujours. Et elle avait promis à Mai qu'elle ne la rendrait pas publique en échange de droits exclusifs sur l'histoire du retour au travail de Mai.

- J'ai promis de ne pas l'utiliser, n'est-ce pas ? Je m'en souviens. Je tiendrai ma parole.
- À qui l'avez-vous promis ?
- À toi, évidemment. Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que ça va ?

Elle avait l'air mi-inquiète, mi-curieuse. Sakuta décida qu'il valait mieux ne pas parler davantage. Il ne voulait pas qu'elle ait vent de quoi que ce soit.

- Je vais bien. Désolé. J'ai juste commencé à m'inquiéter pour la photo... Je suppose que ça n'avait pas de sens.
- Crois-moi!!!
- Désolé du dérangement. Merci.

Sakuta a raccroché pendant qu'il était encore calme.

Après avoir replacé le téléphone dans son berceau, il a continué à s'accrocher au téléphone pendant un long moment.

Puis, il s'est lentement retourné, a rencontré le regard de Mai et a secoué la tête.

Elle semblait ne pas avoir entretenu d'espoir. Elle a juste fait un signe de tête. Aucune émotion sur son visage.

- Merci pour aujourd'hui. *dit-elle en se tournant vers le départ.*

Aucune hésitation. Pas d'indécision. Elle est juste partie en direction de la maison.

La même démarche confiante que d'habitude. Sakuta s'est occupée d'elle, le cœur endolori.

Une vague de panique l'a frappé. Il avait peur de ne plus jamais la revoir.
Son corps bougea tout seul.

– Mai, attends.

Il a couru après elle et lui a attrapé le poignet.

Elle s'est arrêtée mais n'a pas fait demi-tour. Elle a juste regardé le sol devant elle.

– Allons-y.

Sa tête s'est légèrement soulevée.

– Aller où ?

– Peut-être qu'il y a encore quelqu'un qui se souvient de toi.

– Tu parles comme tout le monde mais tu m'as oubliée. *dit Mai avec un rire forcé.*

– ...

Il n'a pas nié. Il n'a pas pu. C'était la seule explication. Et Mai pensait la même chose. Sinon, elle n'aurait jamais dit ça.

Mais il voulait y croire. Croire que s'ils allaient assez loin, tout le monde la connaîtrait, la verrait, la montrerait du doigt et dirait : "N'est-ce pas Mai Sakurajima ?" Il voulait croire qu'il y avait encore une chance.

– Assurons-nous-en.

– À quoi bon ? Et si nous découvrons que tu es le seul à te souvenir de moi ? À quoi cela servirait-il ?

– Alors au moins, je serai avec toi pendant qu'on le fait.

– ?!

Il était impossible qu'elle n'ait pas eu peur. C'était impossible. Il fallait que la peur l'écrase. Elle comprenait à peine ce qui lui arrivait, et elle n'avait aucune idée du pourquoi. On ne savait pas ce que le lendemain allait apporter, alors rentrer seule à la maison, sans personne pour l'attendre, aurait été tout simplement terrifiant. Il a vu ses épaules trembler. C'était une preuve suffisante.

- Comme tu es vaniteux. *dit-elle.*
- Et c'est un rendez-vous.
- J'ai une année de plus que toi, tu sais.
- Excuse-moi.
- Ma main. Lâche-moi.

Il s'est rendu compte qu'il serrait assez fort. Il relâcha son poignet.

- Excuse-moi.
- Être désolé ne suffit pas.
- Pardonne-moi.

Et avec cela, les deux se sont tus.

Une minute entière s'est écoulée sans un mot de plus.

- Bien... *chuchota finalement Mai.*
- Mmh?
- Si tu ne me laisses pas rentrer chez moi, alors je t'autorise à poursuivre ce rendez-vous.

Mai a levé les yeux et, avec un sourire malicieux, elle a pincé le nez de Sakuta. À ce moment-là, elle avait cessé de trembler.



Nos souvenirs

Chapitre 4: Nos souvenirs

Partie 1

Ils prirent la ligne Tokaido¹ de la gare de Fujisawa. Là-bas, des trains de couleur argentée avec deux bandes autour d’eux, l’une verte et l’autre orange, les transportèrent à travers la préfecture de Kanagawa jusqu’à Atami dans la préfecture de Shizuoka, une ville célèbre pour ces sources d’eau chaude. Le trajet leur prit environ une heure sur une distance de 50 km. Il était maintenant 19 heures.

Ils ressentaient le besoin de savoir.

Qu’est-il arrivé à Mai ?

Qui pouvait la voir ? Qui se souvenait encore d’elle ?

Au début, ils croyaient que ces symptômes du syndrome de l’adolescence n’étaient strictement centrés que sur Mai elle-même et que cela n’avait pas vraiment d’impact sur les autres. Mais maintenant, il était question de savoir quelle était l’ampleur de ce phénomène qui faisait souffrir Mai. Et aussi à quel point pouvait-il encore impacter sa vie ?

En chemin, ils étaient descendus du train aux gares de Chigasaki et d’Odawara, mais personne n’avait pu voir Mai. Sakuta interrogea quelques personnes à son sujet, mais... « Hein ? », « Qui ? », « Jamais entendu parler d’elle. » « Je ne connais pas les nouveaux. » Aucune réponse positive. À leur arrivée à la gare d’Atami, il réessaya, mais sans succès. Il semblerait que tout le monde ait vraiment oublié Mai Sakurajima. C’était comme s’ils

¹ **Ligne principale Tokaido:** [Voir Wikipedia.](#)

n'avaient jamais rien su d'elle. De son côté, Mai les regardait sans émotion. Il n'y avait pas une seule lueur de surprise, de chagrin ou de peur dans son regard.

Sur le quai de la gare d'Atami, Sakuta regardait fixement le panneau électronique affichant les horaires du train. Ils avaient dû changer de train pour aller plus loin, même s'ils étaient encore sur la ligne Tokaido. Le train qu'ils avaient pris faisait son dernier arrêt à Atami. Il savait qu'il restait encore un train à destination de Shimada qui arriverait à 19h11. Il n'avait aucune idée d'où se trouvait cette ville ni même de la préfecture dans laquelle elle se trouvait. Mais d'après la carte de la ligne, il savait qu'elle était plus à l'ouest que Shizuoka. C'était amplement suffisant.

Six minutes avant le départ du train, il lui restait assez temps pour faire quelque chose.

– Je vais appeler ma sœur.

Il se précipita vers la cabine téléphonique qui se trouvait près du magasin de la station. Il y inséra une pièce de monnaie, prit le combiné et après avoir composé un numéro, il l'écouta sonner. Au bout d'une minute, il tomba sur le répondeur.

– Kaede, c'est moi.

Kaede ne répondait jamais aux appels de personne autre que Sakuta, il devait donc toujours d'abord parler par le biais du répondeur.

– Oui !

– Je vois que tu es encore debout.

- Bien sûr ! Il n'est que 19 heures !

Même sans la voir, il pouvait deviner que ces joues étaient gonflées.

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Désolé. Je ne vais pas rentrer à la maison ce soir.
- Quoi ?
- Il fallait que j'aille assez loin pour faire quelque chose.
- Qu-Quelle sorte de chose ?
- Eh bien...

Il hésita, mais décida finalement de lui poser la question.

- Kaede, est-ce que tu te souviens de la fille qui est venue l'autre jour ?
Mai Sakurajima ?
- Non, c'est la première fois que j'entends ce nom. *répondit-elle d'un ton calme comme si ce n'était rien d'important.*
- ...

Ces prochains mots ne venaient pas. Il se mordait la lèvre pour garder son sang-froid.

- Dis-moi, qui est-ce ? *demanda Kaede, visiblement jalouse.*

Sakuta l'entendait à peine. Voir quelqu'un qu'il connaissait le forcer à affronter la vérité était particulièrement douloureux. Avec Fumika Nanjou aussi, ça avait été douloureux. C'était bien pire que de voir des étrangers dire qu'ils n'avaient jamais entendu parler de Mai. Les souvenirs qu'ils avaient partagés étaient vraiment en train de disparaître. Cela en faisait une affaire personnelle. Tout cela devenait beaucoup plus clair à ces yeux.

- Si tu ne t'en souviens pas, ce n'est pas grave. *réussit-il finalement à dire.*
- Pour le dîner, les ramens instantanés à l'intérieur de l'armoire de la cuisine devraient suffire. Pour les saveurs, prends ce qui te fait plaisir. N'oublie pas de nourrir Nasuno et aussi de te brosser les dents avant d'aller te coucher. Je te rappellerai plus tard, bonne nuit.
- Hein, quoi ? Attends !

La pièce de dix yens qu'il avait mise dans la machine tomba dans l'appareil au milieu d'un son aigu, et ils furent déconnectés. De plus, le train était déjà arrivé.

- Allons-y, Mai.
- Oui, allons-y.

Sakuta et Mai montèrent à bord du train à partir du quai n° 2, en direction de Shimada.

Partie 2

Le train quitta Atami en longeant la côte du Pacifique et en se dirigeant plus à l'ouest. Ils prirent à nouveau le train aux gares de Shimada et de Toyohashi, quittant la préfecture de Shizuoka pour la préfecture d'Aichi. Ensuite, ils parcoururent des centaines de kilomètres, en direction de la préfecture de Gifu. Pendant le voyage, Sakuta demandait aux gens de ces endroits s'ils n'avaient jamais entendu parler de Mai, mais il ne trouva même pas une seule personne qui connaissait Mai Sakurajima ou même une qui l'avait déjà vue. Maintenant, ils se trouvaient en face d'un train en direction d'Ogaki.

Pour aujourd'hui, c'était probablement tout ce qu'ils pouvaient faire. Au moment de leur arrivée, il serait déjà minuit passé et à chaque arrêt, il y avait de moins en moins de passagers à bord du train. Les roues émettaient un grincement lorsqu'elles se déplaçaient le long des rails. Les joints vibrants produisaient un léger cliquetis. Au fur et à mesure que le bruit de la foule s'amenuisait, les sons ambiants se transformaient en berceuses. Une loge destinée à quatre personnes se vida, Sakuta et Mai en profitèrent pour s'asseoir sur un côté de celle-ci.

- La deuxième ville la plus peuplée de la préfecture de Gifu, après la ville de Gifu. *déclara soudain Mai, en fixant l'écran de son téléphone.*
- Quoi ça ?

Il n'y avait pratiquement plus de passagers dans leur wagon. Peut-être trois, assis à une certaine distance. On avait l'impression que lui et Mai étaient seuls.

- Ogaki.
- Oh.

Il pouvait facilement l'entendre, même lorsqu'elle parlait doucement.

- Ils disent aussi que cette ville possède beaucoup d'eau dans ses souterrains.
- Eh bien, je ne suis pas contre un peu d'eau potable.
- ...
- ...

Lorsqu'ils turent, les bruits du train vinrent combler le silence. Il faisait trop sombre dehors pour profiter d'une quelconque vue, mais Mai appuyait toujours son coude sur le rebord de la fenêtre, fixant tout ce qui passait dehors. Une bonne dizaine de minutes se sont écoulées sans que personne ne dise un mot.

- Hé, Sakuta...
- Oui ?
- Tu peux me voir ?
- Oui, je te vois.
- Et tu m'entends ?
- Oui, je t'entends.
- Tu te souviens de moi ?
- Tu es Mai Sakurajima. Élève en troisième année au lycée Minegahara de Kanagawa. Une enfant actrice célèbre qui a fait de grandes choses.
- Et qu'est-ce que ça veut dire ça ?
- À cause de tout ça, elle est devenue particulièrement tordue et incapable de partager ses vrais sentiments.

- Qui ? Moi ?
- Tu as peur, mais tu essaies de le cacher.

Sur ces mots, Sakuta tendit sa main et prit celle de Mai. Celle-ci visiblement surprise posait son regard sur leurs mains.

- Je n'ai pas dit que tu pouvais me tenir la main.
- Oui, mais je veux le faire.
- ...
- Je pense que je mérite une petite récompense.
- Alors, vas-y...

Mai tourna de nouveau son regard vers la fenêtre, mais ses doigts glissèrent entre les siens. Comme petit ami et petite amie. Un peu gênant. Un peu excitant.

- Ne t'y habitue pas. *déclara Mai.*

Il était presque sûr qu'elle rougissait, mais vu son regard c'était difficile à croire. Finalement, l'annonceur les informa que le prochain arrêt était Ogaki. Ils se sont tenus la main jusqu'à ce que le train s'arrête. Lorsqu'ils montaient sur le quai de la gare d'Ogaki, il était 00h40, un nouveau jour. Il posa des questions à propos de Mai à un gardien, celui-ci lui répondit un « Jamais entendu parler d'elle. », puis ils sortirent par les portes. Ils prirent la sortie sud au hasard et marchèrent jusqu'au terminal des bus avant de s'arrêter là. Sakuta craignait que ce soit le genre de gare où il n'y avait rien autour, mais il semblait qu'elle soit au cœur de la ville. Il y avait des bâtiments et des commerces un peu partout. Il ne serait pas trop difficile de trouver un endroit où dormir. La seule question était de savoir

où passer la nuit. Seul, Sakuta aurait choisi un manga café² au lieu d'un hôtel, mais sachant que Mai était avec lui, ce n'était pas une option envisageable. Plus important encore, cette option était déjà passée à la trappe au moment où lorsqu'ils descendaient du train, Mai lui a dit qu'elle avait vraiment besoin d'un bain. Sakuta aussi ressentait la même chose. Ils avaient passé beaucoup de temps dans la brise salée de Shichirigahama, il avait bien besoin d'une douche. Ses vêtements étaient collants et il était presque sûr qu'ils sentaient tous les deux le sel. Il avait envisagé d'autres options, mais décida finalement que le pari le plus sûr était l'hôtel d'affaires en face de la gare. Une fois arrivé, il demanda s'ils avaient encore des chambres disponibles. À cette question, l'homme qui se trouvait au bureau lui lança un regard profondément suspicieux. Une réaction tout à fait normale lorsqu'un lycéen sans bagages veut louer une chambre au milieu de la nuit. Mais il réussit à s'en sortir sans encombre lors de l'enregistrement. Il paya même la chambre à l'avance pour éviter tout soupçon supplémentaire. Comme le greffier ne pouvait pas voir Mai, il n'était pas nécessaire de l'enregistrer. Sakuta se retourna pour s'assurer qu'elle était d'accord pour partager une chambre, mais elle se dirigeait déjà vers les ascenseurs. Un ascenseur les attendait. Ils entrèrent donc à l'intérieur de celui-ci direction le sixième étage. Leur chambre se trouvait au bout du couloir. Chambre 601.

Lorsque Sakuta s'est retrouvé coincé devant la porte en essayant de comprendre comment utiliser la carte d'accès, Mai tendit la main et lui ouvrit la porte.

² **Manga café:** Au Japon, il s'agit d'un cybercafé avec des cabines individuelles où on peut lire des mangas et aussi accessoirement dormir pour la nuit. Plus d'informations [ici](#).

- Tu dois la pousser jusqu’au bout, puis la retirer.

Ça Sakuta l’avait déjà essayé lui-même, mais ça n’avait pas marché. Il n’avait pas eu l’impression d’avoir ouvert quelque chose. Mais comme l’a dit Mai, la porte s’était indéniablement ouverte.

C’était une chambre individuelle. Un lit. Une petite table à manger avec un miroir et une chaise. Il y avait aussi une télévision de 19 pouces, un petit réfrigérateur et un vase. C’était la définition même de l’exiguïté. Le lit occupait probablement 70 % de l’espace. Quand il fit cette remarque à Mai, elle se moqua en disant « C’est typique. ».

Elle s’assit sur le lit et prit la télécommande pour allumer la télévision avant d’enlever ses bottes. Tout en balançant ses jambes, elle fit zapper toutes les chaînes avant de finalement éteindre la télévision. Mai se laissa tomber en arrière sur le lit. Elle devait être épuisée. Ils avaient passé toute la journée assis, mais c’était déjà plus que suffisant pour épuiser Sakuta. Il sentait la fatigue dans tout son corps.

- Je vais prendre un bain. *annonça Mai.*
- Vas-y.
- Pas de voyeurisme.
- Ne t’en fais pas pour ça. Rien que le fait d’entendre le son de la douche me fait autant plaisir que si j’avais pris trois repas.
- ...

Mai pointait silencieusement la porte du doigt. Un signe évident pour lui dire de partir.

- Tu sais. Permettre à un jeune garçon d'entendre le son de la douche et de se tortiller à en mourir est un plaisir réservé aux femmes plus âgées et confiantes.
- B-bien sûr ! Je le savais. C'est évident.

Mai se mit à renifler comme si elle avait toujours voulu en faire autant.

- Ne fais rien de bizarre ici.
- Bizarre comment ?

Bien sûr, il savait de quoi elle voulait parler.

- Par bizarre, je veux dire bizarre ! Ne m'oblige pas à en dire plus !

Elle se retourna puis se dirigea vers la salle de bain. Une fois rentrée, elle claqua la porte derrière elle. Sakuta entendit un clic pendant qu'elle tournait la serrure.

- Si mignonne.

Quelques minutes plus tard, il entendit le son de la douche. En l'écoutant d'une oreille, Sakuta examina le téléphone qui se trouvait dans la pièce. Il semblerait qu'il pouvait traiter les appels sortants. Il prit le combiné et composa le numéro de portable de son ami, le seul qu'il avait mémorisé. Au milieu de la troisième sonnerie, une voix familière se fit entendre sur la ligne.

- Tu sais quelle heure il est ? *demanda Yuuma visiblement endormi.*
- Une heure seize du matin.

Il y avait une horloge intégrée au lit.

- Ça, je le sais déjà !
- Tu dormais ?
- Bonne nuit ! L'entraînement et le travail m'ont épuisé.
- C'est une urgence. J'ai besoin de ton aide.
- À propos de quoi ?
- Avant ça, je peux te poser une question ? Est-ce que tu te souviens de Mai Sakurajima ?

Il n'avait pas beaucoup d'espoir. Il avait interrogé des dizaines, voire des centaines de personnes sur Mai sans jamais obtenir la réponse qu'il espérait.

- Hein ? Bien sûr.
- Hum, je vois, je me doutais bien que non. *répondit-il par réflexe.*
- Quoi ? Mais non ! Évidemment que je m'en souviens. *insista Yuuma toujours endormi.*

Le cerveau de Sakuta se mit à tourner. Que vient de dire Yuuma ?

- Kunimi !
- Oh, pourquoi tu cries ?
- Tu te souviens de Mai Sakurajima ?! La Mai Sakurajima ?
- Pourquoi je ne m'en souviendrais pas ?

Il n'en connaissait pas la raison. Cela n'avait pas de sens. Mais Sakuta avait enfin trouvé ce qu'il cherchait, de la façon la plus inattendue. Le plaisir et la surprise faisaient battre son cœur si fort qu'il ressentait de la douleur.

- C'est tout ? Je peux me rendormir ?
- Attends. Tu peux me donner le numéro de Futaba ?

- Euh, bien sûr...

Yuuma commençait à se réveiller. En grognant, il lui donnait le numéro de téléphone portable de Rio Futaba. Sakuta ayant trouvé un bloc-notes près du téléphone se mit à y inscrire le numéro.

- Tu vas l'appeler maintenant, Sakuta ?
- Oui, sinon pourquoi je te l'aurais demandé ?
- Elle va être furieuse si tu le fais.
- Ne t'en fais pas, moi aussi ça ne me fait pas plaisir de le faire.
- Alors, très bien. Tu nous dois un déjeuner pour ça. À moi et à Futaba.
- Compris. Bonne nuit.
- Ouais... nuit...

Yuuma raccrocha. Sakuta composa immédiatement le numéro de Rio. Un peu plus tard, elle répondit.

- C'est Azusagawa.
- Tu sais quelle heure il est ? *demanda-t-elle d'un ton grincheux.*

Mais étrangement, il ne sentait pas de la fatigue dans sa voix. Peut-être était-elle encore debout ?

- Une heure dix-neuf du matin.
- Une heure vingt-et-un. Ton horloge est en retard.
- Oh, vraiment ?

Lui qui pensait que dans un hôtel d'affaires, il n'y aurait pas ce genre d'erreurs.

- Tu as une minute ? J'ai besoin de ton avis sur quelque chose.
- Tu t'es encore mis dans le pétrin, c'est ça ?
- Eh bien, je ne sais pas si on peut compter ça comme un problème.
- J'entends le bruit d'une douche qui coule. C'est Sakurajima ?
- Comment le sais-tu... ?

C'était beaucoup trop juste. Et quelque chose à ce sujet le dérangeait.

- Ton adorable sœur ne prendrait pas une douche aussi tard dans la nuit. Et je peux dire d'après le numéro que tu n'es pas chez toi.

Pendant qu'elle parlait, il comprit ce qui n'allait pas.

- Futaba, toi aussi tu te souviens de Sakurajima ? Tu la connais ?

Il devait s'en assurer.

- Pourquoi ne connaîtrais-je pas quelqu'un d'aussi célèbre ? Tu es complètement idiot ou tu le fais exprès ?
- Quelque chose d'incroyablement stupide est en train de se produire. Voilà pourquoi j'appelle à un moment aussi stupide.

Rio soupira.

- OK. Si tu as quelque chose de stupide à dire, je t'écoute.

Sakuta mit une vingtaine de minutes pour informer Rio de tout ce qui arrivait à Mai. Il fit de son mieux pour ne pas se lancer dans des hypothèses, ne rapportant que ce dont il avait été personnellement témoin. Rio posa quelques questions en cours de route, mais la plupart du temps, elle l'écoutait.

- Qu'en penses-tu ? *demanda-t-il quand il eut fini.*

Il eut un long silence.

- Je vois. *dit-elle enfin avec un long soupir réfléchi.*
- Toi et Sakurajima êtes bien plus proches que je ne le pensais. *conclut-elle.*
- C'est tout ce que tu en as tiré ?
- Je ne voulais pas entendre ton histoire d'amour.
- Je n'ai pas demandé d'aide pour ça !
- Tu viens de passer vingt minutes à te vanter à propos de ça. À cette heure de la nuit en plus.
- Je ne me vantaïs pas !
- Tu te vantaïs alors.
- Sois raisonnable !
- C'est totalement déraisonnable. *se plaignit Rio.*
- Oui, je sais, mais... penses-y. Comparé au fait que je sois avec la Mai Sakurajima, le fait que les gens ne la voient pas et oublient même qu'elle existe semble tout à fait normal.
- Ça, tu peux le dire.
- Argh...

Il plaisantait, mais Rio accepta sa remarque sans hésiter.

- Mais comme je l'ai déjà dit, je ne pense pas que le syndrome de l'adolescence soit réel.
- Je sais. Parce que ce n'est pas logique, c'est ça ?
- Oui.

Mais elle n'accusa pas Sakuta de mentir, parce qu'il lui avait déjà montré ces cicatrices et lui avait déjà raconté ce qui était arrivé à Kaede. À ce propos, Rio avait simplement répondu : « Ce n'est peut-être pas logique, mais si je crois à ton histoire, ça expliquerait certaines choses. »

Naturellement, Sakuta ne mentait pas. Après tout, le syndrome d'adolescence de Kaede était en grande partie responsable de son départ de chez lui pour venir au lycée Minegahara. Sinon, il serait allé au lycée de son quartier, n'aurait jamais rencontré Shouko Makinohara et n'aurait même jamais su que le lycée Minegahara existait.

- Alors, qu'est-ce que tu attends de moi ?
- J'ai besoin de ton aide pour comprendre pourquoi cela se produit et trouver une solution.
- C'est une grande demande que tu me fais là, Azusagawa.
- Je n'ai pas d'autres choix de toute façon, je suis déjà assez désespéré pour te le demander.
- ...
- Euh, Futaba ? Tu es toujours là ?
- Kunimi a dit un jour que...
- Hein ?

Comment se fait-il qu'elle parle de Yuuma tout d'un coup ?

- Ce qui est incroyable chez toi, c'est le fait que tu arrives à dire des choses comme merci, désolé, et aide-moi.
- Ce n'est pas comme si je disais ces choses à quelqu'un d'autre qu'à vous deux.

Il détournait le regard, gêné. Rio se contenta de renifler avec dédain.

- Bien... Je vais essayer d'y réfléchir. N'en attends pas grand-chose.
- J'en attends beaucoup !
- Écoute...
- Merci. Tu me sauves.

Honnêtement, Sakuta avait peur. Il ne voyait pas d'autres issues. Il n'avait jamais eu aussi peur depuis qu'ils étaient au plus fort du syndrome d'adolescence de Kaede. Il ne savait même pas par où commencer à se battre. C'était terrifiant.

Peut-être même qu'il n'arriverait plus à voir Mai et à entendre sa voix. Il pourrait même oublier qu'elle a existé. C'était ça qui le terrifiait le plus.

- Tu seras à l'école demain ?
- À cet instant précis, nous sommes à Ogaki donc... pas le matin, du moins. Pourquoi ?

Rio ne demanderait pas ses plans sans raison valable.

- Selon moi, l'école est la seule chose qui te relie à Kunimi et à moi.
- Je vois.
- Alors j'ai pensé que l'école pourrait être la cause de tout ça.
- Tu as peut-être raison...

Sakuta venait de se souvenir de quelque chose. Aujourd'hui - enfin, techniquement hier - peu après avoir rencontré Mai, ils avaient rencontré Tomoe Koga, la fille qu'il avait rencontrée en aidant un enfant perdu. Mais à la gare, Tomoe avait bel et bien vu Mai. Tout comme ses amis.

- Peut-être que venir ici était une perte de temps...

Il informa Rio sur Tomoe et ses amis.

- Je ne dirais pas que c'est du gâchis complet. *déclara Rio.*
- Les informations que tu as recueillies nous permettent d'avoir une idée plus précise de sa situation. Et cela nous a permis d'établir l'hypothèse que la cause première de tout ça pourrait provenir de l'école. *conclut-elle.*
- Oh... ça va alors. Je n'arriverai probablement pas avant demain midi, mais je serai à l'école. Désolé de t'avoir appelé au milieu de la nuit.
- Tu as intérêt.

Rio bâilla puis raccrocha. Sakuta remit le combiné à sa place. Il réalisa qu'il était resté debout tout ce temps sans raison et s'assit sur le lit. Le son de la douche s'était arrêté. Il était tellement concentré sur l'appel qu'il n'avait rien remarqué.

- Ah... Quel gâchis ! *murmura-t-il.*

La porte de la salle de bain s'entrouvrit, Mai fit passer sa tête par l'ouverture, une serviette l'enveloppait. Il aperçut son épaule, rougie à cause de l'eau du bain, de la vapeur s'en échappait.

- Des sous-vêtements ! *dit-elle.*
- Quoi ?
- Je peux porter les mêmes vêtements, mais il me faut des sous-vêtements et des chaussettes !
- Dois-je les laver pour toi ?
- Je préfère encore mourir.

- Tant que ce sont tes sous-vêtements, ça ne me dérange pas qu'ils soient sales.
- Ils ne sont pas sales !
- Dommage. Ils auraient eu plus de valeur comme ça.
- Arrêtez avec ces fantasmes chelous !

Mai enleva la serviette de sa tête puis la jeta sur Sakuta. Elle le frappa en plein visage. Il était trop occupé à admirer ses cheveux mouillés et brillants pour l'esquiver. Mais finalement ne pas l'esquiver était un bon choix. Il pouvait sentir un doux parfum provenant de la serviette - peut-être du shampoing.

- Puis-je supposer que tu es totalement nue ?
- J'ai une serviette de bain !
- Ohhh !
- Arrête d'imaginer ça !
- Je suis libre d'imaginer ce que je veux.
- Pourquoi es-tu obsédé à ce point par ce genre de choses ?!
- Comment ne pas être excité quand je partage une chambre d'hôtel avec une fille aussi belle que toi ?
- Parce que c'est de ma faute ?!
- Même en arrondissant, je dirai que c'est au moins à moitié de ta faute.

Pendant qu'il parlait, il se leva pour vérifier son portefeuille.

- Je vais courir au magasin le plus proche et acheter des sous-vêtements. Moi aussi, j'ai vraiment besoin de me changer.
- Tu en es sûr ?
- J'en ai assez pour ça.

Il lui montra le maigre contenu de son portefeuille. Avant de quitter la gare de Fujisawa, il avait déjà sorti tout l'argent qu'il avait gagné au travail. Il ne lui restait plus que cinquante mille yens, mais c'était plus que suffisant pour acheter les sous-vêtements à cinq cents yens que les épiceries avaient en stock.

- Attends... En temps normal, les garçons ne sont-ils pas gênés par ce genre de choses ?
- Mm ? Oh, bien sûr, je crois. Mais moi j'y suis habitué.
- Tu es ? *demanda Mai en clignant des yeux, ne sachant pas trop ce qu'il voulait dire.*
- Après avoir acheté des trucs pour les règles de ma sœur, j'ai juste arrêté de m'en soucier. Même les réactions du personnel ne me font plus rien.

Comme Kaede était une casanière qui ne sortait jamais, il a dû lui acheter des vêtements et des sous-vêtements.

- Tu es vraiment le pire des clients.
- Je reviens tout de suite.
- Attends, j'arrive.

Mai tira sa tête en arrière et ferma la porte. Elle referma encore une fois la porte à double tour. Elle était vraiment sur ses gardes. Elle n'avait aucune confiance en lui.

- Je peux m'en occuper, tu sais.
- J'ai peur de ce que tu vas choisir.
- Ce n'est pas comme s'ils avaient un large choix.

Les épiceries ne vendaient que les produits les plus basiques.

- L'idée même de mettre des sous-vêtements qu'un garçon m'a achetés est déjà assez dégoûtante comme ça !

Elle a dû s'habiller dans cette minuscule salle de bain. Il pouvait l'entendre grogner légèrement entre chacun de ces mots. Ça aussi, c'était assez mignon. Au bout d'un moment, il entendit un sèche-cheveux fonctionner.

Il était resté là à attendre plus de dix minutes avant qu'elle ne sorte.

- Allons-y. *dit-elle.*
- Et c'est partiii.

Sakuta et Mai quittèrent l'hôtel en empruntant la porte de derrière, principalement dans le but d'éviter la réception. Inutile de s'attirer plus de suspicion avec ce qui s'était passé lors de l'enregistrement. Le fait même que personne ne puisse voir Mai était déjà un avantage certain. S'ils s'étaient enregistrés en tant que couple, ils se seraient attirés encore plus de soupçons, ce qui aurait pu conduire à une intervention de la police. Bien sûr, si les gens pouvaient la voir, ils n'auraient jamais fait tout ce chemin jusqu'ici de base.

Sakuta jetait un coup d'œil à la rue. À cinquante mètres de la gare, un panneau vert très lumineux indiquait une épicerie. Ils en firent leur destination. Si tard dans la nuit, il y avait peu de gens dehors. Au début, personne ne parla.

- C'est un sentiment tellement étrange, *dit enfin Mai.*

Les mains dans le dos, elle semblait apprécier la vue de la ville endormie qui l'entourait.

- Comment ça ?
- Être dans une ville inconnue comme celle-ci.

Mai faisait délibérément claquer ses talons sur le trottoir comme un soldat en marche.

- Moi qui croyais que tu avais déjà beaucoup voyagé dans le cadre des tournages.
- Je ne suis allé nulle part. J'y étais emmené, c'est différent.
- Ahhh, je vois.

Autrefois, il avait voyagé avec sa famille jusqu'à Okinawa, bien plus loin qu'Ogaki. Au collège, dans le cadre d'un voyage scolaire, il était allé à Kyoto, un peu plus loin qu'ici et à l'école primaire, ils étaient allés à Nikko. Il avait aussi visité de nombreux autres endroits dans le cadre d'excursions scolaires, mais pour aucun de ces voyages, il n'avait eu l'impression d'y être allé de lui-même. Comme l'a dit Mai, il avait simplement été emmené là-bas.

D'une certaine manière, Sakuta appréciait ce voyage, tout comme Mai. Il avait probablement ressenti une certaine soif d'aventure en sautant sur la ligne Tokaido à la gare de Fujisawa. Ils avaient pris le train sans destination fixe, visant juste à aller le plus loin possible. Ils essayaient de trouver quelqu'un qui pourrait voir Mai, quelqu'un qui pourrait se souvenir d'elle...

Ils venaient ici d'eux-mêmes. Ils devaient aussi repartir par eux-mêmes. C'était stressant, mais aussi assez amusant. C'était comme s'ils étaient partis à l'aventure ensemble. Le syndrome de l'adolescence mis à part, ils avaient

complètement abandonné leur routine quotidienne et ce sentiment de nouveauté était agréable.

- Chaque fois que je participais à un tournage, je restais coincé dans un hôtel. Même en n'étant jamais allé sur le lieu de tournage, tous ceux qui y vivaient me connaissaient, donc je ne voulais pas trop me promener.
- C'est de la vantardise ?
- Tu sais très bien que ce n'est pas le cas, mais tu demandes quand même. Tu as besoin d'attention, c'est ça ?

On pouvait deviner rien qu'en le regardant dans les yeux qu'il souriait intérieurement à cette réponse. Elle avait visé juste.

- Tu m'as eu. *admit-il sur un ton embarrassé.*
- Tu agis vraiment comme un petit enfant. *répondit-elle d'un air dégouté.*
- Mais je suppose que le plus étrange dans tout ça, c'est que je me promène dans cette ville inconnue avec un garçon plus jeune que moi. *continua-t-elle.*
- Je ne pensais certainement pas aller aussi loin avec la Mai Sakurajima.
- Tu devrais en être honoré.
- C'est un honneur que je n'oublierai jamais.

Sakuta choisissait ses mots délibérément, pleinement conscient de leur signification. Ce n'était pas quelque chose dont ils pouvaient éviter de parler de toute façon. Mai était définitivement en train de disparaître de la mémoire des gens.

– ...

Mai ne répondit pas. Voilà pourquoi, Sakuta voulut insister à nouveau sur ce point.

- Je n’oublierai jamais ça.
- ... Mais et si jamais tu oubliais ?
- Je mangerai des Pocky par le nez.
- Ne joue pas avec la nourriture.
- C’était ton idée !

Il y avait un sourire sur les lèvres de Mai, mais rien de plus.

- Sakuta.
- Oui ?
- Tu me le jures ?
- ...
- Tu ne m’oublieras vraiment pas ?

On pouvait voir de l’hésitation dans ses yeux, comme si elle le testait.

- L’image de toi en tenue de bunny girl est gravée dans mon cerveau.

Mai laissa échapper un long soupir.

- Tu as toujours cette tenue, n’est-ce pas ? *demanda- t-elle.*

On aurait dit qu’elle était absolument certaine qu’il l’avait. Ce qui n’était pas faux...

- Bien sûr.

- Alors tu t'en es servi pour faire des choses horribles.
- Pas encore.
- Jette-la quand tu rentreras chez toi.
- Aww.
- Pas de protestations !
- Et dire que j'espérais que tu le porterais à nouveau.
- Je n'arrive vraiment pas à comprendre comment tu arrives à dire ça avec un visage aussi serein.

Elle semblait complètement consternée. Sakuta n'abandonnait pas aussi facilement. Il n'arrêtait pas de la regarder.

- Eh bien, peut-être une fois. *dit-elle en se repliant.*

On pouvait sentir une petite gêne dans sa voix.

- Pour te remercier de tout ça.
- Non, merci !
- Réaliser les fantasmes sexuels d'un jeune garçon ne représente rien pour moi de toute façon.

Bien qu'elle ne le regardait pas et il faisait trop sombre pour en être sûr, mais il semblerait qu'elle rougissait.

- D'abord, il faut qu'on te trouve des sous-vêtements.
- Je ne te laisserai pas les choisir.

Ils arrivèrent au magasin avant que leur dispute ne soit terminée. L'homme derrière le comptoir salua Sakuta sans enthousiasme. Il n'y avait pas de clients. Il y avait juste un autre employé, qui avait saisi l'occasion pour

remplir le rayon bonbon. Ils trouvèrent tout ce dont ils avaient besoin sur une étagère près de la porte. Sakuta attrapa un panier puis suivit Mai.

Chaussettes, T-shirts, serviettes, des collants, et bien sûr, les sous-vêtements et les camisoles qu'ils recherchaient. Sakuta n'y avait jamais vraiment fait attention auparavant, mais il y avait bien plus de choix que ce à quoi il s'attendait. Tout était plié dans des petits emballages en plastique, faciles à saisir et à emporter. Le rayon des sous-vêtements féminins se composait de culottes et de camisoles, vendues séparément. Ils étaient disponibles en tailles S ou M, et les seules couleurs disponibles étaient le noir et le rose. Sans hésiter, Mai attrapa une culotte noire et un caraco assorti, les laissant tomber dans le panier. Puis elle y ajouta une paire de chaussettes.

- Le rose m'a l'air plutôt pas mal.
- Tu ne les verras pas de toute façon.
- Dommage. J'aurai aimé.
- Parle comme un idiot, et tu en deviendras un.

Mai étouffa un bâillement puis se dirigea vers le rayon boissons. Comme il semblerait qu'il était inutile d'insister, Sakuta prit un t-shirt, des chaussettes et un caleçon pour lui-même et la suivit.

- Ce n'est pas mal le noir aussi.
- Qu'est-ce que tu as dit ?
- Rien, rien !

De retour à l'hôtel, ils se changèrent, puis remplirent leur ventre de boulettes de riz et de sandwiches. Ils avaient déjà mangé une fois en

chemin, mais ça faisait plus de quatre heures déjà et ils avaient de nouveau faim. Après ce repas rapide, Sakuta prit une douche. Quelques minutes plus tard, il en sortit en disant.

- Retournons demain à la première heure.

Mai eut l'air surprise de l'entendre dire ça.

- Tu t'inquiètes pour ta sœur ? *demanda-t-elle.*
- Il y a ça aussi. Mais j'ai trouvé quelqu'un qui se souvient de toi.
- Tu... as réussi ?
- Mes deux amis du lycée Minegahara.
- Mais... Quand as-tu ?
- Je les ai appelés pendant que tu étais sous la douche.

Il jeta un coup d'œil au téléphone qui se trouvait dans la pièce.

- Appeler aussi tard pourrait mettre fin à une amitié.
- J'ai dit que j'étais désolé. Ça va aller.
- Quelle confiance.
- Si l'un d'eux me faisait la même chose, je lui pardonnerais.
- Espérons que tu aies raison. Hum... Tu n'es donc pas la dernière personne qui se souvient de moi.
- Peut-être que la cause de tout ça se trouve à l'école.

Il ne pouvait pas en être sûr. Mais c'était la seule piste qu'il avait. Ils devaient placer leurs espoirs sur cette piste et agir en conséquence.

- Je vois. Bon, allons dormir.
- Euh... mais où devrais-je dormir ?

Mai avait déjà pris position sur le lit. Portant un peignoir de bain au lieu d'un pyjama, elle le regardait, sans répondre.

- Le sol ? La baignoire ? Je pense que le personnel de l'hôtel va se fâcher si je dors dans le hall.

Elle le fixa pendant encore une longue minute, puis son regard se posa sur le lit. Elle y réfléchit pendant longtemps, puis elle lui demanda.

- Tu me promets de ne rien faire ?
- Je le jure. *répondit-il immédiatement.*
- menteur. *dit-elle sans une seule once de confiance en lui.*
- Mais je suppose que c'est de ma faute, puisque je t'ai laissé m'attirer dans un hôtel. *continua Mai.*
- Ne dis pas ça comme si je t'avais piégé !
- Je te permets de t'allonger à côté de moi. Seulement pour dormir.
- Vraiment ?
- Tu préfères le hall ?
- Non ça ira, j'aimerais bien coucher avec toi.

Compte tenu des circonstances, ces mots pouvaient être interprétés dans un sens totalement différent.

- ...

Il semblerait que ses mots aient éveillé quelques soupçons à son égard. Il s'empressa de les reformuler.

- J'aimerais bien dormir à côté de toi.
- ... Bien.

Mai fit de la place. Sakuta profita de cette espace pour se coucher. L'endroit où elle était assise était encore chaud.

– ...

– ...

Il essayait de dormir. Mais...

– Sakuta... *dit Mai.*

– Oui ?

– C'est vraiment étroit.

Normal, un lit d'une place n'était certainement pas conçu pour accueillir deux personnes. Ils n'avaient même pas assez d'espace pour bouger pendant leur sommeil.

– Devrai-je me déplacer ? *demanda-t-il en se tournant vers elle.*

Elle fit de même, et leurs regards se croisèrent. Son visage était à quelques centimètres du sien. Même avec la faible lumière, il pouvait presque compter ses cils.

– Dis quelque chose.

– Quoi ?

– Quelque chose d'amusant.

– Tu me demandes quelque chose de vraiment compliqué. Aimes-tu à ce point me tourmenter ?

Pour s'échapper, il se servit de son arme préférée, le sarcasme.

– Peut-être. *dit-elle sans émotion.*

- Si tu n’aimes pas ça, alors pourquoi tu le fais ?
- Parce que tu aimes que je te tourmente.
- Et donc tu joues avec moi en toute connaissance de cause ! Tu es une reine née.
- Tes tendances masochistes sont si évidentes que je me dois t’offrir une petite récompense.
- Aucun homme vivant ne resterait impassible devant une belle senpai qui le tourmente.
- Dois-je considérer ça comme un compliment ?
- Une louange plutôt, je dirai.
- Hmph.

Leur conversation s’interrompt. Sans leurs voix pour occuper l’espace, les seuls bruits qu’on pouvait entendre étaient ceux du climatiseur et de ventilation de la salle de bains. Aucune voiture ne passait dans la rue à l’extérieur et aucun son ne provenait des pièces voisines. Il n’y avait que Sakuta et Mai. Sakuta était seule avec Mai dans une minuscule chambre individuelle. Il ne faisait aucun effort pour la quitter des yeux. Mai non plus ne faisait aucun effort pour le quitter des yeux.

- ...
- ...

Un long silence s’installait entre eux. À part quelques clignements occasionnels et le son de sa respiration, rien ne se passait. Quand tout à coup, les lèvres de Mai se séparèrent pour dire quelque chose.

- On devrait s’embrasser.

Il était surpris, mais ne se laissait pas pour autant ébranler.

- Tu te sens d’humeur coquine ce soir ?
- Tu n’es vraiment qu’un idiot.

Elle ne s’était fâchée pas à cause de sa blague. Elle n’était pas non plus troublée ou gênée. Elle souriait juste comme s’il avait dit quelque chose de drôle.

- On devrait dormir. Bonne nuit.

Elle se retourna en le quittant du regard. Ses cheveux retombaient derrière elle. Il pouvait voir son cou. Il pensa au fait que s’il continuait à la regarder comme ça, il était sûr qu’il finirait par la prendre dans ses bras, alors il se retourna lui aussi.



- Sakuta.
- Je croyais qu'on devait dormir ?
- Si je me mettais à trembler comme une feuille et que dans mes sanglots, je disais : « Je ne veux pas disparaître ! », que ferais-tu ?
- Je te prendrai dans mes bras et je te murmurerai que tout ira bien.
- Dans ce cas, je ne le dirai jamais.
- Ce n'est pas assez ?
- J'ai juste l'impression que tu vas en profiter pour accidentellement me toucher les seins.
- Et tes fesses ?
- C'est évidemment hors de question. *répondit-elle comme si elle se débarrassait d'un parasite.*
- Je... J'ai décidé de retourner travailler... Je ne peux pas me permettre disparaître maintenant. *continua-t-elle d'une voix à peine perceptible.*
- Pas faux.
- J'ai vraiment envie de participer à des émissions télé et de faire du cinéma. J'aimerais aussi essayer de jouer sur scène. Je veux travailler avec des réalisateurs, des covedettes et un personnel incroyable. Faire du bon travail. Sentir que je suis de nouveau en vie.
- Ensuite, c'est parti pour Hollywood !
- Haha, ce serait bien.
- Je ferais mieux d'obtenir ton autographe dès maintenant.
- Il vaut déjà beaucoup, tu sais ?
- J'imagine bien oui.
- Je ne peux vraiment pas... disparaître maintenant.
- ...
- Pas quand je viens de faire la connaissance de ce jeune garçon insolent qui me donne vraiment envie d'aller à l'école.

- Je ne t’oublierai pas.

Ils étaient couchés dos à dos.

- ...

Mai ne répondit pas.

- Je promets de ne pas t’oublier, Mai.
- Comment peux-tu en être si sûr ?

Sakuta ignore sa question.

- Alors ce n’est pas la peine de se forcer maintenant. On peut s’embrasser à tout moment. On n’a pas besoin de se précipiter. Ce n’est même pas obligé que ça soit moi. Je sais que tu peux aller à Hollywood. Tu peux faire tout ce que tu veux. J’en suis certain.

Mai se tut un instant.

- Tu... Tu as raison... Dommage pour toi, tu viens de rater ta seule et unique chance de prendre mon premier baiser.
- Tu aurais dû me prévenir !
- Il est trop tard maintenant.

Il pouvait l’entendre ricaner. Mais elle se tut très vite.

- Merci... Pour ne pas m’avoir abandonné. Vraiment merci.
- ...

Sakuta ne répondit pas. Il faisait semblant de dormir. S'ils continuaient à parler, il finirait sûrement par la prendre dans ses bras. Au bout d'un moment, sa respiration ralentit. Mai s'endormit. Sakuta essaya lui aussi de s'endormir, mais il était beaucoup trop excité par le fait qu'elle était couchée à côté de lui.

Partie 3

Sakuta n'arriva pas à s'endormir. Il passa des heures jusqu'au lever du soleil à écouter Mai respirer à côté de lui. À plusieurs reprises, il a été excité par cette situation. Mais peu importe à quel point il fixait son visage, Mai ne se réveillait jamais. S'énervier tout seul à cause de ça lui donnait l'impression de passer pour un gamin. D'autres fois, en pensant au fait qu'il était le seul à souffrir de cette situation, il trouvait ça vraiment déprimant. S'endormir aurait été une bien meilleure option, mais entre Mai qui était couchée à côté de lui et la fatigue due au long voyage, il se sentait vraiment tendu au point de ne pas trouver le sommeil. Quelque chose bouillonnait en lui et il a passé toute la nuit à lui tenir tête. Et après plusieurs heures perdues, le monde à l'extérieur des rideaux était enfin devenu lumineux.

Mai se réveilla à six heures et demie, et ils se dirent bonjour. Puis ils se préparèrent à partir. Mais comme ils n'avaient presque rien apporté avec eux, Sakuta ne prit pas beaucoup de temps avant d'être prêt. Malheureusement Mai n'était aussi rapide que lui et elle insistait pour prendre d'abord un bain. Elle prit environ une trentaine de minutes pour se doucher. Puis quand elle sortit enfin de la douche, elle insista à nouveau sur le fait qu'elle devait encore se préparer et le força à sortir l'attendre dans le hall. C'était vraiment injuste.

Pour tuer le temps, il retourna à l'épicerie pour acheter quelque chose pour le petit déjeuner. Il prenait tout son temps pour faire ses achats. À son retour, ils mangèrent chacun un petit pain à la crème et se décidèrent enfin à partir. Il était déjà huit heures passées. Ils retournèrent à pied à la gare d'Ogaki et montèrent directement à bord du train. Il ne leur restait plus qu'à parcourir quelques centaines de kilomètres. Mais contrairement à la veille,

ils prirent un Shinkansen³ à Nagoya, ce qui leur a permis de revenir beaucoup plus rapidement à la gare de Fujisawa. Finalement Sakuta arriva chez lui avant midi.

Hourra pour les Shinkansen ! Et leur vitesse incroyable !

Ils s'arrêtèrent tous les deux chez eux avant de se retrouver dehors trente minutes plus tard. Quand Sakuta sortait de son immeuble, il trouva Mai qui l'attendait dans son uniforme scolaire. Il étouffait un bâillement.

- Tu n'as vraiment pas l'air en forme.
- Tu es encore belle aujourd'hui !
- Ta cravate est de travers. Attrape ça.

Elle lui tendit son cartable, puis attrapa son col pour arranger ses vêtements.

- Je n'aurais jamais imaginé que nous nous comporterions comme des jeunes mariés si tôt. Merci.
- Tu as assez l'air d'un idiot comme ça. Pas besoin d'en rajouter plus avec ce rôle.

Elle reprit son sac puis commença à s'éloigner.

- Hé ! Attends-moi !

Il lui courut après pour la rattraper, puis ils se promenèrent côte à côte. Les rues qu'il parcourait chaque jour lui donnaient l'impression de ne pas être venu depuis un bon bout de temps. S'il ne se connaissait pas assez, il aurait

³ **Shinkansen**: Il s'agit d'un train japonais à grande vitesse pouvant atteindre des vitesses de plus 200 km/h.

juré qu'il était parti toute une semaine. Même s'il n'était parti qu'hier. Même si c'était moins que ça, parce qu'il avait été en retard pour leur rendez-vous. Même cela devenait déjà un souvenir lointain. Pendant qu'il réfléchissait à tout ça, il se reprit en train de bâiller. Rester debout toute la nuit avait fait des ravages. Il se sentait prêt à partir à tout moment.

- Attends, tu n'as pas dormi ? *demanda Mai en le regardant dans les yeux.*

Pour poser cette question, il devait vraiment avoir les yeux injectés de sang.

- Et à qui la faute, à ton avis ?
- Tu es en train de me blâmer ?
- Tu ne m'as pas laissé dormir.
- Trop excité ?
- Je dirai plutôt que j'étais nerveux. *admit-il, en bâillant à nouveau.*
- Tu peux donc te montrer mignon parfois.
- Toi par contre, tu as des nerfs d'acier ! Tu dormais comme un bébé.
- Normal, toute ma vie j'ai voyagé pour participer à des tournages.
Entre les montages, je dormais dans la salle de repos et...

Elle se tut à ce moment précis, elle donnait l'impression d'avoir eu un éclair de génie, on aurait dit un enfant qui venait de penser à une farce amusante à faire.

- Dormir à côté de toi n'est pas du tout un problème.
- Bonne nouvelle ! La prochaine fois, je devrai essayer quelques trucs.
- Tu n'auras pas le courage de tenter quoi que ce soit.

Au moment de leur arrivée à l'école, il était déjà l'heure du déjeuner. La plupart des élèves avaient déjà fini de déjeuner et restaient là à se reposer. On pouvait aussi voir des enfants jouer sur le terrain de basket-ball, leurs cris se répandaient dans toute la cour de l'école. L'école a toujours été comme ça, mais ils avaient l'impression de ne pas être venus depuis des lustres, un peu comme si c'était leur premier jour d'école après les vacances de printemps ou d'hiver.

Pendant qu'ils portaient leurs chaussons à l'entrée, Mai lui dit.

- Je vais faire un tour.
- OK, moi je vais passer voir Futaba. Oh, Futaba est une amie, elle fait partie de ceux qui se souviennent de toi...
- C'est un nom de fille ? Voilà qui est surprenant.
- C'est son nom de famille.

Mais ça reste toujours une fille...

- Bien. Bon, à plus tard

Mai s'en alla. Sakuta la regardait partir. Elle passa devant un groupe de filles qui portait des carnets de notes, un professeur de géométrie d'âge moyen qui transportait un projecteur de diapositives et un groupe de filles qui bavardait avec excitation au sujet d'un gars sexy de l'équipe de basket. Aucun d'entre eux ne prêta attention à Mai. Même pas un simple regard. Cela ne sembla pas étrange pour Sakuta, c'était toujours comme ça après tout. Même Mai y était habituée.

C'était une réaction naturelle face à un problème que personne ne voulait affronter. Tout le monde faisait semblant de ne pas la voir. Ils faisaient

comme si elle faisait partie de l'air qui les entourait. Et quand tout le monde l'ignorait, c'était pratiquement comme s'ils ne la voyaient pas du tout. Les élèves de Minegahara l'avaient traitée ainsi bien avant que le fameux phénomène ne commence à prendre de l'ampleur. Bien avant que Sakuta ne commence à fréquenter cette école. Mai se glissait dans la foule. Tout comme elle se glissait dans les foules touchées par son syndrome d'adolescence.

– ...

Des fragments de compréhension commençaient à s'assembler dans l'esprit de Sakuta, comme si maintenant il était capable de voir la cause première de tout ça. L'idée de Rio selon laquelle le cœur du problème se trouvait à l'école était tout à fait juste.

– Azusagawa.

Sakuta se tourna vers la voix qu'il entendait et trouva Rio debout derrière lui, les mains enfoncées dans les poches de sa blouse blanche. Quand elle le vit, elle bâilla. Sakuta lui aussi recommença à bâiller.

– Mauvaise nouvelle. *déclara-t-elle.*

Il se préparait à encaisser.

– Tout le monde, sauf moi, a peut-être oublié Sakurajima.

– ... ?!

Ses sourcils étaient froncés, c'était vraiment une mauvaise nouvelle.

– Au dernier moment, même Kunimi ne se souvenait plus d'elle.

– Sérieux ?

Rio n'inventerait pas une telle chose. Il n'y avait pas de quoi rire, et Sakuta savait qu'elle n'était pas du genre à plaisanter sur ce genre de choses de base. Mais il ne pouvait pas s'empêcher de demander. Il voulait désespérément que ce ne soit pas vrai.

– Quand j'ai mentionné son nom, Kunimi était juste confus. Il disait :
« Qui c'était déjà ? ». Je n'ai pas vraiment demandé à quelqu'un d'autre, mais...

Sakuta regardait autour de lui, cherchant quelqu'un d'autre à qui demander. Mais ce besoin disparut très vite, quand il vit Mai courir pour revenir vers l'entrée. À bout de souffle, elle était agitée, pâle de peur. Une fois qu'elle reprit son souffle, elle le regarda dans les yeux.

– Tu peux toujours me voir ? *demanda-t-elle.*
– Oui, clair comme le jour. *dit-il en hochant la tête.*

La tension s'évacua de son visage.

– Dieu merci...

Elle soupira de soulagement. Mais pourquoi ? Pourquoi Sakuta et Rio pouvaient-ils la voir, mais personne d'autre ? Pourquoi avaient-ils oublié Mai ? Au moins, hier, ils n'étaient pas les seuls. Yuuma, Tomoe Koga et ses amis avaient tous pu la voir.

– Tomoe Koga !

Sakuta partit seul en direction des classes de première année. Il vérifia dans chaque salle pour trouver Tomoe et finalement la trouva dans la quatrième salle, la classe 1-4. Elle était avec ses mêmes amis que la veille, prenant son déjeuner près des fenêtres, leurs bureaux rapprochés. Sakuta se dirigea directement vers elle. Une de ses amies le vit avant les autres et fit un bruit de surprise. Elles se tournèrent toutes vers lui pour le regarder.

- Merde, le gars de... *dit Tomoe avant de se taire.*

Sakuta se planta près de leurs bureaux et demanda.

- Connaissez-vous Mai Sakurajima ?

Tomoe Koga et ses amis se regardèrent et commencèrent à chuchoter entre elles.

- Qui c'est, Tomoe ?
- Je ne sais pas !
- Sakura... qui ?
- Quoi ?
- Vous l'avez vue hier à la gare d'Enoden Fujisawa.

Elles regardèrent à nouveau avant de chacune secouer la tête.

- Comment ça se fait que vous ne la connaissiez pas ? C'est une actrice célèbre ! Pensez-y ! Une belle fille de troisième année... Tu l'as vu hier pourtant ! *dit-il en faisant un pas en avant.*

Lorsqu'il se rapprocha, Tomoe eut l'air effrayé.

- Tu dois te souvenir ! *demanda-t-il en posant ses mains sur ses épaules.*

- Je ne la connais pas. *cria-t-elle, les larmes aux yeux.*
- S'il te plaît !
- Aie !

Il se rendit compte qu'il lui serrait les épaules.

- Arrête, Sakuta.

Sakuta entendit une voix et une main se posa sur son poignet, c'était celle de Mai. Il lâcha lentement Tomoe.

- Désolé. Je ne sais pas ce qui m'a pris.
- D-D'accord...
- Je suis vraiment désolé. Excuse-moi.

S'excusant à nouveau, Sakuta se dirigea vers la porte, le pas lourd.

- Azusagawa. *déclara Rio.*

Elle les avait suivis et se trouvait juste derrière eux. Elle lui faisait signe depuis le bout du couloir.

- Quoi ?

Comme Rio ne bougeait pas, Sakuta quitta Mai, pour se diriger vers elle.

- J'ai peut-être une idée. *dit Rio, à voix basse, pour qu'il soit le seul à l'entendre.*

On dirait qu'elle hésitait à dire la suite.

- Dis-moi.
- Azusagawa... tu as dormi la nuit dernière ?

Cette question fut le point de départ de son explication. Après l'école, Sakuta et Mai retournèrent ensemble à la gare de Fujisawa et se séparèrent. Même à un moment comme celui-ci, Sakuta devait aller travailler au restaurant et il ne pouvait pas vraiment se permettre de prendre une permission. « Tu devrais y aller. » lui disait Mai. Il travailla jusqu'à neuf heures du soir. En sortant, il se frottait les yeux, fatigué. Sur le chemin du retour, il s'arrêta à l'épicerie. Il fit un tour à l'intérieur cherchant quelque chose sur les étagères. Il trouva des boissons énergisantes sur un présentoir près des caisses, sous les boissons à base de gélatine. Leur prix allait de deux cents yens au prix d'un grand bol de nouilles au bœuf. Il en trouva même une qui coûtait plus de mille yens. Il ne saurait dire ce que cette boisson avait par rapport aux autres ni ce qu'elle contenait. Il en prit trois au hasard avec des chewing-gums caféinés à la menthe et des pastilles, puis il emporta le tout à la caisse. Tout ça lui coûta environ pour deux mille yens. Entre le voyage aller-retour à Ogaki et la chambre de l'hôtel d'affaires, son portefeuille avait pris un sacré coup. Il n'y avait presque plus rien à l'intérieur. Mais bon, ce n'était pas le moment de devenir avare. Il se souvenait des paroles de Rio.

- Azusagawa... tu as dormi la nuit dernière ?
- Pas du tout, même pas un seul clin d'œil. *répondit-il.*

C'était clairement ce que Rio avait prévu.

- Moi non plus. *déclara-t-elle.*
- ...

Ne sachant pas ce qu'elle voulait dire, il attendait de plus amples détails avant de parler.

- Je ne fais que me baser sur les résultats actuels, mais c'est la seule raison que j'ai trouvée. Après tout, je n'ai pas été en contact avec Sakurajima ou quoi que ce soit d'autre.
- Ne me dis pas que...
- Tu te souviens de la théorie de l'observation dont je t'avais parlé ?
- Le truc du chat de Schrödinger ?
- Je trouvais ça ridicule à l'époque.

Elle regardait Mai dans le couloir. Elle semblait ne pas savoir comment se comporter avec Mai ou si elle devait la mêler à tout cela. Visiblement, elle était bouleversée par toute cette situation.

- Le voir par moi-même... C'est effrayant.
- Le syndrome de l'adolescence ?
- Non, avant même que cela n'arrive... la façon dont toute l'école la traitait comme si elle était du vent.
- Effectivement oui.
- Et la façon dont habituellement, je laissais passer tout ça, en acceptant que les choses soient comme elles devraient être. Je n'en ai même jamais douté.
- Ça fonctionne comme ça en premier lieu parce que personne ne remet en question ce système. Si quelqu'un avait l'impression de faire quelque chose de mal, je pense que tout finirait par s'écrouler.

Savoir que c'était mal, comprendre à quel point c'était horrible, réaliser à quel point ils étaient pathétiques, saisir à quel point ce comportement était merdique... Peu de gens pourraient le faire et crier fièrement : « On ignore notre camarade de classe ! ». Même s'ils arrivaient à faire ça, ils seraient tout de suite dans de gros problèmes. C'est ce qui s'était passé avec Kaede quand un des responsables de sa classe l'intimidait, elle s'était dit : « Qu'est-ce qui ne va pas ? ». Dans le cas de Mai, c'était elle qui était responsable de tout ça à la base. Il y avait eu un moment où elle choisissait délibérément de se fondre dans l'air, et ceux qui l'entouraient ont réagi à cela, en acceptant cette situation. Son désir de disparaître l'avait transformée en air, mais ça, c'était seulement après qu'elle ait commencé à jouer ce rôle.

- Mais c'est exactement pour cette raison que l'école est notre meilleur indice. *déclara Rio comme si elle lisait dans ses pensées.*
- Pour Sakurajima, cette école est la boîte et elle, le chat qui se trouve à l'intérieur. *continua Rio.*
- ...

Personne n'a regardé Mai. Personne n'a essayé de la regarder. Mai n'était observée par personne, par conséquent son existence était indéterminée... Et au final, elle disparaissait. Elle n'était pas partie... Mais c'était comme si elle l'était. Si personne ne pouvait la voir, c'était comme si elle n'existait pas. À cette pensée, un frisson lui parcourut l'échine. Il savait exactement ce que Rio essayait de lui dire. La cause était là, à l'école, dans la conscience collective des élèves. Leur désintérêt pour elle était désormais totalement inconscient. Elle n'était même pas inscrite dans leur esprit. Rio disait que ces sentiments - si on pouvait les appeler ainsi - étaient ce qui avait provoqué le syndrome d'adolescence de Mai.

Comment pourrait-il changer les sentiments inconscients des gens ? Ils n'étaient même pas conscients de l'existence du problème. Ils ne savaient même pas que c'était un problème. Et il y avait près d'un millier d'élèves comme ça au lycée Minegahara. Comment pourrait-il transformer leur désintérêt en intérêt ?

— ...

C'était comme s'il faisait face à l'obscurité, et qu'elle était sur le point de l'avaler tout entier. C'était ça la vraie nature de sa peur. La vraie cause. La vraie forme de l'ennemi que Sakuta devait vaincre. L'air qu'il ne pouvait pas voir, mais dont il connaissait l'existence. Le même air dont Sakuta disait, il n'y a pas si longtemps, qu'il était inutile de tenter de combattre.

- Mais si c'est l'école qui a tout déclenché, pourquoi des gens qui n'ont rien à voir avec l'école ne peuvent-ils pas voir Mai ?
- Peut-être que Sakurajima a elle-même transmis au monde extérieur ce qui s'est passé à l'école.

C'était une possibilité qu'il avait déjà prise en compte, depuis la fois où il l'avait rencontrée pour la première fois à la bibliothèque Shonandai et aussi lorsqu'elle était allée seule à l'aquarium d'Enoshima. Mai avait agi comme l'air, et à ce moment-là il croyait que c'était elle qui était la cause de tout ça. Mais ce n'était plus le cas aujourd'hui. Mai ne voulait plus disparaître. Il pouvait en être sûr. Elle avait décidé de retourner travailler, et même si elle avait fait passer ça pour une blague, elle lui avait demandé : « Si je me mettais à trembler comme une feuille et que dans mes sanglots, je disais : “Je ne veux pas disparaître !”, que ferais-tu ? ». Elle lui avait aussi dit : « Pas quand je viens de faire la connaissance de ce jeune garçon insolent qui me

donne vraiment envie d'aller à l'école. ». Par ces phrases, elle avait clairement annoncé son envie de ne pas disparaître.

- Même si elle ne l'a pas propagé de sa propre volonté, ce genre de comportement est contagieux. Tout le monde obéit à des règles qui ne sont pas écrites, en plus de ça l'information peut parvenir à l'autre bout du monde en quelques secondes. Conclusion, c'est le monde dans lequel nous vivons qui a permis que tout cela puisse se produire.

En essayant d'argumenter, il savait qu'il pourrait trouver quelque chose à redire à cette explication. Rio elle-même savait qu'il y avait des points sombres dans son explication. Mais une partie de lui comprenait très bien ce qu'elle essayait de lui dire. La nature de l'époque dans laquelle ils vivaient avec ces avantages et ces inconvénients...

– ...

Sakuta n'arrivait donc pas à trouver quelque chose à redire à tout ça et franchement, à ce stade, il ne voyait même plus l'intérêt de discuter de la façon dont le phénomène s'était propagé. La réalité qui se trouvait devant eux était tout ce qui comptait.

Comme il ne disait rien, Rio poursuivit son explication.

- Si la perception et l'observation sont la clé de tout ça, alors je pense qu'il est logique que le sommeil - où la conscience est inactive - soit le déclencheur de la perte des souvenirs.

Pendant qu'il était éveillé, il pouvait encore penser à elle. La voir. Mais au moment où il s'endormait, il n'y avait plus aucun moyen pour lui d'être

conscient d'elle. Sa capacité à la percevoir était naturellement affaiblie. Et au moment où celle-ci était à son niveau le plus bas, la perte des souvenirs commençait.

— ...

Il frissonnait rien qu'en pensant à la veille. S'il s'était endormi, il aurait peut-être déjà oublié Mai...

Il rentra chez lui en mâchant du chewing-gum caféiné. Il en profita aussi pour boire sa toute première boisson énergisante. Une étrange douceur, clairement différente des autres boissons sucrées avec un arrière-goût de médicaments. Il n'en attendait pas grand-chose, mais il commençait déjà à en ressentir les effets. Il était de nouveau éveillé, l'esprit totalement clair.

— Qu'est-ce que tu bois ? *demanda Kaede en le voyant jeter une bouteille dans la poubelle.*

Il était déjà onze heures du soir. Kaede devait normalement être au lit à cette heure-ci. Elle avait vraiment l'air endormie. Ses yeux étaient à moitié fermés. Il était presque sûr que la seule raison pour laquelle elle était encore debout était qu'il n'était pas rentré à la maison hier soir.

— Je ne dormirai pas tant que je n'aurai pas rattrapé ce que j'ai manqué hier ! *déclara-t-elle.*

Il passa donc un peu de temps à lui parler, surtout des livres qu'elle avait lus. Kaede commençait par insister sur le fait qu'elle allait rester debout

toute la nuit, mais finalement, elle et le chat dormirent sur le canapé avant minuit. Sakuta la souleva pour l'amener dans sa chambre. L'intérieur de sa chambre était couvert de livres. Les étagères étant pleines, les livres restants se retrouvaient empilés sur le sol. Pour arriver au lit, il se fraya un chemin à travers les étagères. Il l'allongea sur le lit et lui dit: « Dors bien. » avant de tirer les couvertures sur elle et d'éteindre la lumière, puis il ferma la porte doucement derrière lui.

Sakuta alla dans sa chambre, en ramenant une poignée de pastilles de menthe avec lui. Il sentait déjà la fraîcheur envahir sa bouche et son nez. Mais bon, pour l'instant, il devait s'occuper d'un truc pendant que son esprit était encore clair. Il s'assit à son bureau et ouvrit un carnet de notes. Il n'essayait pas d'étudier. Demain, les partiels débiteront, il ne s'attendait pas à avoir des notes géniales, mais pour l'instant ce n'était pas ça la priorité. En ce moment, il devait se préparer au pire. Il tapa deux fois sur le bout de son portemine⁴ et se mit à écrire tous ces souvenirs de ces trois dernières semaines, tout ce qu'il a vécu depuis sa première rencontre avec Mai. Il écrivit toute la nuit.

⁴ **Portemine**: Aussi appelé Critérium, il s'agit d'une sorte de stylo, mais qui utilise des mines de crayon, ils n'ont pas besoin d'être taillés, la mine glisse automatiquement au fur et mesure grâce à un dispositif. C'est très pratique et très utilisé au Japon.

Le 6 Mai

J'ai rencontré une fille lapin sauvage.

C'était une senpai du lycée Minegahara. La célèbre Mai Sakurajima.

C'est comme ça que nous nous sommes rencontrés et ce n'est que le début.

Je ne pourrai jamais l'oublier.

Même si tu l'as oublié, rappelle-toi. Tu dois absolument t'en souvenir, moi du futur.

Partie 4

Le premier des trois jours des partiels était déjà un désastre. Non seulement il n'avait pas du tout étudié la veille, mais en plus c'était sa deuxième nuit blanche consécutive. Il n'arrivait même plus à réfléchir convenablement. Peu importe à quel point il essayait, il se retrouvait bloqué au milieu de la question. Il restait juste assis là à fixer sa copie, l'esprit complètement vide.

Une fois le test terminé, Sakuta alla jeter un coup d'œil dans la classe d'à côté, à la recherche de Rio Futaba. Elle portait sa blouse blanche même en classe, ce qui la rendait facile à trouver. Dès qu'elle le vit devant la porte, elle rassembla ses affaires pour le rejoindre dans le hall.

- Tu te souviens ? *demanda-t-il, tendu.*
- Hein ? Me souvenir de quoi ? *répondit Rio, déconcerté.*
- Bon, peu importe.
- OK, je serai en salle de science.
- D'accord.

Il lui fit un signe de la main pour lui dire au revoir et Rio s'en alla, sa blouse se balançant au gré du vent. Il espérait qu'elle se retournerait et qu'elle lui dirait qu'elle plaisantait, mais ce ne fut pas le cas. Elle disparut dans les escaliers.

- Ton hypothèse était correcte.

En oubliant Mai, Rio l'avait prouvé. Il ne restait plus que Sakuta. Seul Sakuta se souvenait de Mai. Lui seul pouvait entendre sa voix ou la voir.

- C'est un scénario plutôt intéressant. *déclara-t-il, essayant désespérément de convertir ses craintes en motivation.*

Le lendemain, c'était le 28 mai. Le deuxième jour des partiels, et là encore, ses résultats n'étaient pas fameux. Mais pour Sakuta, ça faisait déjà un bon moment que ce n'était plus ça sa préoccupation. Il avait sommeil, tout ce qu'il voulait c'était dormir... Chaque fois qu'il clignait des yeux, il était tenté de les laisser fermer. Il n'avait pas dormi depuis leur rendez-vous du dimanche et maintenant, nous étions mercredi, son quatrième jour sans sommeil. Sakuta avait déjà largement dépassé ses limites. Il avait même fini par vomir deux fois à cause des nausées qu'il avait en permanence. Depuis, il avait l'impression d'avoir quelque chose dans la gorge. Il était tout le temps sur le point de s'effondrer, son pouls était irrégulier et bien trop fort, son teint était affreux. Yuuma lui avait même fait remarquer dans le train ce matin-là qu'il ressemblait à un zombie.

Le seul point positif dans cette histoire était qu'à cause des partiels, il avait libéré son emploi du temps d'avance, ce qui le soulageait déjà énormément. Dans son état actuel, il lui aurait été impossible de travailler correctement. Ses paupières étaient lourdes et elles refusaient de rester ouvertes. La lumière du soleil était difficile à supporter. Il avait beau se pincer les cuisses, il n'avait pas l'air de se réveiller. Il n'arrivait à rester éveillé qu'en se poignardant avec un crayon.

- Tu as l'air fatigué. *lui dit Mai sur le chemin du retour.*

Elle allait toujours à l'école, même si Sakuta était le seul qui pouvait la voir. « Je n'ai rien de mieux à faire après tout. » disait-elle. Mais il savait que c'était plus par peur qu'elle le faisait. Elle devait être trop effrayée pour

rester seule à la maison toute la journée. Une partie d'elle devait espérer que si elle continuait à aller à l'école, les choses pourraient naturellement revenir à la normale.

- Je suis toujours comme ça pendant les examens. Je fais des nuits blanches.
- C'est ce qui arrive quand on n'étudie pas régulièrement.
- On dirait un prof.
- Eh bien, si tu insistes...
- Mm ?
- Je pourrais t'aider à étudier.
- Si nous nous retrouvons dans une pièce que tous les deux, je ne penserais qu'au sexe, alors il vaut mieux pas.
- ...

Mai lui lança un regard choqué. Il était clair qu'elle ne s'attendait pas à ce qu'il refuse.

- A-ah. Je vois, je vois, ça se comprend.
- À demain.

Ils se séparèrent juste devant leurs immeubles respectifs. Sakuta monta dans l'ascenseur et poussa un soupir de soulagement. Il n'avait pas dit à Mai qu'il ne dormait pas. Il savait que s'il le faisait, elle insisterait pour qu'il arrête. Il avait déjà pris la décision d'aller jusqu'au bout et il ne voulait pas qu'elle s'inquiète pour lui ou qu'elle se sente responsable de ça.

À la maison, Sakuta s'assit dans le salon, un livre de physique ouvert devant lui. Un qu'il avait emprunté à Rio le jour de leur retour d'Ogaki. Il espérait y

trouver un indice pour résoudre ce problème. C'était un livre d'entrée de gamme sur la théorie quantique. Mais malgré ça, le niveau de difficulté était si élevé qu'il ne comprenait rien du tout. Il passait toute la journée à le lire au lieu d'étudier, il pouvait à peine se résoudre à tourner chaque page. La combinaison manque de sommeil et livre de physique était vraiment mortelle. C'était comme s'il avait pris un puissant somnifère. La seule chose qui le permettait de rester conscient et de continuer à lire, c'était sa volonté, sa pure et simple volonté. Il voulait aider Mai, c'était tout ce qui le motivait.

Il passa une heure comme ça à lire lorsque l'estomac de Kaede qui était en train de lire à côté gargouilla. Sans un mot, il se leva et commença à préparer le dîner, ensuite ils mangèrent ensemble. Sakuta qui regardait de l'autre côté de la table réalisa que Kaede disait quelque chose. Il avait bien entendu, mais il avait oublié de répondre.

- ...
- Allô ?
- Oh, oui ?

Il avait beaucoup trop sommeil pour avoir les idées claires.

- Est-ce que ça va ?
- Les partiels.
- N'y va pas trop fort quand même.
- Oui, je sais.

Mais peu importe à quel point c'était dur, Sakuta ne pouvait pas se permettre de dormir. S'il le faisait, il oublierait Mai. Il y avait peut-être une chance pour que ça n'arrive pas, mais elle restait assez faible. Dans ces

conditions, il ne pouvait pas prendre ce risque. Après le dîner, il sortit pour se promener. Il en profita pour repasser au magasin. Il était trop dangereux de rester assis après le repas. Même debout, il s'assoupissait. Il avait déjà failli s'endormir sur le chemin de fer électrique d'Enoshima, sa main accrochée à l'une des poignées. Il avait perdu l'équilibre et n'avait réussi à rester conscient que parce ses genoux avaient heurté un homme d'affaires qui était assis sur le siège devant lui. C'était passé de très près.

Au magasin, il acheta encore plus de boissons énergisantes. Cette fois-ci du prix du grand bol de nouilles au bœuf. Il en avait trop bu, ce qui faisait qu'elles n'étaient plus aussi efficaces qu'auparavant. Pire encore, le contrecoup était énorme. Deux ou trois heures plus tard, il avait encore plus sommeil. Mais bon, c'était quand même mieux que rien.

Il quitta le magasin en remettant son portefeuille dans sa poche arrière. Le vent frôlant ses joues, Sakuta s'arrêta sur ces pas. Quelqu'un l'attendait. Il se sentit tout d'un coup paniqué, comme s'il venait d'être pris en train de faire quelque chose de mal.

– Qu'est-ce que tu as acheté ? *demanda Mai.*

Elle était en vêtements de ville, les jambes écartées, les bras pliés. Il essayait de trouver une excuse rapidement, rien ne lui venait. Le manque de sommeil le rendait incapable de réfléchir.

– Euh... C'est...

Mai s'approcha et lui arracha le sac. Elle y jeta un coup d'œil et lui dit.

– Je savais bien que tu ne dormais pas.

– ...

Il pensait qu'il avait réussi à s'en tirer, mais apparemment non. Il savait qu'il n'avait pas l'air en forme. Yuuma et Kaede lui avaient déjà fait la remarque. Il aurait été bizarre que Mai n'y voie que du feu.

- Tu pensais pouvoir me le cacher ?
- C'était ce que j'avais prévu de faire.
- Tu n'es vraiment qu'un idiot ! Tu ne peux pas continuer comme ça indéfiniment.
- Pour l'instant, c'est tout ce que je peux faire.

Il avait l'air d'un enfant têtu. Sakuta savait que cette situation ne pouvait pas durer indéfiniment. Les êtres humains ont besoin de sommeil pour vivre. Et de toute façon se priver de sommeil n'allait pas résoudre le problème. Mais même en sachant que ça pourrait être une perte de temps... Cette perte de temps était la seule option pour Sakuta. Ce phénomène complètement fou faisait souffrir Mai et il n'avait toujours pas trouvé un moyen de l'arrêter. Il ne savait même pas s'il y avait un moyen de l'arrêter. Mais il devait continuer à chercher, et il ne dormira pas avant de le trouver. Même s'il ne trouve pas de solution, il était hors de question de dormir. Il voulait se souvenir de Mai le plus longtemps possible. Chaque minute comptait. Chaque seconde où il restait éveillé était une seconde de moins où elle était complètement seule. Toutes ces nuits sans sommeil avaient laissé son cerveau léthargique incapable de penser à autre chose.

- Regarde comme tu es dans un sale état ! Tu n'es vraiment qu'un idiot.
- Je suis tout à fait d'accord.
- Rentrons.

Elle lui rendit le sac et se dirigea vers leurs immeubles. Incapable de réfléchir, Sakuta la suivait sans se poser de question docilement. Il était déjà huit heures passées lorsqu'il rentra chez lui. Kaede devait être dans le bain parce qu'il pouvait l'entendre chanter joyeusement à travers la porte. C'était le jingle d'une publicité pour un magasin d'électronique. Il n'était pas long, donc il fallait le chanter plusieurs fois. Sakuta se rendit dans sa chambre, mais se retrouva coincé pendant qu'il ouvrait la porte. Mai était assise sur un coussin au milieu de la pièce, à côté d'une table basse pliante qu'elle avait clairement installée elle-même.

- Je croyais que si tu allais chez un garçon à cette heure-ci, ce serait comme lui dire qu'il pouvait faire ce qu'il veut.
- Oui, c'est toujours le cas.
- Dans ce cas, qu'est-ce que tu fiches ici ?
- Je pensais te tenir compagnie.
- Romantiquement parlant ?
- Non. Et tu le sais ! Je ne vais juste pas te laisser dormir cette nuit.
- Intéressant.
- Si tu commences à t'endormir, je te giflerai pour te réveiller.
- Wow, on passe aux choses sérieuses.

Mai semblait s'amuser. Combien de gifles prévoyait-elle ? En espérant que ça ne devienne pas un nouveau fétiche.

- Allez, assieds-toi ! *insista Mai, en tapotant le tapis.*

Il fit ce qu'on lui dit.

- Ton manuel ? Tes notes ?

- À quoi ça sert ?
- Il nous reste encore une journée d'examens. Je vais t'aider à étudier.
- Non ça ira.

De toute façon, dans cet état, il n'arriverait pas à retenir grand-chose.
Étudier ne ferait que lui donner encore plus sommeil.

- Tu es du genre studieux Mai ?
- J'étais trop occupée à travailler pendant la plus grande partie de ma première année, mais depuis le début de la deuxième année, je n'ai jamais obtenu moins de huit points.

Les notes de Minegahara étaient sur une échelle de dix points. Un étant la note la plus basse et dix la plus élevée. Le fait d'avoir des notes de 8 ou plus était donc assez impressionnant.

- Voilà qui est assez impressionnant.
- J'étudie juste quand j'ai le temps.
- La plupart des gens profiteraient de ce temps-là pour aller s'amuser.
- Concentre-toi ! Ce n'est pas de moi dont tu dois t'inquiéter le plus en ce moment.
- Maintenant si.

Sinon, il ne ferait jamais rien d'aussi épuisant que de renoncer au sommeil.

- Même si tu arrives à trouver une solution à mes problèmes, il ne te restera qu'une pile de mauvaises notes.
- Entendre quelque chose d'aussi logique me donne juste sommeil.
- Tu vas étudier.
- Je suis teellement peu motivé.

- Même avec moi comme prof ?
- Si tu portes ta tenue de lapine, peut-être que ça changera la donne.
- Est-ce que tu comportes comme ça avec tout le monde, Sakuta ?
- Non, rien qu'avec toi Mai.
- Ce n'est pas un compliment, tu sais.

Il bâilla. Les larmes aux coins de ses yeux lui piquaient.

- Même si je mettais la tenue de lapine, tu ne penserais qu'au sexe.
Alors ça ne changerait pas grand-chose.
- Oh, je n'y avais pas pensé.

Il ne pensait pas du tout. Sakuta disait juste tout ce qui lui passait par la tête sans réfléchir.

- Que dis-tu de ça ? Si tu réussis à avoir cent points à un test, je te donnerai une récompense.

C'était une offre très alléchante. Il se pencha en avant.

- Est-ce la légendaire offre de "Je ferai n'importe quoi" ?
- Bien sûr, bien sûr. Tout. *dit Mai, clairement convaincu que c'était impossible.*
- J'ai math et le japonais moderne demain. *dit-il en vérifiant le planning.*

Il commençait à se sentir un peu plus alerte.

- Je pourrais être capable d'avoir 100 en math.
- Quoi ? Est-ce que tu es... intelligent ? *demanda Mai, horrifiée.*
- Nan. Je me débrouille juste bien avec les maths.

C'était exactement pour cette raison qu'il devrait abandonner le japonais et se concentrer sur les maths. Avec le japonais, il y avait tellement de façons subjectives ou arbitraires de perdre des points qu'il était difficile de viser un score parfait. Mais avec les maths, les réponses étaient objectives, et tant qu'il démontrait ses réponses, il avait de bonnes chances d'éviter toute déduction bizarre. Il était même possible de faire un sans-faute.

Sur ces mots, il ouvrit immédiatement son manuel de math. Mais Mai l'arracha de ses mains.

- C'était ton idée ! Pourquoi tu m'arrêtes ?
- J'ai dit *n'importe quoi*, mais il est hors de question que je fasse *n'importe quoi*. dit-elle en le regardant d'un air renfrogné.
- T'en fais pas, je ne demanderais rien de fou.
- Vraiment ?
- Rien de pire que de me rejoindre dans le bain.
- C'est déjà trop.
- Ooh.
- C'est évident pourtant !
- Même si nous portons des maillots de bain ?
- Des maillots de bain dans la baignoire ? Mais comment fais-tu pour penser à quelque chose d'aussi bizarre ?!

Elle le regardait d'une façon tellement méprisante que ça l'a un peu réveillé.

- Et un oreiller avec toi en tenue de bunny girl ?
- Parce que tu penses que c'est une suggestion plus raisonnable ?

C'était ce qu'il croyait, mais Mai ne semblait pas être du même avis.

- Et ce rendez-vous à Kamakura qu'on n'a jamais vraiment eu ?

Cette suggestion était si faible en comparaison, qu'elle semblait totalement prise au dépourvu.

- Bien, mais... tu es sûr que c'est tout ce que tu veux ?
- Tu voulais quelque chose de plus *hot* ?
- Je n'ai pas dit ça !

Elle lui pinça la joue, très fort.

- Ça va, ça va ! Je suis réveillé !
- Tu as vraiment beaucoup de culot pour ton âge.

Pendant les deux heures suivantes, elle était restée avec lui, l'aidant à étudier. Mais seulement que du japonais moderne, elle refusait de le laisser étudier les maths.

- « Il n'y a personne autour qui puisse assurer votre avenir. » « Votre avenir n'est pas assuré. » Les deux mots se prononcent *hosho* mais ils ont des kanjis différents.
- Professeur, je sens un certain sarcasme dans ce problème.
- Écris-les ! *demanda Mai en tapant sur le cahier devant lui.*

Sakuta nota deux séries de kanji, les caractères chinois que l'on trouve dans l'écriture japonaise.

- Alors, quelle paire faut-il utiliser pour « Personne ne peut assurer votre avenir. » ?
- Eh bien...

Il ne savait pas ce qui les différenciait, alors il laissait son doigt planer sur l'une des paires, observant la réaction de Mai, espérant pouvoir déduire laquelle était la bonne à partir de son expression. Mais Mai lisait clairement dans son jeu. Elle le regardait droit dans les yeux, en lui souriant agréablement. Même ses yeux souriaient, ce qui était encore plus terrifiant.

- Tu peux aussi me montrer que la sécurité de Sakuta n'est pas assurée s'il essaie de tricher sur une autre question.
- Désolé. J'ai besoin d'un indice.
- "Assurer" signifie faire en sorte que quelque chose se produise, tandis qu'"assurer" signifie convaincre quelqu'un que cela se produira.
- Je peux donc assurer à Mai un avenir heureux. Et nous pouvons être sûrs que nous vivrons heureux pour toujours.
- Ne change pas les phrases !

Elle prit le manuel pour le taper sur la tête.

- Pas gentil ça.

Au moins, il avait eu bon. Si la même question était posée pendant le test, il pourrait probablement s'en sortir sans soucis. La réponse et l'expression fâchée de Mai étaient gravées dans sa mémoire. Mai continua à lui poser des problèmes et Sakuta en profitait pour étudier les kanjis, ayant l'impression de jouer un jeu. Mais il ne pouvait pas maintenir cette concentration éternellement. Après avoir fini la partie sur les homonymes, Sakuta se leva.

- Je vais nous chercher à boire.
- Apporte juste du café instantané alors.
- OK.

Elle continuait à feuilleter le manuel de kanji, à la recherche d'un autre problème à lui donner. Il la laissa dans sa chambre et alla à la cuisine pour faire bouillir de l'eau dans une bouilloire. Pendant qu'elle chauffait, Sakuta jeta un coup d'œil vers la chambre de Kaede. Les lumières étaient éteintes. Elle devait probablement dormir profondément. Il revint dans sa chambre avec deux tasses de café instantané. Il en plaça une en face de Mai.

– Du lait et du sucre. *demanda-t-elle.*

Le but de Sakuta était de rester éveillé, alors il avait pris du café sans penser à lui demander.

– Je vais aller les chercher.

Il revint avec un sachet de sucre, du lait et une cuillère. Mai était toujours en train de feuilleter le manuel de kanji.

– Tiens, Mai.

– Merci.

Elle prit le sucre et le lait et versa le tout dans sa tasse avant de commencer à la remuer lentement avec la cuillère. Ces gestes semblèrent particulièrement féminins à Sakuta qui ne pouvait s'empêcher de profiter de la vue en prenant une gorgée de café. Le liquide noir et amer atteignit son estomac. La chaleur de ce liquide lui procura un sentiment de soulagement.

– Et ta sœur ?

– Au lit.

Kaede était passé le voir une heure plus tôt et voyant Sakuta en train d'étudier, elle lui souhaita bonne chance.

– Tu es fille unique ? *demanda-t-il.*

Elle lui donnait l'impression de l'être.

– Non. *dit Mai, la tasse dans les mains.*

– Ah oui ?

– Après que mon père ait divorcé de ma mère, il s'est remarié et a eu un enfant... ma demi-sœur.

– Elle est mignonne ?

– Pas aussi mignonne que moi. *déclara Mai, comme si c'était évident.*

– Wow, si méchante.

Il commençait à perdre connaissance. Il se sentait étourdi. Ses paupières étaient lourdes.

– Aimerais-tu une fille qui sait qu'elle est plus mignonne, mais qui insiste pour que les autres filles le soient quand même ?

– Ça n'a pas l'air génial.

– Le pire.

– Mais... ta propre sœur...

Ce n'était pas intentionnellement qu'il avait mâché ses mots, il n'arrivait tout simplement pas à les prononcer. Il avait comme l'impression de ne plus du tout avoir le contrôle de son corps.

Merde, pensait-il. Mais il ne pouvait pas lutter.

Il s'agrippa au bord de la table pour rester debout. Ses yeux étaient déjà à moitié fermés.

– Bien. Ça a marché.

Il leva les yeux et vit le visage de Mai. Elle le regardait doucement, mais il y avait un soupçon de peur derrière, et le bord de ses yeux brillait.

– Mai... quoi... ?

Ses doigts fins et magnifiques tenaient quelque chose. Une petite bouteille. Sur l'étiquette, il était écrit « Somnifères. »

– Pourquoi... ?

Il pouvait à peine murmurer.

– Merci d'avoir essayé, Sakuta.

– Je peux... encore...

Il ne pouvait même pas s'asseoir.

– Tu as tant fait pour moi.

– ... Non, je...

– Tu en as assez fait.

Sa main tendue lui caressait la joue. Elle était chaude. Réconfortante. Et ça chatouillait. Mais même cette sensation disparaissait rapidement.

– Non... je n'ai pas...

Il n'était pas sûr que ses mots sortaient.

– J'ai commencé tout ça toute seule. Même si tu m'oublies, ça ira.

Mai elle-même était maintenant un peu floue. Sa main était toujours sur sa joue. Ses doigts frôlaient son oreille.

– Mais merci pour tout.

Il n'avait rien fait qui mérite sa gratitude.

– Et... je suis désolée.

Elle n'avait rien fait qui nécessitait des excuses.

– Tu peux te reposer maintenant.

Sa voix avait ouvert la voie. Les yeux de Sakuta se sont fermés. Sa conscience glissa dans le sommeil.

– Bonne nuit, Sakuta.

Un profond, profond sommeil...

Ne t'en fais pas.

Pour le moment, tu te sens triste et contrarié...

Mais demain matin, tu ne te souviendras ni de moi ni de ces sentiments.

Alors, détends-toi et dors un peu.

J'ai apprécié ces dernières semaines.

Au revoir, Sakuta.



Un monde sans toi

Chapitre 5: Un monde sans toi

Partie 1

Il sentit comme une sorte de secousse. Quelqu'un devait sûrement être en train d'essayer de le réveiller.

– Rév....

Il entendait une voix qui semblait venir du lointain.

– Révei...

Elle devenait de plus en plus forte.

– Réveille-toi !

Il connaissait cette voix.

– Il fait jour.

Une lumière blanche perça l'obscurité.

– Hum ?

Réveillé, il ouvrit les yeux. Le regard ensommeillé, il put à peine reconnaître le visage de Kaede. Elle était penchée sur lui en train de le fixer. La lumière qui s'écoulait en continu des trous du rideau lui faisait mal aux yeux.

– Aujourd'hui, c'est le dernier jour de l'examen, pas vrai ? Dépêche-toi, tu vas être en retard ! *dit-elle en le secouant encore une fois.*

– Ah oui, les exa...

Il bâilla puis s'assit. Son corps était lourd comme du plomb. Peut-être qu'il a attrapé froid ou que c'était juste de la fièvre. Mais il ne se sentait pas malade, il se sentait juste... vraiment, vraiment fatigué.

Luttant contre la tentation de retourner au lit, il força son corps fatigué à se relever. Être absent ou en retard aux partiels pourrait lui causer quelques soucis. Les examens de rattrapage étaient un vrai cauchemar. Il était environ 7h45. Il lui fallait 10 minutes pour atteindre à la station Fujisawa, le train quant à lui prenait 15 minutes pour faire le chemin. Il pourrait mettre 5 minutes pour aller de la station Shichirigahama à sa classe. Ça lui faisait un total de 30 minutes. Il devait quitter la maison au maximum à 8 heures. Il ne lui restait plus beaucoup de temps.

- Merci de m'avoir réveillé, tu m'as sauvé.
- Je ne vis que pour te réveiller !

Son sourire était adorable mais il préféra s'arrêter là pour les compliments.

- Tu devrais trouver autre chose à faire qui pourrait te faire plaisir.
- Comme te laver le dos ?
- Quelque chose qui n'a rien avoir avec moi.
- Non merci.

Voilà un refus bien catégorique.

- Je m'inquiète vraiment pour ton avenir. *dit Sakuta en ouvrant son placard pour se changer.*

Il retira la chemise de son uniforme du cintre, mais elle lui glissa des mains et elle tomba sur le sac qui se trouvait en dessous.

- Qu'est-ce que c'est ? *se demanda-il en regardant dans le sac alors qu'il prenait la chemise.*

Kaede aussi s'était penchée pour regarder. Ils virent tous les deux ce qu'il y avait à l'intérieur.

– ...

– ...

Il eut un instant de silence.

- Qu'est-ce que c'est ?! *demanda Kaede en pointant le sac du doigt, visiblement confuse.*

Sakuta se demandait la même chose. Un justaucorps noir avec une boule de poil blanche dans le dos. Un collant noir et des talons hauts. Un nœud papillon. Des poignets blancs. Des oreilles de lapin qui faisait vraiment ressortir toute la tenue. C'était clairement une tenue de bunny girl.

- J'avais prévu de te faire porter ça ? *se demanda-t-il.*

C'était la seule explication qu'il avait trouvé.

- Quoi ?

Kaede se figea, choquée. Sakuta lui fit porter les oreilles de lapin.

- Pas mal.
- Je ne vais pas porter ça ! Pas moyen que je porte quelque chose d'aussi sexy !

Sentant le danger, Kaede se précipita hors de la pièce. Sakuta quant à lui, était beaucoup trop fatigué pour lui courir après. Il remit les oreilles dans le sac.

– J'ai vraiment dû stresser à mort. *murmura-t-il.*

Il porta sa chemise puis la boutonna. Ce fut ensuite le tour de son pantalon et de sa cravate. En vérifiant le tout, il remarqua qu'il avait mal mis sa cravate.

– ...

Normalement, il partirait sans prendre la peine de l'arranger, mais aujourd'hui, il sentait qu'il devait faire un effort. Il desserra la cravate et refit à nouveau le nœud. Cette fois-ci, rien à signaler.

Avant d'enfiler sa veste, il rangea ses manuels dans son cartable. En le faisant, il remarqua un carnet sur son bureau et le ramassa.

– Qu'est-ce que c'est ?

Il feuilleta le carnet. Les pages étaient assez pleines. Des notes de révision de japonais moderne ? À y regarder de plus près, non. Ça commençait par un avertissement, puis ça se lisait comme un journal intime.

*Tout ce qui est écrit ici est peut-être difficile à croire, mais tout est vrai.
Assure-toi de lire jusqu'à la fin ! Il le faut !*

Le 6 mai

J'ai rencontré une fille lapin sauvage.

C'était une senpai du lycée Minegahara. La célèbre .

C'est comme ça que nous nous sommes rencontrés et ce n'est que le début.

Je ne pourrai jamais l'oublier.

Même si tu l'as oublié, rappelle-toi. Tu dois absolument t'en souvenir, moi du futur.

Il n'était pas sûr de savoir comment réagir.

– Une fiction super malaisante...

Peut-être un délire d'ado ? Des notions étranges autour d'un fantasme lui aussi étrange. Il ne se souvenait pas d'avoir écrit quelque chose comme ça, mais c'était bien son écriture. Il la reconnut instantanément. Il devait donc avoir écrit tout ça à un moment donné. Mais plus il lisait, plus ça devenait gênant. Ça n'arrêtait pas de parler d'une petite amie imaginaire. Page après page, il n'y avait que ça. Ce dont ils ont parlé en attendant un train, à bord de l'Enoden. Comment le rendez-vous qu'ils avaient prévu s'était transformé en un voyage qui les a menés jusqu'à Ogaki.

¹ : L'espace blanc, c'est fait exprès. Vous comprendrez plus tard. À noter qu'il y en a aura d'autres par la suite.

Sakuta se souvenait bien être allé à Ogaki il y a quelques jours, mais tout ce dont il se souvenait, c'était qu'il avait eu une soudaine envie de voyager et qu'il avait sauté dans le premier train. De plus, il y était allé seul.

— ...

Les espaces vides présents à plusieurs niveaux le troublaient. D'après le contexte, il aurait dû y avoir un nom, mais celui-ci avait été omis. Il y avait assez d'espace pour une série de lettres.

— Étais-je censé les remplir une fois que j'aurais une petite amie ?

Le simple fait de penser à ça rendait la chose encore plus gênante. C'était sans aucun doute le genre de journal qu'il ne pouvait montrer à personne. Sa décision était prise, il devait le détruire au plus vite ! C'était clairement la chose la plus honteuse qui soit. Le pire c'était que tout ça s'adressait à lui. Il était littéralement mort de honte.

Pendant qu'il pensait à tout ça, il entendit le carillon de l'horloge sonner, il était huit heures. Se rappelant qu'il était pressé, Sakuta jeta le carnet à la poubelle, enfila sa veste, prit son sac et cria : « Je m'en vais ! » à Kaede, puis il partit pour l'école.

Partie 2

Sakuta marchait plus rapidement que d'habitude. Il traversa la zone résidentielle, puis le pont pour ensuite arriver à la route principale. Il resta bloqué à quelques feux mais finit vite par se retrouver dans la zone commerciale près de la gare. Après avoir dépassé les salons de pachinko² et les magasins d'électronique, il se trouva en face de la gare.

Comme d'habitude, la gare de Fujisawa a toujours cet air de nouveauté. De nombreux voyageurs en partance pour le travail ou l'école s'y rassemblaient. Des adultes en costume sortaient de la gare centrale, à destination de leur lieu de travail. Les personnes qui changeaient de train se dirigeaient vers leur quai respectif. Sakuta prit le chemin menant vers la gare Enoden de Fujisawa. Une fois entré dans la gare, le train qu'il prenait habituellement était présent. Reprenant son souffle, il monta dans le premier wagon, puis s'empara d'une place près de la porte de l'autre côté. Quelques minutes plus tard, quelqu'un le rejoignit.

- Yo. *dit Yuuma Kunimi, la main en l'air en signe de salutation.*
- Salut.

Le train se mit en marche. Yuuma attrapant la sangle des deux mains examinait Sakuta.

- Tu as l'air d'aller mieux aujourd'hui.
- Comment ça ?
- Hier, tu ressemblais vraiment à un zombie. Tu bosses toujours comme ça avant des tests ?

² **Pachinko**: Il s'agit de machines à sous. En parlant de salon de pachinko, on parle de salon où se trouve plusieurs de ces machines.

- Non, je suis plus du genre à tout de suite abandonner et à aller me coucher.
- C'est bien ce que je pensais.

Il s'était couché assez tôt hier soir, à peu près vers 21h-22h. Après ça, il ne se souvenait plus de rien.

Sakuta examinait le wagon dans lequel il se trouvait. Il y avait plusieurs autres élèves du lycée Minegahara. Beaucoup d'entre eux avaient leur manuel scolaire dans leurs mains en train d'essayer de retenir le plus de notions possibles pour avoir les meilleures notes. Yuuma aussi avait son manuel en main passant en revue une liste de formules. Alors que Sakuta distrayait Yuuma de son manuel de temps en temps, le train les emmenait au-delà de la gare de Koshigoe. Bientôt, ils purent avoir une belle vue sur l'océan.

Tout à coup, Sakuta eut l'impression que quelqu'un l'observait.

– ...

Il regarda autour de lui pour déterminer de qui il s'agissait.

- Qu'est-ce qu'il y a ? *demanda Yuuma.*
- J'ai cru que quelqu'un me regardait.

Pendant qu'il parlait, son regard se dirigea vers une fille qui se tenait à côté. Il s'agissait de Tomoe Koga. Son uniforme était encore tout neuf.

- Mm ? Elle ? Une première année ?

Tomoe montrait de façon évidente qu'elle détournait le regard, même Yuuma l'a remarqué.

- Tu la connais ?
- Elle et son amie viennent parfois suivre l'entraînement de basket.

Sakuta aussi reconnaissait la fille qui était avec elle.

- Mes coéquipiers pensent qu'elles sont toutes les deux mignonnes.
- Oh, donc elle te regardait...

Il se sentait idiot maintenant.

- Je ne pense pas. *dit Yuuma, en se tournant vers son manuel.*
- Pourquoi pas ?
- D'habitude quand elle suit l'entraînement, elle regarde un des troisièmes années.
- Je vois.
- Étant donné que tu ne connais même pas le nom de tes propres camarades de classe, je suis surpris que tu connaisses une première année. Il s'est passé quelque chose ?
- En quelque sorte.
- Ah oui ? dis-moi.

Yuuma ranga son livre et s'appuya sur l'épaule avec un sourire.

- Rien de grave, on s'est juste donné des coups de pied aux fesses.

Dimanche dernier, pendant qu'il essayait d'aider une enfant perdue, une certaine personne a tiré des conclusions hâtives, et les choses ont pris une tournure assez étrange.

- Non non, il y a définitivement un problème.
- C'est des choses qui arrivent.
- Pas à moi, en tout cas. Où veux-tu en venir ?
- N'importe où sauf ici.
- Ok...

Sakuta regardait par la fenêtre pour signifier à Yuuma que la conversation était terminée. Il y avait quelque chose qui le dérangeait dans cette histoire et ce n'était pas sa rencontre avec Tomoe Koga. Étrangement, il n'arrivait pas à se rappeler la raison pour laquelle il se trouvait dans ce parc.

Lorsque le train arriva à la gare de Shichirigahama, tous les passagers en uniforme de Minegahara descendirent sur le minuscule quai. Sakuta ne fit pas exception à la règle. Profitant de l'odeur de la mer, Yuuma et lui marchèrent jusqu'aux portes de l'école. Autour d'eux, des élèves bavardaient.

- Encore des tests. Je suis fichu.
- Je n'ai pas du tout étudié.
- Moi non plus !

Les partiels étaient un problème commun à toute la population étudiante, sinon à part ça, c'était une matinée comme les autres avec leur routine habituelle et les mêmes trucs qu'ils faisaient sur le chemin de l'école. Rien de particulièrement amusant ou de particulièrement énervant. Tout était

normal autour de Sakuta. Deux premières années passèrent devant Sakuta et Yuuma. Il s'agissait de Tomoe Koga et de son amie. Elles parlaient de leurs projets après les partiels, du karaoké, etc.

- Tu as des projets après les partiels, Sakuta ?
- Travailler. Et toi ?
- Juste m'entraîner. J'ai un tournoi qui approche.
- Oh. C'est bien ça.
- Pourquoi ?
- Si tu avais eu un rendez-vous, j'aurais été énervé.
- Ça, je le garde pour le week-end.
- Parfois, je te déteste, Kunimi.
- Tu viens de me dire ça en face ?
- C'est mieux que de le cacher.

Alors qu'ils échangeaient des plaisanteries, ils atteignirent tous les deux l'entrée de l'école. Sakuta sortit ses chaussons du casier à chaussures et les enfila, puis il prit les escaliers pour aller à l'étage où se trouvaient les classes de deuxième année. Yuuma étant dans une autre classe, ils se séparèrent dans le couloir et Sakuta entra dans la salle 2-1. Son siège se trouvait juste à côté de la fenêtre.

La première épreuve de la journée était les mathématiques, la deuxième japonais moderne. Certains élèves bossaient avec ardeur, d'autres se contenaient de lire calmement leurs notes. Quelques-uns dormaient sur leur bureau, ayant sûrement déjà abandonné. Saki Kamisato était à son bureau (en diagonale derrière lui) en train de grignoter des pocky. Il était un peu trop tôt pour prendre une collation mais peut-être qu'avec un peu de chances le sucre ferait bouger son cerveau.

Sakuta sortit lui aussi son manuel pour réviser. Mais son nez le démangeait avec force.

– J'espère que je ne vais pas attraper froid...

Il se frotta le nez avec un mouchoir en papier et commença à examiner des exemples de problèmes pour trouver des équations de degrés supérieurs. Bizarrement, il se sentait motivé à bosser pour obtenir une bonne note. Après avoir tout revu une fois, une ombre tomba sur son livre. Quelqu'un se tenait devant lui. Il savait qui c'était sans même avoir besoin de lever les yeux. Même avec ses yeux fixés sur le livre, il pouvait voir le bord de sa blouse blanche se balancer sous l'ourlet de sa jupe.

– C'est rare que tu viennes me voir, Futaba.

– Regarde.

L'air contrarié, Rio lui tendit une enveloppe.

– Une lettre d'amour ?

– Non.

– Je vois.

Après tout, Sakuta connaissait les sentiments de Rio. Il lui prit et y jeta un coup d'œil. Sans surprise, il y avait à l'intérieur de celle-ci une lettre. Sakuta regarda à nouveau Rio comme pour lui demander s'il devait la lire.

– ...

Elle hocha la tête sans rien dire. Sakuta ouvrit la lettre et commença à la lire.

Il s'agit d'une extrapolation ridicule de la théorie de l'observation, mais supposons que toute matière dans le monde ne prenne forme qu'une fois qu'elle est observée par quelqu'un d'autre. Dans ce cas, si la cause de la disparition de _____ provient du fait que l'ensemble du corps étudiant l'ignore inconsciemment, alors si Azusagawa fournit une raison d'exister qui écrase cela, il peut être en mesure de la sauver. Essentiellement, le fait de remettre une couche sur ce qu'ils ne veulent pas voir devrait ramener la longueur d'onde à sa probabilité initiale avant que _____ ne soit dans cette situation... En d'autres termes, la ramener à un état antérieur au moment où son existence était définie, à l'époque où elle était comme l'éther³. La négation inconsciente de son existence par la population étudiante peut être écrasée par l'amour d'Azusagawa.

Une lettre étrange, remplie de blancs suspects. Le contenu n'avait aucun sens. Mais elle avait clairement été écrite par Rio, pour lui.

— ...

Il leva les yeux de la lettre en attente d'une explication.

- Moi non plus, je n'en sais rien. Je l'ai trouvée hier soir, coincé dans mon livre de math.
- Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

³ **Éther**: En chimie, il s'agit d'une liqueur contenant de l'alcool qui a pour caractéristique de s'évaporer très facilement. C'est une substance aussi connue dans l'histoire de la physique comme un fluide invisible, ici c'est sur ce point que l'on s'attarde. On parle donc du moment où Mai était invisible.

En réponse, Rio posa une autre enveloppe identique à la précédente sur son bureau.

– Elle se trouvait à côte de l'autre.

Encore plus confus, Sakuta lut la deuxième lettre. Elle ne faisait qu'une seule ligne.

Ne réfléchis pas. Donne ça simplement à Azusagawa.

Il s'agissait clairement d'une note que Rio avait laissée pour elle-même. Elle rappelait à Sakuta le carnet délirant qu'il avait trouvé dans sa chambre ce matin. Quelque chose le troublait, mais il ne se souvenait pas quoi. Il avait juste l'impression qu'il manquait quelque chose.

– Bon, maintenant que tu l'as. *dit Rio en se tournant pour partir.*
– Euh, attends.

Il voulait l'appeler mais à ce moment précis la cloche sonna, le forçant à laisser tomber pour l'instant. Le professeur entra, et l'épreuve débuta.

– C'est le dernier jour des partiels, mais rester concentrés jusqu'à ce que vous ayez terminé.

Sakuta relisait la lettre de Rio encore une fois.

Partie 3

L'épreuve de math se déroula sans encombre. Il avait réussi à répondre correctement à toutes les questions. Il avait l'impression que c'était important pour une raison inconnue. Sakuta ne se donnait généralement pas la peine de vérifier son travail, mais cette fois, il avait pris un soin particulier à le faire. Avec de la chance, il aura une assez bonne note.

Plus tard, la cloche sonna le début de la deuxième épreuve, celle de japonais moderne. Toute la classe avait ouvert son cahier d'examen. Dans la salle, on pouvait entendre le bruit de crayon en train de gratter le papier. Sakuta écrivit son nom, sa classe et son numéro de table. Puis il passa au premier problème celui de compréhension écrite. Il vérifia d'abord les questions, puis il lut le passage. Cela lui prit une vingtaine de minutes, mais à la fin, il réussit à en venir à bout. Le prochain problème contenait un autre long passage qui ne se trouvait pas dans leurs manuels. Il semblerait que cela allait lui prendre un certain temps, alors Sakuta décida de passer directement aux questions sur les kanjis qui occupaient la dernière position.

La redoutable section sur les homonymes.

1. Je peux m' __ qu'il va payer.
2. Je peux vous __ que le pays restera stable.⁵

Ils donnaient tous les deux *hosho* en katakana, et mais ici il devait les écrire en kanji. Sans hésiter, il répondit facilement à ces deux questions.

⁵ **Note:** En français, c'est pas forcément évident, mais en japonais c'est tout autre chose. Pour comprendre un peu, il faut revenir au chapitre précédent à la partie où expliquait cela à Sakuta. (Oui on joue le jeu jusqu'au bout ><)

— ...

Quand il eut fini, il s'arrêta, sentant son crayon vaciller. Un doute sans rapport avec le test occupait son esprit. La raison pour laquelle il avait pu répondre facilement à ce problème était qu'il l'avait étudié la veille. Mais il n'arrivait pas à se souvenir des détails. Il y avait quelque chose qui clochait. Cette sensation commença dans sa tête et prit progressivement le dessus sur tout son corps. C'était très désagréable, comme s'il essayait de se souvenir de quelque chose qui refusait de sortir. C'était là sur le bout de sa langue mais ça ne venait pas. Plus il y pensait, plus il s'énervait. Il avait l'impression que quelque chose bouillonnait en lui.

— Mais... Qu'est-ce que c'est ?

Il n'arrivait pas à expliquer ce qu'il ressentait. C'était comme si...

Comme une lueur de joie dans son cœur.

Comme des souvenirs à la fois doux et amer.

Comme un souvenir de bons moments, mais accompagné aussi d'une profonde tristesse intense.

Une émotion après l'autre le transperçait et disparaissait, pour ensuite revenir en masse. Vague après vague, le secouant jusqu'au plus profond de lui-même. Et tout à coup, quelque chose tomba sur sa feuille de réponses. Il avait peur que ce soit son nez qui coulait, mais ce n'était pas ça. Quelque chose était tombée de son œil.

Une larme.

Il reprit rapidement ses esprits. Il ne pouvait pas se mettre à pleurer au beau milieu d'une épreuve. Il prit rapidement une bouffée d'air frais essayant de garder son sang-froid, puis il entendit la voix de quelqu'un dans son esprit.

- *Alors, quelle paire faut-il utiliser pour « Personne ne peut assurer votre avenir. » ?*

Il connaissait cette voix.

- *Tu peux aussi me montrer que la sécurité de Sakuta n'est pas assurée s'il essaie de tricher sur une autre question.*

La brume qui obscurcissait son esprit se dissipa.

- *"Assurer" signifie faire en sorte que quelque chose se produise, tandis qu'"assurer" signifie convaincre quelqu'un que cela se produira.*

Il avait répondu aux questions comme elle lui avait dit de le faire. Son stylo tomba de sa main. Il ne devrait pas être assis ici à faire ce test. En tout cas, pas maintenant.

- Whoa !

Le camarade de classe derrière lui avait tressailli, surpris. La fille à côté de lui laissa échapper un couinement. Tout le monde leva les yeux de sa feuille de réponses, le regard fixé sur lui. Le professeur qui surveillait l'épreuve de dos le regardait, confus.

- Qu'est-ce qu'il y a, Azusagawa ?
- Numéro deux. *répondit Sakuta.*

Toute la classe éclata de rire.

– Concentrez-vous, les enfants !

Pendant que le professeur était distrait, Sakuta se dirigea vers le couloir. Il passa devant les toilettes et descendit les escaliers. L'entrée était beaucoup trop loin quand on prenait la mauvaise direction, alors il prit un raccourci en passant par une fenêtre du premier étage. Il s'était souvenu de quelque chose d'important, d'un être cher. Il devait faire quelque chose pour elle.

– Merde, ça craint... *marmonna-il*.

La cour de Minegahara se trouvait devant lui. Il se dirigea vers le centre, le pas lent.

– C'est vraiment une idée stupide.

La lettre de Rio lui avait permis de mettre au point un plan, plus précisément la dernière ligne.

La négation inconsciente de son existence par la population étudiante peut être écrasée par l'amour d'Azusagawa.

Il ne savait pas si c'était une bonne idée, mais il ne pouvait pas savoir avant d'avoir essayé. Franchement, il ne pensait pas que les chances étaient de son côté. Après tout, Sakuta était sur le point de combattre l'air lui-même.

Pousser, tirer ou gifler, l'air ne s'en souciait pas. L'air de cette école. Le même air qu'il avait passé tout ce temps à refuser de combattre. Les personnes responsables de sa création ne savaient même pas qu'elles en étaient responsables. Et si elles n'en avaient pas conscience, peu importe la passion avec laquelle il se battrait, ses pensées et ses sentiments ne les atteindraient jamais. Elles riraient tout simplement de son désespoir. Plus il se montrerait passionné, plus elles le regarderaient d'un air glacial. Quant à lui, il se contentera de toutes ces émotions qui n'étaient exprimés autrement que par un silence.

Voilà le monde dans lequel il vivait et Sakuta ne savait que trop bien qu'elle était sa place dans ce monde. Il était bien plus facile de suivre l'exemple de la personne à côté de vous. Décider seul de ce qui était bien ou mal brûlait trop de calories, et plus vos propres opinions étaient fortes, plus cela faisait mal quand quelqu'un n'était pas d'accord avec vous. Le simple fait d'être d'accord avec "tout le monde" était sans danger. Sûr. Ne jamais regarder quelque chose que vous ne voulez pas voir. Ne jamais penser à quelque chose dont vous ne voulez pas vous soucier. Laisser tout cela aux autres.

Voilà le monde sans cœur dans lequel il vivait.

Tellement sans cœur qu'il isolait inconsciemment quelqu'un et tournait le dos à celui-ci. Pour protéger l'air et pour se protéger soi-même, il était tellement facile de faire semblant de n'avoir rien remarqué. Peu importe qui était blessé.

Le monde était tellement sans cœur qu'il pouvait se joindre à cette compréhension silencieuse et ne pas ressentir de douleur lorsque d'autres en souffraient. Mais le "Tout le monde le fait, donc moi aussi" n'était pas une

raison suffisante pour que quelqu'un souffre. Le "Tout le monde le fait, donc cela doit être juste" n'était pas nécessairement vrai. Qu'est-ce qui définit "tout le monde" de toute façon ?

S'il ne l'avait pas rencontrée à la bibliothèque Shonandai ce jour-là, Sakuta aurait peut-être continué à faire partie de ce "tout le monde" nébuleux. Il n'aurait été qu'un autre contributeur à cette souffrance. Mais maintenant qu'il avait compris, il devait régler ce problème. Même si cela l'opposait à l'école elle-même, à l'ensemble des élèves et à cet air qui l'avait fait désespérer au point d'abandonner tout combat...

Il ne pouvait plus tourner le dos à ce problème. Parce qu'il avait trouvé quelque chose de plus important que le maintien du statu quo. Il avait apprécié le temps qu'il avait passé avec elle. Comment elle l'avait toujours taquiné parce qu'il était plus jeune qu'elle. La façon dont elle avait fait des blagues sur le sexe et s'était tellement ridiculisée qu'elle était devenue rouge vif. Et puis comment elle avait essayé de le cacher, en s'entêtant à rester sur ses positions. Sa façon puérile de bouder quand Sakuta ne faisait pas ce qu'elle voulait. Elle était un peu égoïste, dominatrice et capricieuse. Mais malgré le fait qu'elle était sa senpai, on remarquait parfois son manque d'expérience. Elle lui avait tapé sur le pied, lui avait pincé la joue et l'avait même giflé. Se faire malmener par elle avait été la meilleure des choses qui lui soit arrivé de toute sa vie. Lorsqu'elle lui répondait, s'indignait ou le traitait d'effronté, il en était ravi au plus haut point. Elle seule pouvait faire ressentir cela à Sakuta. Elle était la seule personne au monde qui pouvait le faire. Et maintenant qu'il connaissait cette joie, la vie ne servait à rien sans elle. Quel qu'en soit le prix, il devait retrouver cette joie. Il avait peut-être perdu Shouko Makinohara sans jamais dire un mot,

mais il n'allait plus laisser cela se reproduire. Il ne voulait plus jamais ressentir cette frustration.

– J'en ai assez de tout ça !

Au centre de la cour, Sakuta se tourna lentement pour faire face au bâtiment de l'école. Trois étages se dressaient devant lui. Un millier d'élèves se trouvaient dans ces murs. La taille et le nombre étaient impressionnants. Et si tout le monde ignorait ses efforts, il était fini. Il n'avait pas de plan. Mais il savait ce qu'il devait faire. Il était temps d'arrêter de s'inquiéter pour une chose ou une autre. Il devait faire ce qu'il pensait être juste. Faire ce qu'il croyait être juste. Au diable toutes les raisons et les excuses. Sakuta enfonça ces pieds fermement dans le sol. Il prit une profonde inspiration, rassemblant toutes ses forces, puis il s'élança.

– Écoutez-moi tous !

Tout le monde était concentré sur les partiels. L'école était calme. Sa voix portait.

– Je m'appelle Sakuta Azusagawa !

Les vibrations lui faisaient déjà mal à la gorge mais il ne reculait pas. La première réaction provenait de la salle du personnel. Une fenêtre s'ouvrit, et trois professeurs se penchèrent dehors. Ils lui faisaient signe de venir, mais Sakuta les ignora.

– De la classe 2-1 ! Siège numéro un.

Une agitation commençait à se faire sentir dans toute l'école.

– J'ai un message... !

Il entendait des gens murmurer : « Dehors ! » Les uns après les autres, les yeux se tournèrent vers les fenêtres.

– Pour Mai Sakurajima, classe 3-1 !

Au moment où il prononça son nom, il ressentit comme un frisson, ses émotions se précipitaient hors de chacun de ses pores, de chacun de ses follicules. Il se sentait bien, comme si tous les morceaux venaient de se mettre en place. À ce moment précis, il savait que ses sentiments pour Mai étaient réels. Sakuta expira, expulsant tout l'air de ses poumons, puis il prit une autre grande bouchée d'air. Il regarda l'école, les fenêtres des salles de classe, les élèves qui se rassemblaient autour d'elles, tous le regardait fixement. Avec les yeux de mille personnes sur lui, Sakuta laissa ses sentiments exploser.

– Je t'aime, Mai Sakurajima !

Il frappa l'école avec tout ce qu'il avait.

– Je t'aime, Mai !

On aurait presque dit qu'il essayait de s'ouvrir la gorge. Il voulait que tout le monde en ville et au-delà sache ce qu'il ressentait.

Pour que plus personne ne puisse l'ignorer.

Pour que plus personne ne puisse prétendre ne pas le voir.

Il avait tout donné. Rapidement, il se mit à tousser, ne tenant plus le rythme. Il y eut un long silence confus, puis une rafale de bruits de chuchotements secoua l'air. Tous les élèves regardaient fixement la cour. Leur regard était comme un marteau géant qui lui tombait dessus. Mais plutôt qu'un seul coup fatal, c'était une pression indécise et moyenne qui s'exerçait sur lui. Un poids lent, douloureux et écrasant. Il voulait se retourner et courir. Jusqu'aux portes du lycée, jusqu'à chez lui. Sa déclaration d'amour passionnée avait eu un grand impact.

- Ah, bon sang ! Je savais que ça allait arriver. Je suis juste embarrassé là, fais chier.

La frustration s'empara de lui.

- C'est pour ça que je ne voulais pas me battre avec l'air !

Baigné dans leurs regards, Sakuta s'arrachait les cheveux.

- C'est terrible...

Une fois de plus, l'envie de s'enfuir lui traversa l'esprit. Ses yeux se tournèrent vers la grille.

- ...

Mais il ne fit pas un pas dans cette direction.

- J'ai déjà fait tout ce chemin, si c'est pour ne pas avoir de récompense de Mai, à quoi bon ?

À moitié par dépit, Sakuta se retourna vers l'école et se remit à crier.

- Je veux te tenir la main et marcher avec toi sur la plage de Shichirigahama !

Il ne s'arrêta pas pour réfléchir.

- Je veux te revoir dans cette tenue de bunny girl !

Sakuta se laissa guider par ses sentiments.

- Je veux te prendre dans mes bras et te couvrir de baisers !

Il savait à peine ce qui sortait de sa propre bouche.

- Ce que je veux dire, c'est que... ! Je t'aime, Maiiii !

Son cri résonnait dans le ciel. Tous les élèves et les professeurs de l'école le fixaient, ce qui était incroyablement embarrassant... mais à ce moment précis, Sakuta était beaucoup trop excité pour s'en soucier. Un silence s'installa autour de l'école. Comme si tout le monde s'était mis d'accord pour cela. Quand tout à coup, un élève qu'il ne reconnaissait pas le pointa du doigt depuis la fenêtre. Ne sachant pas pourquoi, il crut qu'il se moquait de lui et il pensa cela jusqu'à ce qu'il se rende compte que ce n'était pas lui qu'il pointait du doigt mais quelque chose derrière lui. Il entendit des bruits de pas. Quelqu'un se tenait derrière lui. Sakuta haleta... et bientôt sa voix atteignit ses oreilles.

- Je t'entends très bien. Pas besoin de crier.

On aurait dit qu'il n'avait pas entendu sa voix depuis longtemps. Comme s'il avait attendu des années pour l'entendre à nouveau. Sakuta se tourna vers d'elle. Une brise de mer soufflait à ses pieds. L'ourlet de sa jupe battait à gré

du vent. Son collant noir habituel étaient visibles d'en dessous. Une main reposait sur sa hanche tandis que l'autre lui brossait les cheveux contre le vent. Son regard lui donnait un air d'adulte mais, le soupçon de colère sur son visage la faisait paraître plus jeune.

Une vague d'émotion déferla dans l'esprit de Sakuta. Mai se tenait là, à moins de dix mètres.

- Tu vas déranger le voisinage.
- Je voulais juste que tout le monde le sache.
- Ils ne parlent pas tous japonais.
- Oh ! Je n'y avais pas pensé.
- Tu es tellement bête. *dit-elle en s'attrapant la tête.*
- C'est mieux que de prétendre que je suis intelligent.
- C'est encore plus stupide.

Ses épaules tremblaient.

- Quelque chose comme ça va juste générer encore plus de rumeurs sur toi.
- Si ce sont des rumeurs sur nous, je suis pour.
- Ce n'est pas ce que je... Espèce d'idiot.
- ...
- Bon sang, Sakuta ! *cria-t-elle en levant les yeux, les larmes coulant sur ses joues.*

Son premier pas vers lui fut lent, puis elle commença à courir. Sakuta lui tendit les bras, prêt à la saisir. Elle était à trois pas. Deux pas. Un pas. Et puis

un claquement résonna dans la cour de l'école. Le bruit était si fort qu'il retentissait dans le ciel.

Choquée, Sakuta la regardait d'un air étonné. Un instant plus tard, sa joue commença à lui faire mal. Ce n'est qu'alors seulement qu'il réalisa que Mai l'avait giflé.

- Hein ? Pourquoi ? *demanda-t-il, sincèrement déconcerté.*
- Tu m'as menti !

Elle avait encore les larmes aux yeux. Elle le regardait fixement comme si toutes ses peurs qu'elle avait contenues jusqu'ici étaient sur le point d'exploser de façon incontrôlable.

- Tu as dit que tu ne m'oublieras pas !

Enfin, il comprit. Elle avait raison d'être en colère contre lui. Il lui avait menti.

- Désolé. *dit-il en se rapprochant de son corps tremblant.*

Il la prit doucement dans ses bras. Mai enfonça son visage dans l'épaule de Sakuta.

- C'est impardonnable.

Le ton de sa voix était faible.

- Désolé.
- Je ne te pardonnerai jamais.

Mai frotta son visage sur son épaule, en reniflant.

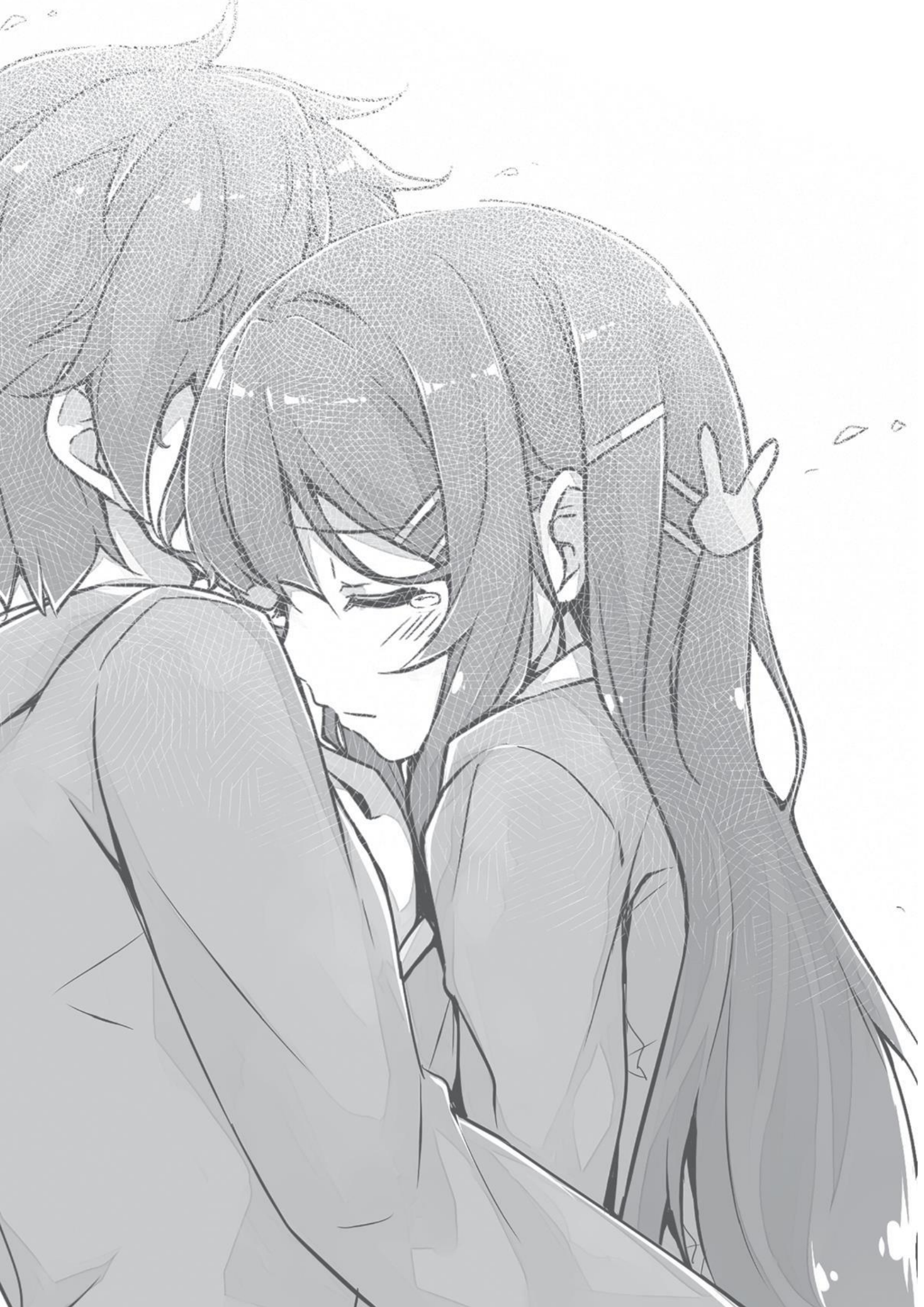
- Alors je ne te lâcherai pas tant que tu ne l'auras pas fait.
- Alors tu me prendras dans tes bras pour le reste de ta vie.

Le ton de sa voix était faible à cause de ses pleurs.

- Euh...
- Un problème ?

Elle avait cessé de pleurer, ce qui faisait retomber ses émotions.

- Aucun homme ne s'opposerait à ce qu'une belle senpai lui dise... Aïe !
Mai, mon pied !
- Tu m'as fait dire tout ça, et tu essaies encore de te cacher derrière ces clichés ? Comment oses-tu ?!
- Mon pied...



- Tu aimes te faire marcher dessus, non ?
- Désolé. Je suis vraiment désolé ! Je regrette ! Pardonne-moi, s'il te plaît !

Elle écrasait le pied avec son talon et ça faisait vraiment mal.

- Autre chose à dire pour ta défense ?
- Si tu étais effrayée au point de pleurer, tu n'aurais pas dû me donner des somnifères !
- Ces larmes étaient une performance pour t'embrouiller l'esprit.
- Alors merci de m'avoir fait abandonner cette histoire de manque de sommeil.
- De rien. Mais je ne veux pas de ta gratitude pour le moment.

Son talon lui écrasait à nouveau le pied.

- Tu sais ce que je veux.

Elle appliqua encore plus de pression. Sakuta abandonna et lui dit les mots qu'elle voulait entendre.

- Je t'aime.
- Vraiment ?
- Désolé. C'était un mensonge. En fait, je suis absolument fou de toi.
- ...

Il eut un bref moment de silence, puis Mai fit un pas en arrière. Ses larmes avaient disparu. Il ne restait que quelques traces sur ses joues.

- Sakuta.

- Quoi ?
- Redis-moi ça dans un mois.
- Pourquoi ? *demanda-t-il, sans savoir ce que cela signifiait.*
- Si je te réponds ici, j'aurai l'impression d'avoir été dépassée sur le moment.
- Et dire que j'espérais transformer ce moment en un baiser.
- Mon cœur s'emballa, mais... c'est peut-être juste à cause de la situation actuelle. *dit-elle.*

Elle détourna la tête en rougissant. La pointe de rouge sur ses joues était plus que mignonne.

- Je suis surpris que tu puisses rester si calme.

Elle n'était pas tombée sous l'effet du pont suspendu⁶.

- Et puis je veux que tu y penses toi aussi.
- À quoi ?

Il savait ce qu'il ressentait. Il n'avait plus besoin de réfléchir encore sur ce point-là.

- Je suis plus âgée que toi.
- C'est un avantage !
- J'hésite un peu à sortir avec un garçon plus jeune.

⁶ **Théorie/L'effet du pont suspendu:** (Je n'ai pas pu trouver de sources sûres comme Wikipédia pour appuyer mes dires, même si Wikipédia comme source c'est pas très légit ><, je donne juste ce que j'ai trouvé en cherchant sur Google, alors si vous voulez approfondir à vous de chercher.) Il s'agit d'une expérience menée par un psychologue canadien qui a permis de mettre en exergue les différentes réactions qui se produisent dans le corps d'un homme célibataire quand il se trouvait devant une femme qui lui adressait la parole. Sous le coup de l'excitation et du stress, son rythme cardiaque augmente et c'était comme s'il se trouvait sur un pont suspendu à une altitude importante. Il se produit alors une illusion qui fait croire à l'homme qu'il est amoureux de cette femme alors qu'il s'agit plutôt de son sentiment de peur. C'est un peu ce dont on parle ici, où il se peut que sous le coup de l'émotion, Mai ait cru avoir des sentiments pour Sakuta alors que pas du tout.

- Tu ne me fais pas confiance ?
- Si mais...

Sa voix baissa d'un ton.

- J'ai l'impression de te séduire.
- Ben c'est totalement le cas, alors...
- Non, je ne le fais pas !
- Tu me fais toujours des avances !

D'emblée, il se souvint de tous ces contacts intimes combinés à tous les pincements de joues et les coups de pieds. Le résultat donnait un chiffre assez impressionnant.

- P-peu importe, ai-je été claire ?
- Je ne sais pas...
- Pas de pleurnicheries.
- Je ne peux pas attendre un mois ! Et si je te le disais tous les jours ?

Mai eut l'air surprise mais elle semblait aussi satisfaite. Elle sourit.

- Bien, mais si tu rates un seul jour, je suppose que tu as changé d'avis.

Elle lui donna un coup de poing sur le nez avec un sourire malicieux. Il aurait tellement voulu avoir ce sourire pour lui tout seul, mais juste pour cette fois, il laissait tout le monde le voir. Tous les élèves de Minegahara les regardaient, stupéfaits, la bouche ouverte. Personne ne savait comment réagir. Ils se regardaient tous, en attendant qu'une décision soit prise.

- Tout le monde aime suivre le mouvement. *dit Mai sur un ton sarcastique.*

Elle jeta un coup d'œil aux fenêtres, prit une profonde inspiration, puis elle cria :

- Par rapport aux histoires sur Sakuta disant qu'il envoie ses camarades de classe à l'hôpital, ce ne sont que des rumeurs !

Il eut un bref silence, puis elle se retourna vers Sakuta, visiblement fier d'elle.

- Tu voulais que tout le monde le sache, non ?

En y repensant, ils en avaient parlé à bord de l'Enoden. Quelques minutes plus tard, une vague de surprise traversa les étudiants. Toute l'école était excitée. Tout le monde les regardait, fasciné.

- Ce n'était pas la réaction que j'attendais. *dit Mai.*

Bien évidemment, ils n'étaient pas excités à cause de ce qu'elle avait dit.

- Mai, je crois qu'ils réagissent comme ça parce que tu m'as appelé par mon prénom.

À cet instant précis, ils cessèrent tous de se préoccuper de ce que les autres pensaient et se jetèrent sur le scandale potentiel qui les attendait, obéissant à leur instinct profond. On appelait ça les merveilles de l'adolescence.

- Grâce à toi, nous avons attiré beaucoup d'attention.
- Il n'y a que mille personnes ici. C'est peu. Tu es si sensible.

Ceux qui ont connu la célébrité avaient certainement une perspective différente.

- Peut-être que ce n'est que trois ou quatre zéros en moins pour toi, Mai, mais...

Finalement, quelqu'un se décida à mettre un terme à cette situation. Le professeur principal de Sakuta, le directeur, et un homme en survêtement sûrement le professeur de sports se précipitèrent vers eux.

- Oof, je suis bon pour me faire engueuler moi.
- Ne t'en fais pas pour ça.
- Pour quelle raison ?
- Je vais me faire engueuler avec toi.
- Oh, pas si mal que ça comme situation finalement.

Au moins, il pourra être avec elle. Mai et Sakuta se dirigèrent vers l'école. Côte à côte. Et ainsi, Mai Sakurajima était de retour dans ce monde.



La lumière du jour

Épilogue: La lumière du jour

Après avoir passé le mois de mai à lutter contre le Syndrome de l'adolescence, Sakuta passa le mois de juin dans une paix assez relative. Il avait promis à Mai de lui dire qu'il l'aimait tous les jours et c'est ce qu'il fit. Le fait de crier son amour depuis le centre de la cour d'école avait modifié certaines choses dans son quotidien. Plus personne ne mentionnait l'incident d'hospitalisation. Maintenant, il était mis de côté soit à cause de son air grincheux, soit à cause de son comportement infâme. Il lui suffisait de marcher dans les couloirs de l'école pour entendre des ricanements discrets venir de toutes parts. Sa vie à l'école était peut-être devenue plus inconfortable que jamais mais il avait récupéré Mai, alors il se disait : « Peu importe. » C'était un mal nécessaire pour retrouver la personne qu'il aimait.

- Je savais que tu avais un cœur en acier trempé ! *lui dit Yuuma en riant.*
- J'aurai été morte de honte. Tu n'es vraiment qu'un pervers, *Azusagawa. dit Rio.*
- Et qu'est-ce que ça veut dire tout ça ?
- Quand ces rumeurs d'hospitalisation ont commencé, qui a insisté sur le fait que se battre contre l'air était inutile ?
- Ohhh, c'était Sakuta ! Je l'ai entendu le dire !

Sakuta se souvenait de ça lui aussi et il n'avait toujours pas changé d'avis.

- Vous n'avez pas à vous occuper sérieusement de vos propres problèmes, mais si c'est pour une belle senpai, aucune honte n'est trop grande. Je ne connais pas de meilleur mot pour définir cela que "pervers".

Il ne pouvait pas non plus s'attendre à des applaudissements après ça.

— ...

Comme l'a dit Rio, il n'avait jamais essayé de changer l'air autour de lui, mais quand Mai était en difficulté, il s'énervait. Ce qui l'a conduit à crier sa déclaration d'amour au milieu de la cour.

- Je pourrai me moquer de toi éternellement.
- Je vais aussi en entendre parler au crépuscule de ma vie ?

En fait, ça n'avait pas l'air si mal que ça comme vie... Il se disait ça intérieurement. Quelques jours plus tard, Sakuta s'arrêta au labo de science.

- Futaba.
- Quoi ?
- On dirait que ton hypothèse était correcte.
- Aucune idée. Si le syndrome de l'adolescence est défini par des psychés instables d'adolescents et des astuces jouées sur l'esprit par l'intermédiaire de puissantes idées fausses, alors la preuve scientifique ne sert à rien.
- Je suppose que non alors...

Mais il pensait qu'elle était sur la bonne voie. Mai avait agi comme l'air, donc le corps étudiant l'avait traitée ainsi. Comme tous ces processus de pensée étaient inconscients, la distinction entre elle et l'air avait disparu. Elle était passée de la métaphore aux faits, devenant ainsi réalité. Et Sakuta était persuadée que cela se produisait aussi dans d'autres écoles. Partout où il y avait beaucoup de personnes réunies, ils commençaient à développer un air qui leur était propre. Dans le cas de Mai, la compréhension silencieuse

au sein de l'école s'était répandue au monde entier via le syndrome de l'adolescence. C'était tout et comme l'a dit Rio, il était inutile de s'y attarder davantage.

Alors qu'il s'apprêtait à quitter le labo de science, Rio l'appela, les yeux toujours rivés sur l'expérience qu'elle préparait.

- Si notre monde peut être transformé par une simple déclaration d'amour, alors ce n'était pas quelque chose de bien compliqué. Tu l'as prouvé, Azusagawa.

Il avait entendu beaucoup de choses de sa part, mais cela semblait être la plus grande vérité.

- Peut-être. *répondit-il.*

Au moins, cette simple déclaration d'amour avait changé sa vie pour le mieux. Mai avait retrouvé sa vie et avançait. Elle avait commencé par annoncer son retour au travail et l'ampleur de cette conférence de presse était certainement à la mesure de "Mai Sakurajima". Une partie du processus avait consisté à rencontrer sa mère et à discuter, mais vu la façon dont Mai s'était arrêtée au lieu de travail de Sakuta juste après et lui avait fait sentir tout son stress, elles ne s'étaient pas vraiment réconciliées. Mais sûrement si elles se disputaient à chaque fois qu'elles se rencontraient, c'était certainement par amour familial... De plus, Sakuta était soulagé de savoir que la mère de Mai se souvenait d'elle.

Et ainsi le temps passa.

Un mois plus tard, c'était le 27 juin. Un vendredi.

Kaede réveilla Sakuta, et il se prépara pour aller à l'école, en écoutant le journal télévisé du matin.

- Et c'est une grande victoire pour l'équipe du Japon !

La fortune du football japonais semblait grimper en flèche.

- Bonjour. Nous sommes aujourd'hui le vendredi 27 juin. Notre sujet principal aujourd'hui est le résultat du grand match d'hier.

Sakuta ne savait pas que le Japon avait joué un match hier, mais l'excitation dans la voix du présentateur suffisait à lui faire comprendre qu'il s'était passé quelque chose d'important. Le dernier temps fort commençait par un coup franc vers la fin de la première mi-temps. Le gardien de but plongea dans le mauvais sens, laissant le ballon entrer dans le but adverse.

Sakuta regarda cela, puis s'en alla en disant: « Je m'en vais. » comme à son habitude. Il marcha jusqu'à la gare de Fujisawa. Puis un quart d'heure de route à bord de l'Enoden. Ensuite, il descendit à la gare de Shichirigahama où il rejoignit un flot d'étudiants en uniforme assorti qui passaient les portes de l'école. Il ne se passait rien d'intéressant. Mais il ne se passait rien d'inhabituel non plus. Il appréciait cette normalité. Sakuta déjeuna avec Mai dans une salle de classe vide du troisième étage. Il n'y avait pas d'autres élèves dans les environs. Juste eux deux. Ils étaient assis de part et d'autre d'un bureau près des fenêtres, avec vue sur l'océan. Mai avait préparé leur déjeuner et c'était tout simplement délicieux. C'était le résultat d'une conversation qu'ils avaient eu la veille.

- Tu sais cuisiner, Mai ?
- Oui. Je vis seule depuis assez longtemps.

- Ah vraiment ?
- Quoi, tu ne me crois pas ?
- Eh bien, tu achètes toujours ton déjeuner.
- Alors demain je cuisinerais.

Il n'en fallut pas plus. Mai retira le couvercle du bento. C'était une sacrée réussite. Du poulet frit, une omelette roulée sucrée généralement appelée tamagoyaki, une salade de pommes de terre, des tomates cerises et même un accompagnement de hijiki et de soja.

Conscient de l'œil vigilant de Mai, Sakuta goûta chacun d'eux à tour de rôle. Tout était assez bon, ce n'était pas très assaisonnés, mais leur saveur délicate était vraiment délicieuse.

- Maintenant, tu vas t'excuser pour ton impolitesse d'hier et me demander pardon. *déclara Mai avec triomphe.*

Il était clair qu'elle avait pris ses expressions montrant qu'il appréciait le repas comme un signe de victoire.

- Je suis désolé. J'ai dépassé les bornes. Excuse-moi !

Il baissa la tête. C'était un petit prix à payer. Manger la nourriture de Mai était déjà une grande victoire dans l'esprit de Sakuta.

- Heureuse que tu comprennes.

Mai était heureuse d'avoir prouvé ses compétences. Tout était bien qui finit bien.

- Euh, Mai... *dit-il en la regardant droit dans les yeux.*

- Quoi ?
- Je t'aime. S'il te plaît, sors avec moi.
- ...

Mai détourna le regard. Elle prit un œuf dans le bento et le manga.

- ...

Elle mâchait lentement.

- ...

Il attendit qu'elle avale, mais elle ne lui répondit toujours pas par la suite.

- Tu vas juste m'ignorer ?!
- Je ne ressens pas la magie. *se plaignit-elle avec un soupir de lassitude.*
- Quand on dit la même chose tous les jours pendant un mois, ça perd de sa magie. *continua-t-elle.*
- C'était ton idée !
- Je t'ai dit de me redemander dans un mois. C'est toi qui as décidé de le dire tous les jours.
- Pas faux.
- Oh, en fait, j'ai décroché un rôle dans une série télé qui passe en juillet.
- Donc tu changes de sujet juste comme ça ?!

Avait-il déjà été traité avec autant de mépris ?

Ignorant ses protestations, Mai sortit un script de son sac. Il était imprimé sur du papier jaune et il était écrit « Épisode 6 » sur la couverture.

- C'est un épisode unique en milieu de saison dans une émission de fin de soirée, mais...

Peut-être un tout petit rôle pour quelqu'un qui avait joué autant de rôles principaux comme Mai. Mais il pouvait voir sur son visage qu'elle était tout simplement heureuse de travailler à nouveau. Il avait l'impression de ne jamais l'avoir vue aussi enthousiaste. Cependant, ça ne changeait rien au fait qu'elle avait ignoré le fait qu'il lui avait demandé de sortir avec lui.

- Vraiment, qu'est-ce qui est arrivé à ma vie ?

Il se retourna et jeta un coup d'œil à la mer. C'était la saison des pluies, mais aujourd'hui était une rare journée claire. Une journée parfaite pour une promenade sur la plage.

- Quoi ? Tu n'es pas content que je sois de retour au travail ?
- Je suis ravi !
- En plus, il y a une scène de baisers.
- ... Qu'est-ce que tu as dit ?

Il avait l'impression qu'elle venait de dire quelque chose d'inquiétant.

- Il y a une scène de baiser.
- S'il te plaît, refuse ce travail.
- Oh, ce n'est pas grave. Ce n'est pas comme si c'était mon premier baiser.
- ...

C'était son imagination ou elle venait de dire quelque chose qu'il ne pouvait pas ignorer ?

- Répète, Mai.
- Comment ça ?
- Tu m’as dit que tu étais vierge.
- Et tu as dit que tu ne m'en voudrais pas de toute façon.
- Ouais, mais embrasser, c'est une autre histoire.
- Je ne suis pas ta logique. Serais-tu encore contrarié si tu savais que la première personne que j'ai embrassée, c'était toi ?
- ...

Cette fois-ci, il ne savait vraiment pas où elle voulait en venir.

- Hein ? *finit-il par dire après un moment de silence.*
- Je t'ai donné mon premier baiser. Comment oses-tu ne pas t'en souvenir ?!
- Euh... mais... comment ?

Il savait qu'elle pourrait s'énerver mais... ce n'était pas bon. Il n'avait toujours pas compris. Mais elle n'avait pas l'air de mentir. La seule chose à laquelle il pensait était la période creuse où il l'avait oubliée.

- Tu veux dire que...
- Ça ne marche pas comme dans les contes de fées. Je pensais que si je t'embrassais, tu te souviendrais de moi.

La déception sur son visage était douloureuse à voir.

- Je te promets de m'en souvenir, alors s'il te plaît pourrais-tu me rappeler l'heure et le lieu ?
- Non.
- Au moins un indice !

- Ça n'arrivera pas.
- S'il te plaît !
- Devrions-nous essayer à nouveau ?

Sakuta ne s'attendait pas à une telle suggestion. Elle le regardait d'un air séduisant. Elle se moquait beaucoup de lui, c'était sûrement un piège... Mais comme elle n'avait pas son air mignon, il se disait qu'il n'y avait pas grand-chose à craindre.

- Par tous les moyens.
- Alors ferme les yeux.
- Quoi ? Maintenant ?

Il avait supposé qu'ils recréeraient entièrement la scène du premier baiser, mais apparemment non.

- Tu ne veux pas ?
- Bien sûr que si voyons !

Il ferma les yeux et attendit. Son cœur battait la chamade. Il était vraiment nerveux.

- Alors, c'est parti. *dit Mai avec un air un peu gêné.*

Il sentait son souffle sur ses joues, sa chaleur à proximité. Il savait qu'elle était penchée sur le bureau. Il y eut une attente d'une seconde, puis il sentit quelque chose de doux sur ses lèvres. Il ne s'attendait pas à ce que ses lèvres soient aussi froides. En plus de ça, elles avaient un goût de poisson. La même saveur que l'œuf qu'il venait de manger...

Attends, mais c'est ça !

Il ouvrit les yeux et trouva Mai en train d'utiliser ses baguettes pour presser le tamagoyaki contre ses lèvres, essayant désespérément de ne pas rire.

– Tu pensais vraiment que je t'embrasserais ?

Son sourire était carrément diabolique. Plutôt que de répondre, Sakuta mangea le tamagoyaki. Ses lèvres se refermèrent sur le bout de ses baguettes.

– Un baiser indirect ! *dit-il sur un ton calme.*

Il se disait que ça la rendrait un peu gênée.

– ...

En effet, ses yeux étaient fixés sur le bout de ses baguettes. Elle n'avait mangé que la moitié de son déjeuner. Elle devait se demander comment procéder.

– Mais tu es une adulte, Mai. *lui dit-il, anéantissant tout espoir de fuite.*

– Tu ne t'inquièterais jamais d'un baiser indirect avec un garçon plus jeune. *conclut-il.*

– E-effectivement...

Elle hésita un moment, mais elle ne pouvait plus faire marche arrière. Elle prit une autre bouchée avec ses baguettes. Elle termina ensuite le reste de son repas en silence. Pendant tout ce temps, elle rougissait légèrement ce qui était un plaisir pour les yeux.

- Pour mettre les choses au clair, ce n'était pas moi. *dit-elle en enveloppant le bento dans une serviette.*
- Comment ça ?
- Le baiser. C'était la fille dans ta tête.

Sakuta était à la fois soulagé et mécontent.

- Et dire que tu m'as poussé à faire tout ça.
- Mais tu m'aimes quand même, non ?
- Je ne sais pas, même mon amour pourrait commencer à se refroidir à ce rythme...
- Qu-quoi ?! *cria-t-elle, soudainement troublée.*
- Je veux dire... tu n'as pas l'air intéressé. Tu ne ressens pas la magie n'est-ce pas ? C'est tellement décourageant.
- Ce n'est pas comme si j'avais dit non.

Elle se pinçait les lèvres, jetant un coup d'œil au script.

- Alors, c'est oui ?
- Eh bien, euh...

Elle devenait toute rouge et se cachait derrière les pages du script.

- Alors ? *demanda-t-il à nouveau.*

Ses yeux étaient posés sur le haut du script.

- J'ai compris... C'est oui. *répondit Mai.*

Sakuta ne se souvenait plus du reste de la journée. Il était beaucoup trop excité à l'idée de sortir officiellement avec Mai.

Le lendemain matin, il était encore dans les nuages. En se préparant pour l'école, il alluma la télé, en fredonnant une chanson. Il jeta un coup d'œil aux infos.

– Et c'est une grande victoire pour l'équipe du Japon !

– ...

Bizarre... Il fronçait les sourcils devant l'écran. Il avait une impression de déjà-vu.

– Bonjour. Nous sommes aujourd'hui le vendredi 27 juin. Notre sujet principal aujourd'hui est le résultat du grand match d'hier.

Que venait-il de dire ?

Le 27 juin ?

C'était bien ce qu'il avait dit. Les moments forts du match lui étaient également familiers. Un coup franc vers la fin de la première mi-temps, le ballon rentrant dans le filet du côté adverse. Il alla dans sa chambre en courant et vérifia l'horloge numérique qu'il utilisait pour se réveiller. Elle affichait la date.

– Mais comment... ?

L'écran lui aussi indiquait le 27 juin.

Sakuta Azusagawa s'était réveillé le matin de la veille.

Mots de l'auteur

Des événements étranges apparaissent au moment le plus heureux. Une nouvelle forme de syndrome de l'adolescence ? Sakuta était-il tout simplement en train de rêver ? Demeurera-t-il dans ce rêve ? Ou encore... Que lui réserve le destin ?

J'espère que vous attendrez avec impatience le deuxième volume de la série "Rascal Does Not Dream of XXXX". Pour l'instant, la partie XXXX n'a pas encore été décidée. Il se peut qu'elle se termine par un 2.

J'espère le sortir avant la fin de l'été, mais nous ne savons pas ce que le destin nous réserve...

Je suis Hajime Kamoshida. Aux nouveaux lecteurs de mon travail, bonjour ! Aux lecteurs de longue date, bon retour ! Et pour les lecteurs réguliers, continuez comme ça !

Ça fait vraiment bizarre de n'avoir jamais visité les lieux touristiques locaux. Le lieu que j'ai choisi pour cette histoire correspond parfaitement à cette situation. J'ai passé la plus grande partie de ma vie à Kanagawa, mais comme je peux m'y promener à tout moment, je ne trouve jamais vraiment de raison pour le faire.

Les bureaux de la maison d'édition Dengeki sont beaucoup plus loin.

Quoi qu'il en soit, c'est le début d'une histoire qui se déroule dans une ville avec vue sur mer. J'aimerais beaucoup que vous continuiez à la suivre.

L'illustrateur, Keji Mizoguchi, et mon éditeur, Aragi, étaient tous les deux avec moi sur ma précédente série, *The Pet Girl of Sakurasou*. Je me réjouis de travailler avec eux sur ce prochain livre et j'ai bon espoir que nous nous retrouverons tous pour le deuxième volume.

Hajime Kamoshida